



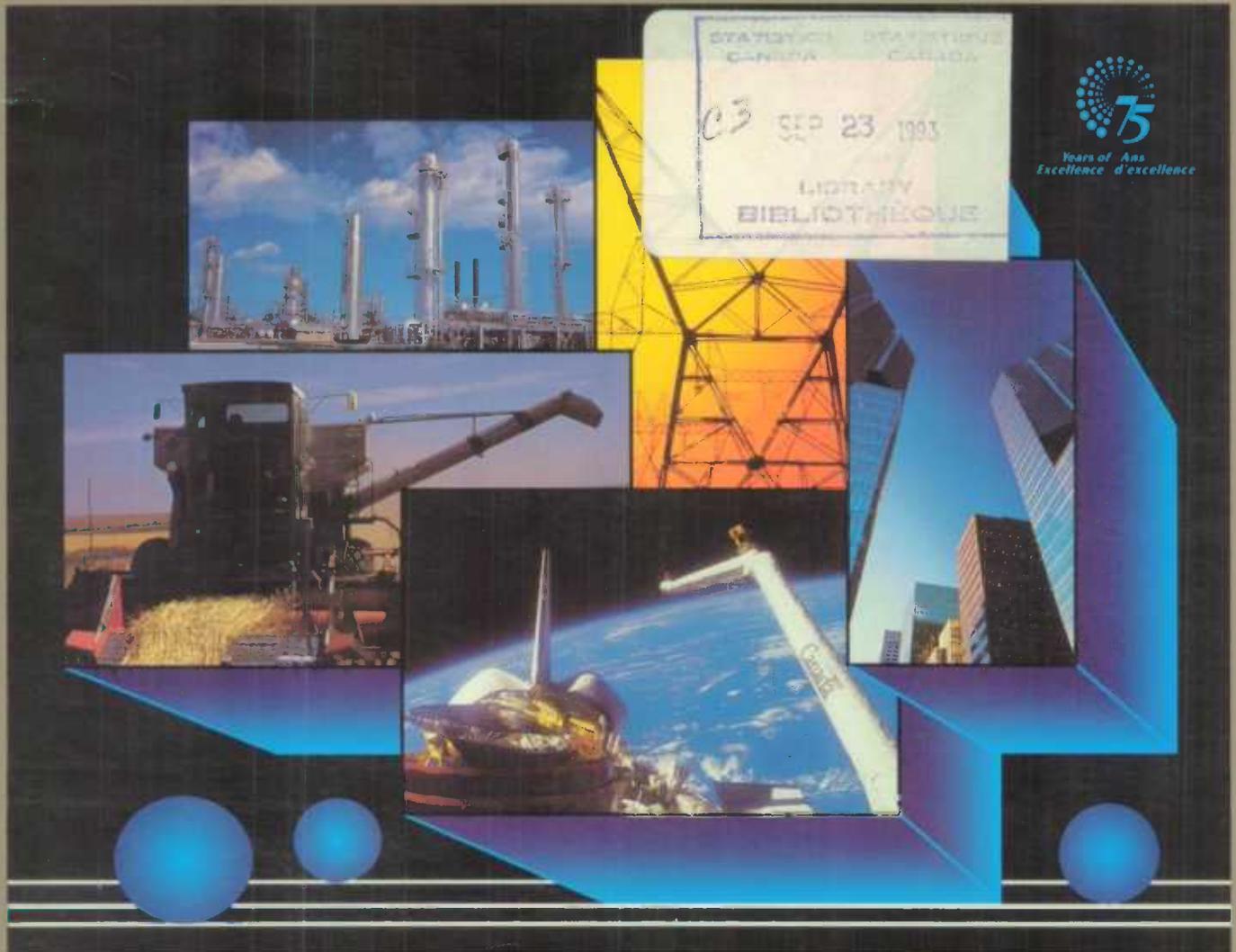
Catalogue 11-010 Monthly

Catalogue 11-010 Mensuel

# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

- *Corporate profits surge ahead*
- *Stock market sets record in August, while the Canadian dollar hits a 6-year low*
- *Employment stays weak in August*
- *Second quarter GDP: Corporate spending powers growth, governments retrench*
- *Feature article: Unemployment during the business cycle*
- *Bond des bénéfices des sociétés*
- *Nouveaux records sur les marchés boursiers en août, le dollar canadien à son plus bas niveau en 6 ans*
- *Emploi encore faible en août*
- *PIB au deuxième trimestre : Les dépenses des entreprises en tête de la croissance, tandis que les gouvernements reculent*
- *Étude spéciale : Chômage et cycle d'affaires*



  
 50  
 Years of  
 Excellence d'excellence



Statistics Canada / Statistique Canada

Canada

# INTERESTED IN ACQUIRING A CANADIAN ORIGINAL?

Then **Canadian Social Trends** is the acquisition for you. A first on the Canadian scene, this journal is claiming international attention from the people who need to know more about the social issues and trends of this country.

Drawing on a wealth of statistics culled from hundreds of documents, **Canadian Social Trends** looks at Canadian population dynamics, crime, education, social security, health, housing, and more.

For social policy analysts, for trendwatchers on the government or business scene, for educators and students, **Canadian Social Trends** provides the information for an improved discussion and analysis of Canadian social issues.

Published four times a year, **Canadian Social Trends** also features the latest social indicators, as well as information about new products and services available from Statistics Canada.

# VOUS DÉSIREZ FAIRE L'ACQUISITION D'UNE OEUVRE ORIGINALE ?

Alors **Tendances sociales canadiennes** est la publication qu'il vous faut. Première en son genre sur la scène canadienne, cette revue retient l'attention des gens d'ici et d'ailleurs qui désirent en savoir plus sur les questions sociales de l'heure au pays.

À l'aide d'abondantes statistiques extraites de nombreux documents, **Tendances sociales canadiennes** brosse le tableau de la dynamique de la population canadienne, de la criminalité, de l'éducation, de la sécurité sociale, de la santé, de l'habitation et de plusieurs autres sujets.

Que ce soit pour les analystes de la politique sociale, les analystes des tendances oeuvrant au sein des administrations publiques et du monde des affaires, les enseignants ou encore les étudiants, **Tendances sociales canadiennes** dégage l'information nécessaire à des discussions et des analyses approfondies relativement aux questions sociales.

**Tendances sociales canadiennes** présente également les plus récents indicateurs sociaux de même que des renseignements relatifs aux produits et services qu'offre Statistique Canada.

## CANADIAN SOCIAL TRENDS

(Catalogue No. 11-008E) is \$34 annually in Canada, US\$40 in the United States and US\$48 in other countries.

To order, write to Publication Sales, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

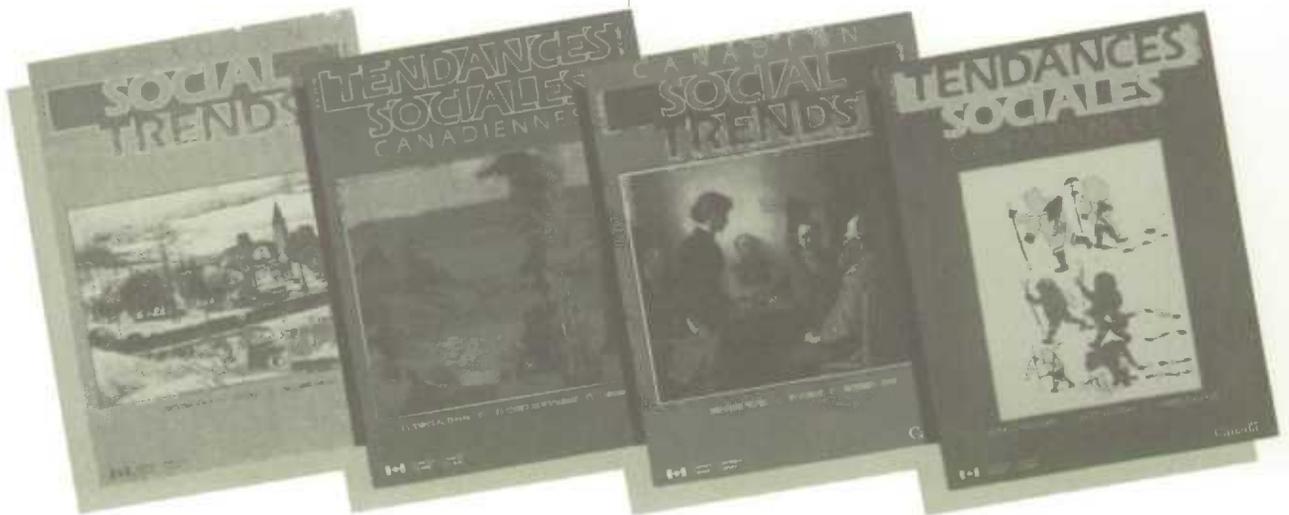
For faster service, fax your order to 1-613-951-1584. Or call toll free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

## TENDANCES SOCIALES CANADIENNES

Ce trimestriel (No 11-008F au catalogue) se vend 34 \$ l'abonnement annuel au Canada, 40 \$ US aux États-Unis et 48 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, veuillez écrire à Vente des publications, Statistique Canada, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 ou communiquer avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste figurant dans la présente publication).

Pour un service plus rapide, commandez par télécopieur au 1-613-951-1584. Ou composez sans frais le 1-800-267-6677 et utilisez votre carte VISA ou MasterCard.





# CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

# L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

September 1993

Septembre 1993

For more information contact:

Current Analysis Section,  
24-G Coats Building,  
Statistics Canada,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
FAX: (613)951-5643

Pour de plus amples informations, contactez:

Section de l'analyse de conjoncture,  
24-G, Édifice Coats,  
Statistique Canada  
Ottawa, Ontario  
K1A 0T6  
FAX: (613)951-5643

Published by authority of the Minister  
responsible for Statistics Canada

©Minister of Industry,  
Science and Technology, 1993

Publication autorisée par le ministre  
responsable de Statistique Canada

©Ministre de l'Industrie, des Sciences  
et de la Technologie, 1993

Price: Canada: \$22.00 per issue, \$220.00 annually  
United States: US\$26.00 per issue, US\$260.00 annually  
Other Countries: US\$31.00 per issue, US\$310.00 annually

Prix : Canada : 22 \$ l'exemplaire, 220 \$ par année  
États-Unis : 26 \$ US l'exemplaire, 260 \$ US par année  
Autres pays : 31 \$ US l'exemplaire, 310 \$ US par année

September 1993  
Catalogue No. 11-010, Vol. 6, No. 9 Monthly  
ISSN 0835-9148 Ottawa

Septembre 1993  
N° 11-010 au catalogue, vol. 6, n° 9 mensuel  
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

## Note of Appreciation

*Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its business and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.*

## Note de reconnaissance

*Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.*

## Data in Many Forms ...

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on CD, diskette, computer print-out, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct on-line access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable data base and retrieval system.

## How to Obtain More Information

Inquiries about this publication and the listed documents should be directed to:

Current Analysis Section,  
24-G Coats Building,  
FAX: (613)951-5643

Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6 (Telephone: 951-9162) or to the Statistics Canada reference centre in:

St. John's	(1-800-565-7192)	Winnipeg	(983-4020)
Halifax	(426-5331)	Regina	(780-5405)
Montréal	(283-5725)	Edmonton	(495-3027)
Ottawa	(951-8116)	Calgary	(292-6717)
Toronto	(973-6586)	Vancouver	(666-3691)

Toll-free access is provided in all provinces and territories, **for users who reside outside the local dialing area** of any of the regional reference centres.

Newfoundland, Labrador,  
Nova Scotia, New Brunswick  
and Prince Edward Island

1-800-565-7192

Québec

1-800-361-2831

Ontario

1-800-263-1136

Manitoba, Saskatchewan, Alberta  
and Northwest Territories

1-800-563-7828

British Columbia and Yukon

1-800-663-1551

**Telecommunications Device for the  
Hearing Impaired**

**1-800-363-7629**

**Toll Free Order Only Line (Canada  
and United States)**

**1-800-267-6677**

## How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613)951-7277

Facsimile number 1(613)951-1584

National toll free order line 1-800-267-6677

Toronto  
Credit card only (973-8018)

## Des données sous plusieurs formes ...

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinaire et le système d'extraction de Statistique Canada.

## Comment obtenir d'autres renseignements

Toutes demandes de renseignements au sujet de cette publication ou tous les documents énumérés doivent être adressés à:

Section de l'analyse de conjoncture,  
24-G, Édifice Coats,  
FAX: (613)951-5643

Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6 (téléphone: 951-3627) ou au centre de consultation de Statistique Canada à:

St. John's	(1-800-565-7192)	Winnipeg	(983-4020)
Halifax	(426-5331)	Regina	(780-5405)
Montréal	(283-5725)	Edmonton	(495-3027)
Ottawa	(951-8116)	Calgary	(292-6717)
Toronto	(973-6586)	Vancouver	(666-3691)

Un service d'appel interurbain sans frais est offert, dans toutes les provinces et dans les territoires, **aux utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres régionaux de consultation.

Terre-Neuve et Labrador,  
Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick  
et Île-du-Prince-Édouard

1-800-565-7192

Québec

1-800-361-2831

Ontario

1-800-263-1136

Manitoba, Saskatchewan, Alberta  
et Territoires du Nord-Ouest

1-800-563-7828

Colombie-Britannique et Yukon

1-800-663-1551

**Appareils de télécommunications pour  
les malentendants**

**1-800-363-7629**

**Numéro sans frais pour commander  
seulement (Canada et États-Unis)**

**1-800-267-6677**

## Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613)951-7277

Numéro du télécopieur 1(613)951-1584

Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Toronto  
Carte de crédit seulement (973-8018)

---

# Table of contents

# Table des matières

---

## Current Economic Conditions

## Conditions économiques actuelles 1.1

Growth in GDP resumed in June, but employment remains weak in July and August. The stock market hit record levels while the dollar fell to a six-year low.

La croissance du PIB reprend en juin, mais l'emploi reste faible en juillet et en août. De nouveaux records sont atteints sur le marché boursier alors que le dollar canadien glisse à son niveau le plus bas en 6 ans.

---

## Economic Events

## Événements économiques 2.1

Social contract takes effect in Ontario; US budget raises taxes; European Monetary System reform.

Le contrat social entre en vigueur en Ontario; hausses d'impôt dans le budget des États-Unis; réforme du système monétaire européen.

---

## Quarterly National Accounts

## Les Comptes nationaux trimestriels 3.1

The economy continued to expand in the second quarter, as a pick up in business spending offset a slowdown in exports. Non-residents poured money into the stock market at a record pace.

L'Économie continue de progresser au deuxième trimestre alors que le relèvement des dépenses des entreprises compense le ralentissement des exportations. Les non-résidents font des investissements records sur les marchés boursiers.

---

## Feature Article

## Étude spéciale 4.1

"The Duration of Unemployment During Boom and Bust"

"La durée du chômage durant les périodes de prospérité et de récession"

Using a new measure of the length of unemployment spells, this paper compares how unemployment has changed in the last two recessions.

Une nouvelle mesure de la durée des périodes de chômage est utilisée pour examiner l'évolution du chômage au cours des deux dernières récessions.

---

## Recent Feature Articles

## Études spéciales récemment parues 5.1

## To those of you who need in-depth information about the labour market . . .

. . . Statistics Canada produces *Labour Force Annual Averages 1992* – a reference publication created specifically to meet those needs. With detailed data . . . Quick-reference summaries and graphs . . . Geographical breakdowns in unprecedented detail . . . More variables and cross classifications than published in the monthly issues of *The Labour Force*.

The *Labour Force Annual Averages 1992* covers:

- an overview of employment in the major groups of the goods-producing industries over the period 1976 to 1992;
- time loss and absenteeism by industry and province;
- full-time and part-time employment by industry and province;
- occupations for Census Metropolitan Areas (CMAs) and economic regions;
- industries for CMAs and economic regions;
- labour market participation and family responsibilities by province;
- and more.

*Labour Force Annual Averages 1992*. Part and parcel of Statistics Canada's customer-driven approach to business information.

*Labour Force Annual Averages 1992* (catalogue number 71-220) is available for \$39 in Canada, US\$47 in the United States and US\$55 in other countries.

To order, write Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6. Or contact the Statistics Canada Regional Reference Centre nearest you. (A list appears in this publication.)

For faster ordering, fax your order to (613) 951-1584. Or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.



## À ceux d'entre vous qui désirent obtenir de l'information plus détaillée sur le marché du travail . . .

. . . Statistique Canada présente *Moyennes annuelles de la population active 1992* – un document de référence créé spécialement à votre intention. Vous y trouverez des données détaillées, des sommaires et des graphiques faciles à consulter, des ventilations géographiques plus détaillées qu'auparavant et davantage de variables et de recoupements qu'il n'en paraît dans les numéros mensuels de *La population active*.

*Moyennes annuelles de la population active 1992* porte sur:

- un aperçu de l'emploi dans les groupes majeures des branches productrices de biens au cours de la période 1976 à 1992;
- les heures perdues et l'absentéisme, ventilés par secteur d'activité et province;
- l'emploi à plein temps et à temps partiel, ventilé par secteur d'activité et province;
- les professions dans les régions métropolitaines et les régions économiques;
- les secteurs d'activité dans les régions métropolitaines et les régions économiques;
- la participation au marché du travail et les obligations familiales selon la province;
- et bien d'autres.

*Moyennes annuelles de la population active 1992* est un pivot de l'approche de Statistique Canada qui vise à satisfaire les besoins de ses clients en matière d'information.

*Moyennes annuelles de la population active 1992* (numéro 71-220 au catalogue) : est offert à 39 \$ au Canada, 47 \$ US aux États-Unis et 55 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, prière d'écrire à l'adresse suivante : Division de la commercialisation, Vente des publications, Statistique Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquer avec le centre régional de consultation de Statistique Canada le plus proche (liste des centres incluse dans la présente publication.)

Pour accélérer le service, commander par télécopieur au (613) 951-1584, ou composer sans frais le 1-800-267-6677 et utiliser la carte VISA ou MasterCard.

## NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on September 10, 1993.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

## NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 10 septembre 1993.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

**Senior Editor:** P. Cross

**Associate Editors:**

F. Roy, C. Bloskie

**Conceptual Design:** J. MacCraken

**Graphics:** R. Andrews, J. Reid,  
J.-M. Lacombe

**Composition and Production:**

D. Joannis, M. Pilon,  
G. DesGagné, L. Simard

**Publication Liaison:**

C. Misener

**Technical Development:** D. Harrington

**Marketing:** D. Roy

**Review Committee:** J.S. Wells,  
D. Desjardins, A. Meguerditchian,  
Y. Fortin, M. Woolfson, J. Baldwin,  
D. Collins and T. Davis

**Thanks to:** L. Bisson, H. Pold

**Éditeur en chef:** P. Cross

**Éditeurs-Associés:**

F. Roy, C. Bloskie

**Maquette:** J. MacCraken

**Graphiques:** R. Andrews, J. Reid,  
J.-M. Lacombe

**Composition et production:**

D. Joannis, M. Pilon,  
G. DesGagné, L. Simard

**Coordination de la publication:**

C. Misener

**Développement technique:** D. Harrington

**Commercialisation:** D. Roy

**Comité de revue:** J.S. Wells,  
D. Desjardins, A. Meguerditchian,  
Y. Fortin, M. Woolfson, J. Baldwin,  
D. Collins et T. Davis

**Remerciements à:** L. Bisson, H. Pold

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.



Printed by  
National Printers (Ottawa) Inc.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.



Imprimé par  
National Printers (Ottawa) Inc.

# Current economic conditions

# Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month	Real gross domestic product, per cent change	Employment, per cent change	Unemployment rate	Consumer price index, per cent change, seasonally adjusted	Merchandise trade balance, millions \$	Ratio of manufacturing inventories/shipments	New motor vehicle sales, percent change	Composite leading index, per cent change
Année et mois	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage, désaisonnalisé	Solde du commerce des marchandises, millions \$	Ratio des stocks aux livraisons dans la fabrication	Ventes de véhicules automobiles neufs, variation en pourcentage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage
	137022	0 757608	0 757511	0 434542	0 399449 -0 397990	D 318284	D 4970	D 100031
1991	-1.16	-1.85	10.3	5.8	4,989	1.57	-2.84	-2.82
1992	0.94	0.81	11.3	1.5	8,979	1.47	-3.86	4.36
1993								
A	-0.11	-0.07	10.4	0.2	843	1.54	-11.74	0.94
S	0.12	0.05	10.3	0.2	45	1.52	11.59	0.86
O	0.16	0.07	10.4	-0.2	33	1.54	-17.20	0.71
N	0.15	-0.28	10.3	0.2	129	1.53	7.54	0.56
D	-0.42	-0.29	10.4	-0.1	616	1.53	-1.72	0.42
1993								
J	0.32	-0.08	10.5	0.2	264	1.54	9.98	0.21
F	-0.12	-0.13	10.7	0.2	550	1.51	-4.42	0.21
M	0.08	-0.34	11.2	0.2	719	1.52	-5.33	0.14
A	0.14	-0.41	11.1	0.3	657	1.48	1.31	0.00
M	0.01	0.35	11.2	-0.1	851	1.49	-0.76	0.07
J	0.05	0.14	11.6	0.2	221	1.47	-0.52	0.28
J	0.04	-0.17	11.6	0.1	250	1.49	5.29	0.28
A	0.33	0.09	11.6	0.2	1,217	1.43	-0.96	0.35
S	0.13	0.09	11.4	0.1	604	1.45	1.21	0.48
O	0.27	0.09	11.3	0.2	1,580	1.43	-3.47	0.48
N	-0.05	0.13	11.8	0.3	1,108	1.42	2.36	0.48
D	0.39	0.40	11.5	0.3	960	1.40	5.00	0.48
1993								
J	0.23	0.07	11.0	0.2	1,484	1.38	-10.84	0.41
F	0.50	0.07	10.8	0.3	810	1.37	-5.27	0.61
M	0.58	0.39	11.0	-0.1	943	1.34	8.69	0.53
A	0.02	-0.35	11.4	0.2	1,032	1.35	1.44	0.73
M	-0.00	-0.01	11.4	-0.2	929	1.37	0.23	0.79
J	0.41	0.80	11.3	0.1	913	1.37	-7.41	0.72
J		-0.35	11.6	0.1			6.99	0.59
A		-0.09	11.3					

## OVERVIEW\*

The release of the second quarter National Accounts confirmed some of the most important developments in the economy this year. In particular, the primary source of growth shifted from exports to business spending as profits recovered and the US economy slowed. As well, government spending on services is being cut steadily and is below the level of a year-earlier; if sustained, this would mark its first annual decline on record. These changes in the corporate and government sectors have had little net impact on jobs, however, which dipped slightly in July and August.

\* Based on data available on September 10; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

## VUE GÉNÉRALE\*

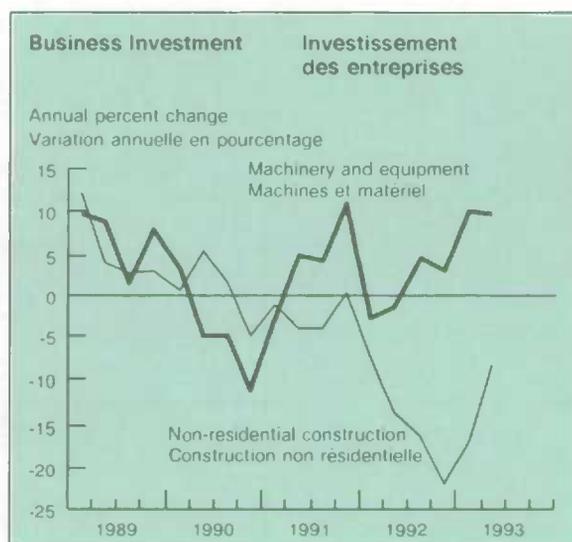
La parution des Comptes nationaux du deuxième trimestre a confirmé certains des plus importants courants de l'économie en 1993. Plus particulièrement, les causes de la croissance se sont déplacées des exportations vers les dépenses des entreprises face à la hausse des bénéfices et au ralentissement de l'économie américaine. Les dépenses des gouvernements en services ont aussi été constamment réduites pour se situer sous leur niveau d'il y a un an et, si cette tendance se poursuit, 1993 présenterait la première baisse annuelle jamais enregistrée. Ces changements dans les secteurs des administrations et des sociétés n'ont pas eu cependant une influence nette perceptible sur l'emploi qui a légèrement baissé en juillet et en août.

\* Basés sur les données disponibles le 10 septembre; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.

The switch to business firms as the leading source of growth in the economy reflects a turnaround in corporate profitability and liquidity in the first half of the year. Not only were profits before taxes up sharply from near-record lows, but profits remaining after dividend and tax payments fared even better. Profits retained in Canada soared over 100% in the first half, as dividends paid to non-residents fell, while undistributed corporate profits swung from a deficit last year to a \$5.3 billion surplus in the second quarter. These improvements are important not just as a source of funds, but also because corporate profits are one of the most sensitive barometers of whether or not the economy is growing.

Firms were also able to undertake much-needed repairs to their balance sheets. Corporations raised over \$10 billion in equity by July, at a time of soaring stock market prices which culminated in the TSE hitting an all-time high in August before faltering early in September. Firms also took advantage of falling long-term interest rates by issuing bonds at a steady pace and repaying bank loans. Overall, non-financial corporations raised over \$20 billion (at annual rates) in financial markets in the first two quarters of the year.

With firms steadily increasing their profits and liquidity, it is not too surprising that business spending has become the driving force in the economy. Investment outlays more than accounted for all of the growth in total spending in the first two quarters of the year. All components of investment were up. Outlays for machinery and equipment continued to expand, led by demand for computers and office machinery. Non-residential construction pulled out of its tail-spin, recording the first back-to-back gains since before the recession began. The energy sector has been a major player in this turnaround. The continued buoyancy of spending on business services -- which include a wide range of activities such as lawyers, architects, computer, advertising and so on -- is suggestive of further increases in business plans to spend and invest.



Le déplacement de la principale cause de croissance économique vers les entreprises commerciales traduit le revirement de la profitabilité et des liquidités des sociétés au premier semestre de l'année. Non seulement les bénéfices avant impôts sont en forte hausse par rapport à des niveaux bas records, mais les résultats sont encore meilleurs après le paiement des dividendes et des impôts. Les bénéfices retenus au Canada augmentent de plus de 100% au premier semestre de l'année, alors que les dividendes payés aux non-résidents diminuent,

tandis que les bénéfices non répartis des sociétés, qui étaient négatifs l'an dernier, atteignent \$5.3 milliards au deuxième trimestre de 1993. Ces améliorations sont importantes non seulement parce qu'elles sont une nouvelle source de capital mais aussi parce que les bénéfices des sociétés sont un des baromètres les plus sensibles de la croissance économique.

Les entreprises ont été également en mesure de rétablir des bilans qui en avaient bien besoin. Les sociétés se procurent \$ 10 milliards sous forme de titres en juillet, au moment où les cours boursiers sont à la hausse et que le TSE atteint un record absolu au mois d'août avant de reculer en septembre. Les entreprises bénéficient aussi de la diminution des taux d'intérêt à long terme par l'émission d'obligations et le remboursement de prêts bancaires. Dans l'ensemble, les sociétés non financières ont emprunté presque \$20 milliards sur les marchés financiers au cours des deux premiers trimestres de l'année.

Pendant que les entreprises accroissent graduellement leurs bénéfices et leurs liquidités, il ne faut pas s'étonner de ce que les dépenses des entreprises soient devenues le moteur principal de l'économie. Les dépenses d'investissement sont supérieures à la croissance de l'ensemble des dépenses au cours des deux premiers trimestres de l'année. Toutes les composantes des investissements sont à la hausse. Les dépenses au titre des machines et du matériel continuent de s'accroître, soutenues par la demande d'ordinateurs et de machines de bureau. La construction non résidentielle sort de son marasme et enregistre ses deux premières progressions successives depuis le début de la récession. Le secteur de l'énergie a joué un rôle important dans ce retournement. Le dynamisme persistant des dépenses au titre des services commerciaux, qui recouvrent un vaste éventail d'activités telles que les services d'avocats et

Finally, business inventories rose for the first time in over a year, although at least some of the increase for manufacturing appears to have been related to a slowdown in exports in recent months.

While demand for services to business management has been the most dynamic source of growth in services, government services have been the largest drag on growth. Government services were cut for the fifth straight month in June, and are now 0.5% below the level of a year-earlier. If sustained for the rest of the year -- and further declines in the third quarter are strongly suggested by falling public administration employment and by Ontario's social contract restraint program taking effect in August -- it would mark only the second annual decline in government services on record going back to 1961. A retrenchment in jobs (government employment in August was 5.2% below the level of a year-earlier) and wages (new wage settlements in the public sector fell to a record low of 0.5% in June) was the direct result of this move to restraint by all levels of government.

One common theme in both the private and public sectors at a time of low inflation is a continuing squeeze on employment and wage costs. Employment dipped slightly in July and August, while average hourly earnings growth has been reined in to about match the inflation rate of less than 2%. This restraint limits the growth of consumer spending, although data so far on housing and auto demand in July do not show any major effect yet from income tax hikes in some provinces, partly because borrowing picked up.

### Labour Markets - Lacklustre Performance Continues

Labour market conditions were little changed in August after slipping in July. Employment fell marginally (0.1%), although the number of full-time positions rebounded from last month's loss. The unemployment rate fell from 11.6% to 11.3%, despite the slack in jobs, as the number of people looking for work shrank. Most of the changes in overall unemployment and employment originated among youths, as labour market conditions for people 25 years and over were stable.

d'architectes, l'informatique et la publicité, etc., laisse présager d'autres progressions des dépenses et des investissements chez les entreprises. Enfin, les stocks des entreprises augmentent pour la première fois en plus d'un an, même si au moins une partie de cette augmentation dans le cas de la fabrication semble se rattacher à un ralentissement des exportations au cours des derniers mois.

Alors que la demande de services pour la gestion des entreprises a été la source la plus dynamique de la croissance des services, la demande de services par les gouvernements a exercé l'action retardatrice la plus forte. Les services gouvernementaux se réduisent pour le cinquième mois consécutif en juin pour se situer 0.5% sous le niveau d'il y a un an. Si ce rythme se maintient pendant le reste de l'année, et d'autres réductions au troisième trimestre semblent tout à fait probables en raison de la baisse de l'emploi dans l'administration publique et à cause du programme de restrictions du contrat social de l'Ontario, qui entre en vigueur en août, on pourrait observer la deuxième seule diminution annuelle des services gouvernementaux depuis 1961. Le recul du nombre d'emplois (l'emploi dans les administrations publiques en août était inférieur de 5.2% à son niveau d'un an plus tôt) et des salaires (les nouveaux règlements salariaux dans le secteur public tombent à un minimum record de 0.5% en juin) est la conséquence directe de ces initiatives restrictives à tous les niveaux d'administration.

Une des contreparties de la hausse des bénéfiques des entreprises en période de faible inflation est le resserrement continu de l'emploi et des coûts salariaux. L'emploi diminue légèrement en juillet et en août, tandis que la croissance des gains horaires moyens se trouve contenue et correspond ainsi à peu près au taux d'inflation, qui est inférieur à 2%. La croissance des dépenses de consommation s'en trouve limitée, bien que les données dont on dispose jusqu'à présent pour la demande de logements et d'automobiles en juillet ne semblent pas encore subir de façon notable les conséquences du relèvement des impôts sur le revenu dans quelques provinces à cause de la hausse du crédit.

### Marchés du travail - Toujours la grisaille

La conjoncture sur le marché du travail reste sans grand changement en août, après un repli en juillet. L'emploi diminue de façon minime (0.1%), bien que le nombre d'emplois à plein temps se soit redressé, après avoir diminué le mois précédent. Le taux de chômage tombe de 11.6% à 11.3%, en dépit du relâchement de l'emploi, car le nombre de demandeurs d'emploi a sensiblement baissé. Les fluctuations du chômage et de l'emploi au niveau national se concentrent principalement dans la catégorie des jeunes, puisque la conjoncture sur le marché du travail pour les personnes âgées de 25 ans et plus reste stable.

The largest loss of jobs occurred in the manufacturing industry in August. Manufacturers shed another 24,000 positions, bringing the total drop since April to 72,000. The reversal in manufacturing followed buoyant growth to start the year, and accompanied a pronounced slowdown in output and export demand in recent months. Public administration and finance also cut employment, both for the third time in four months. Transportation and community, business and personal services were the only two industries to substantially boost employment, both in August and over the last three months.

The provincial pattern of job trends in August returned to that of the past year, with increasing strength from east to west. Substantial job losses were recorded in Atlantic Canada, notably Newfoundland and New Brunswick where employment now stands 1.2% and 0.6% below the level of a year earlier. Employment slipped for the second straight month in Quebec, while Ontario remained little changed after a drop in July. The recent weakness in central Canada reflects the downturn in manufacturing and intensified restraint in the public sector. Employment rose in western Canada, led by gains in British Columbia and Alberta; job growth in B.C. totalled 4% in the past year, easily the best in the country, while all the prairie provinces were ahead of last year's levels.

Not too surprisingly, trends in provincial unemployment rates in the past year are the mirror image of employment. British Columbia posted the largest drop, falling over one percentage point to 9.5%. Smaller declines were recorded in Manitoba and Saskatchewan, which had the lowest rates in Canada, while Ontario's rate dipped marginally to 10.8%. Unemployment in Quebec was unchanged from last August, while it was higher in all the Atlantic provinces, with all four having the four highest rates of unemployment in the country (ranging from 13.0% in New Brunswick to almost 21% in Newfoundland.)

### Composite Index - Growth Continues

The composite index continued its year-long advance in July, up 0.6% after a revised increase of 0.7% in June. While export demand softened, the indicators of household spending continued to improve and financial markets again posted rapid gains. The unsmoothed index fell for the first time since November 1992.

En août, c'est dans le secteur de la fabrication que l'on observe le plus grand nombre de disparitions d'emplois. Les fabricants réduisent les effectifs de 24,000 postes, ce qui porte la diminution totale depuis le mois d'avril à 72,000. Le retournement dans le secteur de la fabrication succède à la croissance dynamique observée au début de l'année et survient en même temps qu'un ralentissement notable de la production et de la demande à l'exportation au cours des derniers mois. L'emploi dans l'administration publique et les finances se réduit également, dans les deux cas pour la troisième fois en quatre mois. Les transports et les services socio-culturels, commerciaux et personnels sont les deux seuls secteurs à relever sensiblement l'emploi, à la fois au mois d'août et au cours des trois derniers mois.

L'évolution provinciale de la tendance de l'emploi en août redevient ce qu'elle était l'an dernier, c'est-à-dire qu'elle se raffermi à mesure qu'on se dirige de l'est vers l'ouest. On observe des pertes importantes dans le Canada atlantique, notamment à Terre-Neuve et au Nouveau-Brunswick, provinces où l'emploi est maintenant inférieur de 1.2% et de 0.6% à son niveau d'un an plus tôt. L'emploi se replie pour le deuxième mois consécutif au Québec, tandis qu'il reste sans grand changement en Ontario, après avoir baissé en juillet. La faiblesse récente au Canada central s'explique par le repli du secteur de la fabrication et l'intensification des restrictions dans le secteur public. L'emploi augmente dans l'ouest du Canada, entraîné par la progression en Colombie-Britannique et en Alberta. La croissance des emplois en Colombie-Britannique est de 4% au cours de l'année écoulée, ce qui en fait de loin le pourcentage le plus élevé pour l'ensemble du pays, tandis que dans toutes les provinces des Prairies, il est supérieur à celui de l'an dernier.

Il ne faut donc pas s'étonner si les tendances des taux de chômage provinciaux au cours de l'année écoulée sont le reflet fidèle de l'emploi. La baisse la plus forte s'observe en Colombie-Britannique, où le taux baisse de plus d'un point pour tomber à 9.5%. On observe des diminutions plus faibles au Manitoba et en Saskatchewan, qui ont les taux les plus bas du Canada, tandis que celui de l'Ontario diminue très légèrement pour se fixer à 10.8%. Le chômage au Québec reste inchangé par rapport à août 1992, tandis qu'il est à la hausse dans toutes les provinces de l'Atlantique, qui ont toutes les taux de chômage les plus élevés du pays, compris entre 13.0% au Nouveau-Brunswick et presque 21% à Terre-Neuve.

### L'indicateur composite - La croissance se poursuit

L'indicateur avancé continue de se relever progressivement comme il le fait depuis un an et s'accroît de 0.6% en juillet après un taux révisé à 0.7% en juin. Tandis que la demande d'exportations s'atténue, les indicateurs de la demande des ménages continuent de s'améliorer et les marchés financiers enregistrent d'autres gains marqués. Non lissé, l'indice baisse pour la première fois depuis novembre 1992.

There were no signs that the recovery of household demand in the first half of the year was slowing in July. Demand for personal services was particularly strong, boosting services employment for the second month in a row. Housing starts rebounded after an upturn in existing house sales this spring, resulting in the housing index posting its largest increase in two years. Furniture and appliance sales grew steadily in May, while auto sales remained the major source of weakness in outlays for durable goods.

New orders for durable goods slipped by 0.1%, after strong growth to start the year. The drop originated in lower auto exports, despite good auto sales in the US. Inventories fell in tandem with shipments, leaving the ratio unchanged. The average workweek fell 0.3%, and manufacturing employment has weakened recently.

The financial market indicators continued to grow vigorously. The money supply expanded by another 1.4%, while the stock market recorded its sixth straight hike.

The US leading index fell marginally, as manufacturing was weak and consumer confidence fell again. Final demand in the second quarter was solid, however, notably in key sectors for our exports such as autos, housing and business investment.

### Output - Growth Resumes

Monthly GDP resumed its growth in June, rising 0.4%, after a lull in April and May. A rebound in goods-producing industries, notably mining and manufacturing, reinforced steady growth in business sector services, while the government sector continued to shrink. Since the turn of the year, the business sector has grown at an annual rate of 4.6%, while government has contracted by 2.2%.

Goods-producing industries expanded output by 0.8% in June, to more than offset declines in April and May. Manufacturing and mining led the turnaround. Metal mining firmed as prices picked up on world markets, and this strength was felt downstream by smelting and refining operations. Motor vehicle assemblies rose slightly, but remained well below their March levels. Sluggish export demand was also evident in lower output of wood, pulp and paper, and telecommunications equipment.

Rien n'indique encore que l'évolution de la demande des ménages en juillet s'oppose à l'amélioration constatée en général durant la première partie de l'année. La demande pour les services personnels en particulier continue d'être forte et entraîne une deuxième hausse d'affilée de l'emploi dans les services commerciaux. De plus, les mises en chantier rebondissent suite aux fortes progressions des ventes de maisons existantes au printemps pour faire progresser l'indice du logement au taux le plus élevé en deux ans. Les ventes de meubles et d'articles ménagers continuaient d'augmenter de façon soutenue en mai. Les ventes de voitures sont demeurées la principale source de faiblesse parmi les ventes d'autres biens durables.

Après les fortes progressions enregistrées plus tôt dans l'année, les nouvelles commandes diminuent légèrement de 0.1%. Cette baisse s'explique surtout par nos exportations de produits automobiles qui se sont relâchées en dépit des ventes toujours vigoureuses aux États-Unis. Les livraisons ont baissé de concert avec les stocks, de sorte que leur ratio est demeuré inchangé. La durée hebdomadaire de travail diminue de 0.3% et l'emploi dans le secteur manufacturier a baissé récemment.

Les indicateurs du marché financier ont continué en tandem de s'accroître de façon vigoureuse. La croissance de l'offre de monnaie reste ferme à 1.4%. Il s'agissait d'une sixième hausse d'affilée dans le cas de l'indice boursier.

L'indicateur avancé des États-Unis a légèrement baissé alors que le secteur manufacturier reste terne et que la confiance des consommateurs baisse de nouveau. La demande finale était ferme cependant au deuxième trimestre en particulier dans les secteurs favorables à nos exportations comme les voitures, le logement et l'investissement des entreprises.

### Production - Reprise de la croissance

Le PIB mensuel reprend sa croissance en juin et augmente de 0.4%, après une pause en avril et en mai. Le redressement du secteur des biens, notamment les mines et la fabrication, accentue la croissance soutenue des services du secteur commercial, tandis que le secteur des administrations continue de se replier. Depuis le début de l'année, la croissance du secteur des entreprises est de 4.6%, tandis que celle des administrations publiques s'est réduite de 2.2%.

Les industries productrices de biens accroissent leur production de 0.8% en juin, ce qui devait neutraliser les baisses observées en avril et en mai. Cette expansion est dominée par la fabrication et les mines. Les mines métalliques se raffermissent en raison du redressement des cours sur les marchés mondiaux, et cette fermeté s'est communiquée à la fonte et l'affinage. Les assemblages de véhicules automobiles augmentent légèrement, mais restent bien inférieurs à leurs niveaux de mars. La lenteur de la demande à l'exportation prend la forme d'une baisse de la production de bois, de pâtes et de papiers et de matériel de télécommunications.

The recent upturn in business investment in Canada was reflected in higher production of capital goods such as machinery, non-metallic minerals and fabricated metals in June. The most striking gains remain in exploration and development of oil and gas, which surged ahead by 17% in June alone and has more than doubled since Alberta cut its royalties late last year. Non-residential building was flat after four straight monthly gains; in the second quarter, it posted its largest quarterly increase since 1989.

Most other primary and construction industries remained cautious about raising output. Residential construction fell sharply again, and has not recorded a monthly increase yet this year. Slack home-building in North America led to a third straight cut in forestry operations. The fishing industry continued to bottom-feed, even before a total ban on cod fishing off the East Coast was announced. Agriculture was an exception to the weakness in resource industries, as crop production posted its best rise since 1990.

Business sector services grew by another 0.3%, continuing the unbroken string of gains recorded since last December. Services to business management remained the engine of growth, including an upturn in spending on computer services. Advertising was the only business services industry not to benefit from the recent surge in business spending. Financial activity also picked up in the month, while consumer demand for most services recovered from declines in the previous month. Transportation and wholesale trade activity, however, were hamstrung by weak international trade.

A continuing retrenchment in the government sector dampened the overall growth of services. Government services contracted by another 0.2%, their fifth straight monthly drop. All levels of government practiced restraint, with the provinces again leading the way. These cuts appear likely to deepen in

Le redressement récent des investissements des entreprises au Canada se traduit en juin par une progression de la production de biens d'équipements tels que les machines, les minéraux non métalliques et la fabrication de produits en métal. Les augmentations les plus spectaculaires restent dans le secteur de l'exploration et de l'aménagement du pétrole et du gaz naturel, où l'on constate une hausse de 17% en juin seulement, et qui devait plus que doubler depuis que l'Alberta a réduit ses redevances à la fin de 1992. La construction non résidentielle reste stable après quatre augmentations mensuelles consécutives. Au deuxième trimestre de 1993, elle enregistre sa hausse trimestrielle la plus forte depuis 1989.

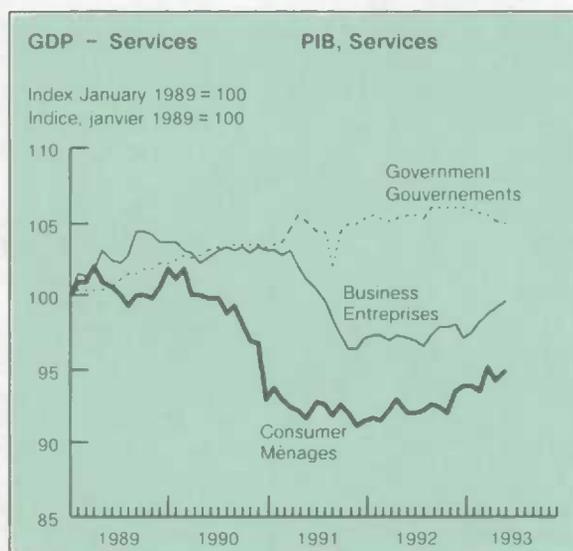
La plupart des autres industries primaires et de la construction hésitent à relever la production. La construction résidentielle diminue fortement une nouvelle fois. Ce secteur n'a pas enregistré d'augmentation mensuelle depuis le début de 1993. Le relâchement de la construction de maisons en Amérique du Nord se traduit par une troisième réduction consécutive des activités dans le secteur forestier. Le secteur de la pêche reste plongé dans le marasme, avant même l'interdiction totale de la pêche à la morue au large de la côte est. L'agriculture fait exception à cette faiblesse du secteur des ressources, et les récoltes enregistrent leur meilleure progression depuis 1990.

Les services du secteur des entreprises augmentent de 0.3%, ce qui marque la poursuite d'une série ininterrompue de progressions depuis le mois de décembre. La croissance est alimentée par les services à la gestion des entreprises, ce qui comprend un redressement des dépenses au titre des services informatiques. La publicité est la seule branche des services commerciaux qui ne bénéficie pas de la

poussée récente des dépenses des entreprises. L'activité financière se redresse également au cours du mois, tandis que la demande des consommateurs pour la plupart des services reprend après les baisses du mois précédent. Par contre, les transports et le commerce de gros restent gênés par la faiblesse du commerce international.

Le recul persistant dans le secteur des administrations publiques freine la croissance générale des services. Les services gouvernementaux se réduisent encore de 0.2%, ce qui en fait la cinquième baisse

mensuelle consécutive. Tous les niveaux d'administration imposent des restrictions, les provinces une



the third quarter, when Ontario's Social Contract led to the closing of some government offices for two days.

### Household Demand - Volatility Continues

Household demand continued to be volatile at a time of weak incomes and low consumer confidence. Retail sales dipped in June, led by slower car sales. Auto sales and housing starts picked up in July, despite widespread predictions of a slowdown in household demand after tax hikes in July and a dip in employment, as consumers were more willing to take on increased debt loads.

The volume of retail sales ended the second quarter on a weak note, down 0.8% in June. For the quarter as a whole, sales advanced a moderate 0.8%. This marks a return to the typical quarterly growth rate in 1992, after a brief upturn in sales growth in the first quarter of this year. The monthly pattern of sales within each quarter remains volatile, with monthly advances and retreats evident in all of the last six quarters. This reflects a similar volatility in incomes and the fragile state of consumer confidence.

Over three-quarters of the June slide in consumer demand originated in slower new car sales, pushing auto inventories up to their highest level of the year. Sales in July recouped all of the ground lost in June, however, and stocks quickly returned to normal levels. The upturn in auto sales was accompanied by a jump in consumer credit in July, after a cautious second quarter.

Spending on other durable goods remained sluggish in June. Furniture and appliance sales wilted again, as housing demand stayed weak. Clothing sales lost some resiliency, as consumers balked at higher prices. Food consumption was the lone stellar performer within non-durable goods, as prices fell more than usual at this time of the year. Overall, real wages were flat in the second

nouvelle fois donnant l'exemple. Il est probable que ces réductions vont prendre plus d'importance au troisième trimestre, lorsque le contrat social de l'Ontario a entraîné la fermeture de quelques bureaux pendant deux jours.

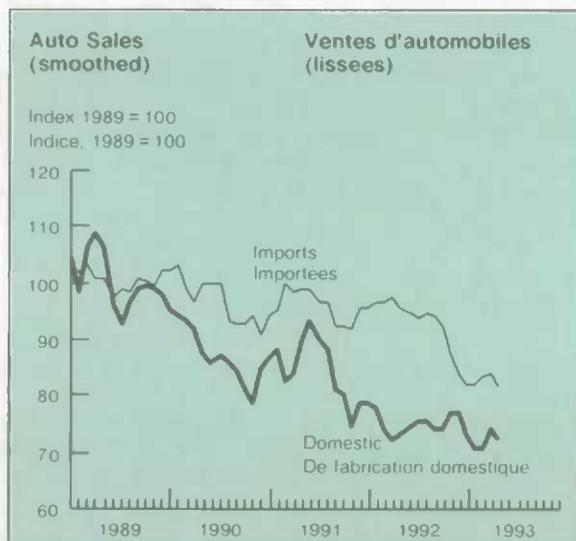
### Demande des ménages - Irrégularité persistante

La demande des ménages continue d'être irrégulière. Les revenus sont faibles et la confiance des consommateurs est basse. Les ventes au détail diminuent en juin, entraînées par le ralentissement des ventes de voitures. Ces dernières, et les mises en chantier de logements, se redressent en juillet, en dépit des prédictions générales d'un ralentissement de la demande des ménages après la majoration des impôts et la réduction des emplois, puisque les consommateurs sont plus disposés à accepter un accroissement de leur endettement.

Le volume des ventes au détail termine le deuxième trimestre sur une note de faiblesse, avec une diminution de 0.8% en juin. Pour l'ensemble du trimestre, la hausse des ventes est modérée (0.8%). On revient ainsi au taux de croissance trimestriel type enregistré en 1992, après une brève accélération des ventes au premier trimestre de 1993. Le comportement mensuel des ventes à l'intérieur de chaque trimestre reste imprévisible, et on observe des progressions et des diminutions mensuelles au cours des six derniers trimestres. Ceci reflète une irrégularité semblable des revenus et la fragilité de la confiance des consommateurs.

Plus des trois quarts de la baisse de la demande des consommateurs en juin est imputable au ralentissement des ventes de voitures neuves, qui devait ainsi propulser les stocks automobiles à leur plus haut niveau de l'année. Les ventes en juillet regagnent cependant tout le terrain perdu en juin et les stocks sont rapidement revenus à des niveaux normaux. Le redressement des ventes automobiles s'accompagne d'un bond du crédit à la consommation en juillet, après un deuxième trimestre un peu maussade.

Les dépenses en autres biens durables restent lentes en juin. Les ventes de meubles et articles ménagers s'effritent de nouveau, alors que la demande de logements reste faible. Les ventes de vêtements perdent de leur vigueur alors que les consommateurs boudent la hausse des prix. La consommation d'aliments reste le seul élément de vigueur dans le cas des biens non durables, en raison



quarter, as the increase in earnings slowed to match the recent negligible pace of inflation.

Housing demand began to improve tentatively in July, after a weak first half of the year. Housing starts jumped 11% to an annual rate of 161,700 units. However, virtually all of the increase originated in the volatile multiple units component. A small 3% gain for single-family homes paralleled a similar pick-up in new house sales, although each of these did reverse back-to-back declines in May and June. The sales gains also capped the inventory of unsold new homes, which had been growing rapidly since the start of the year.

### Merchandise Trade - Lacklustre Activity Continues

Merchandise trade lost much of its vigour in recent months, as both exports and imports in June remained at almost the same levels as in March. This slack followed vigorous growth to start the year. Persistent weakness in trade in automotive products since March was joined by a slowdown for machinery and equipment, which had been the most dynamic area for international trade this year. The merchandise trade balance was steady at about \$1 billion for the fourth month in a row.

Exports were essentially unchanged for the third month in a row (although this represents a substantial revision from last month's estimated 2% drop in May). Exports to the US in June were virtually the same as in March. The last time shipments south of the border stalled for such an extended period was between April and July of last year; subsequently, exports jumped 20% in the next eight months. Exports to Europe also slowed in recent months, reflecting continued difficulties in economic performance on the continent, while Japanese demand has begun to revive.

The lacklustre trend in exports originates in weak demand for automotive products and lumber -- two of the stellar components of exports until recently. The automotive group remained slow in June after declines in April and May, although passenger car exports did respond to continued strong sales in the US. Lumber exports remained over 12% below their peak levels in March, while metal ore exports lost more of their lustre due to a precipitous drop for copper ores. Demand for

d'une baisse des prix supérieure à la moyenne pour cette période de l'année. Dans l'ensemble, les salaires réels sont stables au deuxième trimestre. L'augmentation des gains se ralentit et correspond au taux minime récemment observé pour l'inflation.

La demande de logements commence à s'améliorer de façon hésitante en juillet, après un premier semestre faible. Les mises en chantier de logements augmentent de 11% pour atteindre le taux de 161,700 unités. Toutefois, presque toute cette augmentation émane de la composante irrégulière des unités multiples. Une légère hausse de 3% dans le cas des maisons unifamiliales suit un redressement semblable dans les ventes de maisons neuves, bien que ces deux mouvements aient neutralisé les baisses successives enregistrées en mai et en juin. La progression des ventes freine également le stock des maisons neuves invendues, qui augmentait rapidement depuis le début de l'année.

### Commerce de marchandises - Activité toujours terne

Le commerce de marchandises a perdu une grande partie de sa vigueur au cours des derniers mois, puisque les exportations et les importations en juin restent presque à leur niveau de mars. Ce relâchement fait suite à la croissance vigoureuse qui caractérisait le début de l'année. La faiblesse persistante du commerce des produits automobiles depuis mars s'est trouvée aggravée par le ralentissement de celui des machines et du matériel, qui était le secteur le plus dynamique du commerce international en 1993. Le solde du commerce de marchandises reste stable, à environ \$1 milliard, pour le quatrième mois consécutif.

Les exportations restent essentiellement sans changement pour le troisième mois consécutif, même si ceci constitue une révision appréciable par rapport à la chute estimative de 2% du mois dernier de mai. Les exportations à destination des États-Unis en juin sont presque les mêmes qu'en mars. Un ralentissement des expéditions au sud de la frontière pendant une période aussi prolongée a été observé pour la dernière fois entre avril et juillet 1992. Par la suite, les exportations ont bondi de 20% au cours des huit mois suivants. Les exportations à destination de l'Europe se ralentissent également au cours des derniers mois, ce qui s'explique par les difficultés continues de l'économie sur le continent, alors que la demande au Japon a commencé de se ranimer.

La tendance neutre des exportations résulte de la faiblesse de la demande des produits automobiles et de bois de construction, qui étaient deux des principaux éléments de la croissance des exportations jusqu'à récemment. Le groupe automobile reste lent en juin, après des baisses en avril et en mai, bien que les exportations de voitures aient réagi aux ventes toujours fortes aux États-Unis. Les exportations de bois de construction demeurent inférieures de plus de 12% à leur sommet de mars, tandis que celles de minerais

metal alloys rose however, and prices recovered on international markets.

Most other areas of export demand stayed firm. Machinery and equipment edged up to new record levels, after large gains in the previous two months. Wheat shipments abroad were up 50% to their best level of the year, partly as distributors stepped up their efforts to clear out inventories from last year's crop before this year's bumper harvest arrives in storage. Exports of other natural resources, such as energy and pulp and paper, dipped in the month but the underlying trend remains upward.

The inertia in import demand appears to be a temporary event, originating as it did in lower levels of machinery and equipment. Higher demand for machinery and equipment has been the driving force propelling imports upwards this year, contributing almost half of the overall gain since the turn of the year. A resumption of growth in business demand seems assured by the buoyancy of corporate finances and the stated intentions of firms in investment surveys.

Consumer goods posted a surprising gain in imports, considering the slack in retail sales. The upturn was concentrated in clothing, where sales were particularly weak in the month. The strength may reflect a confidence on the part of retailers that sales growth will soon resume. Imports of passenger cars did reflect the slack in consumer spending in June, and checked the overall growth for automotive products. Imports of all types of natural resource products (agriculture, energy, forestry) were at a standstill.

### Wages and Prices - Prices of Goods Soften

Inflation was contained in July by weakness for goods, notably lower energy prices. This offset higher prices resulting from tax hikes on a number of services. Metals prices showed signs of firming after a prolonged slump, while lumber prices continued to tumble from their spectacular levels set in the spring.

The seasonally unadjusted consumer price index rose a modest 0.2% in July, leaving the annual rate of inflation stable at 1.6%. About one-third of July's increase originated in higher provincial taxes, notably the introduction of a 5% sales tax on car insurance in Ontario and higher tobacco taxes in several regions.

métalliques perdaient la plus grande partie de leur importance en raison d'une chute vertigineuse dans le cas des minerais de cuivre. Par contre, la demande d'alliages métalliques est à la hausse, et les cours remontent sur les marchés internationaux.

La plupart des autres secteurs de la demande à l'exportation restent fermes. Les machines et le matériel se redressent et atteignent de nouveaux records, après les fortes augmentations des deux mois précédents. Les expéditions de blé à l'étranger augmentent de 50% pour atteindre leur niveau le plus élevé de l'année, en partie parce que les distributeurs ont redoublé d'efforts pour liquider les stocks de la récolte de l'an dernier, avant que la récolte record de cette année ne se dirige vers l'entreposage. Les exportations des autres ressources naturelles, telles que l'énergie et les pâtes et papiers, se replient au cours du mois, mais la tendance sous-jacente reste positive.

L'inertie de la demande d'importations semble être temporaire, puisqu'elle émane de la réduction des niveaux pour les machines et le matériel. L'augmentation de la demande de machines et de matériel a été la principale force soutenant les importations cette année, contribuant ainsi pour presque la moitié de la progression générale depuis le début de 1993. Le dynamisme des finances des sociétés et les intentions déclarées par les entreprises dans les enquêtes sur les investissements semblent garantir une reprise de la demande des entreprises.

Les importations de biens de consommation enregistrent une progression surprenante, compte tenu du relâchement des ventes au détail. Ce redressement se concentre dans l'habillement, dont les ventes étaient particulièrement faibles au cours du mois. Cette fermeté peut traduire le fait que les détaillants sont confiants que les ventes vont bientôt reprendre leur croissance. Les importations de voitures rendent compte du relâchement des dépenses de consommation en juin et limitent la croissance générale des produits automobiles. Les importations de tous les types de produits de ressources naturelles (agriculture, énergie, forêts) restent inertes.

### Salaires et prix - Relâchement du prix des biens

L'inflation en juillet est freinée par la faiblesse du prix des biens, et notamment par la baisse de celui de l'énergie. Ceci neutralise la majoration de prix résultant des hausses de taxe pour un certain nombre de services. Le prix des métaux donne des signes de raffermissement, après un marasme prolongé, tandis que celui du bois de construction continue de se replier après avoir atteint des niveaux spectaculaires au printemps.

L'indice non désaisonnalisé des prix à la consommation augmente de façon modérée en juillet (0.2%), et le taux d'inflation annuelle reste stable à 1.6%. Le tiers environ de l'augmentation en juillet s'explique par le relèvement des taxes provinciales, notamment l'introduction d'une taxe de vente de 5% sur l'assurance-automobile en Ontario et la majoration des impôts et taxes sur le tabac dans plusieurs régions.

All of the hike in prices was attributable to services, as goods were unchanged in the month. The gain in services was led by insurance as well as seasonal increases for travel. The moderation for goods reflected an offset between higher prices for durables and declines for other goods. New car prices led the gain in durables, while clothing and gasoline posted the largest declines. Food prices were stable, before the time of the year when they usually plummet as local produce is harvested.

Prices rose most rapidly in Alberta and British Columbia. This reflects a further easing of the food 'price war' in Alberta, and rising housing costs in Vancouver. Most cities in Ontario also recorded above-average increases, as a result of the tax on auto insurance. Montreal and Saint John were the only cities to post lower prices in the month.

Raw materials prices fell for the second month in July. The downturn follows steady gains to start the year. Sharply lower prices for crude oil and red meat, and an end to the boom in wood prices, accounted for the decrease. Crude oil prices slumped in July to 13% below their levels of a year-earlier, before world prices stabilized in August. Metals prices showed signs of breaking out of their slump, posting a second straight increase and the largest gain of any component. Most of the upturn originated in gold and aluminum.

Prices for manufactured goods edged up 0.2% in July, although they remained slightly below their March peak. The most notable increase was for metals, where prices rebounded from five straight monthly decreases. The upturn for metals, however, was mostly a reaction to production cutbacks announced by aluminum producers in a bid to buttress prices at a time of intensified competition from Russia. Nickel prices, for example, continued to slump as Russian exports stayed at high levels and world industrial demand remained sluggish. Most other prices were little changed in the month, with the notable exception of lumber which tumbled another 1%.

### Financial Markets - Stocks Hit Record High

The bull market in stocks returned in force in August, with the TSE 300 up almost 5% to a new all-time record. This followed two months of sluggish growth. The breadth of the gains was impressive, with all but three of the 15 major sectors participating in the expansion. Growth

La hausse des prix est attribuable uniquement aux services, puisque les biens restent sans changement au cours du mois. La progression des services est dominée par les assurances ainsi que par les hausses saisonnières des voyages. La modération dans le cas des biens traduit l'arbitrage entre la majoration du prix des biens durables et la diminution pour les autres biens. Le prix des voitures neuves domine la progression dans le cas des biens durables, tandis que celui des vêtements et de l'essence diminue le plus. Le prix des aliments reste stable, avant la période de l'année où il diminue en général et qui correspond à la récolte locale.

C'est en Alberta et en Colombie-Britannique que les prix ont augmenté le plus rapidement, conséquence d'un autre apaisement de la guerre des prix des aliments en Alberta et de la hausse du coût de l'habitation à Vancouver. La plupart des villes en Ontario enregistrent des augmentations supérieures à la moyenne en raison de la taxe sur l'assurance-automobile. Montréal et Saint John sont les seules villes où les prix diminuent au cours du mois.

Le prix des matières brutes baisse pour le deuxième mois consécutif en juillet. Ce repli fait suite aux augmentations soutenues du début de l'année et s'explique par la forte chute du prix de pétrole brut et de la viande rouge et la fin de l'envolée des prix du bois. Le prix du pétrole brut tombe en juillet à un niveau qui est inférieur de 13% à celui d'un an plus tôt, avant que le prix mondial ne se stabilise en août. Le prix des métaux donne des indices de reprise après un marasme persistant et il remonte pour la deuxième fois de suite, enregistrant ainsi la plus forte hausse de toutes les composantes. La plus grande partie de ce redressement s'observe dans le cas de l'or et de l'aluminium.

Le prix des biens manufacturés se redresse de 0.2% en juillet, mais reste légèrement inférieur à son sommet de mars. C'est le prix des métaux qui augmente le plus, puisqu'il se redresse après cinq diminutions mensuelles consécutives. Le redressement des métaux, cependant, est surtout une réaction aux réductions de la production annoncées par les producteurs d'aluminium dans une tentative de soutenir les prix au moment où la concurrence avec la Russie s'intensifie. Ainsi, le prix du nickel continue de baisser alors que les exportations de la Russie restent élevées et que la demande industrielle mondiale demeure lente. La plupart des autres prix restent sans grand changement au cours du mois, à l'exception notable de celui du bois de construction, qui diminue une nouvelle fois de 1%.

### Marchés financiers - Niveau record des cours boursiers

Le marché haussier des actions fait un retour en force en août, et l'indice TSE 300 augmente de presque 5% pour atteindre un nouveau record absolu. Cette augmentation fait suite à deux mois de croissance lente. Ces progressions sont imposantes par leur ampleur, puisque trois des quinze principaux secteurs seulement

in the regional stock markets in Montreal, Vancouver, and Alberta was less rapid.

Overseas investors poured money into Canadian stocks at a record pace in the second quarter. The \$2.9 billion inflow surpassed the previous quarterly record set in 1987. The funds, mainly from the US, went primarily into mining and industrial firms. Non-residents also bought another \$2.3 billion of Canadian bonds. Corporate issues of securities slowed in July as they typically do in the summer months, although they remained well ahead of last year's pace.

Consumer credit demand completed a weak second quarter by edging up fractionally in June. Demand appears to have picked up in July, however, as loans from banks jumped 0.4%. Residential mortgage demand continued to rise steadily. The money supply also continued to expand at a steady rate of about 1% in July.

Most short-term loan rates were stable in August, despite moderate upward pressure on the Bank Rate. The increase in the Bank Rate accompanied downward pressure on the Canadian dollar, which tumbled from nearly 78 cents (US) late in July to below 76 cents. The 3% drop in the exchange rate brought the total decline to 16% since its peak in November 1991. The bond market shrugged off the weak dollar, with long-term rates easing almost half a percentage point. Bonds took their lead from the US market, where the yield on 30-year bonds fell below 6% for the first time on record.

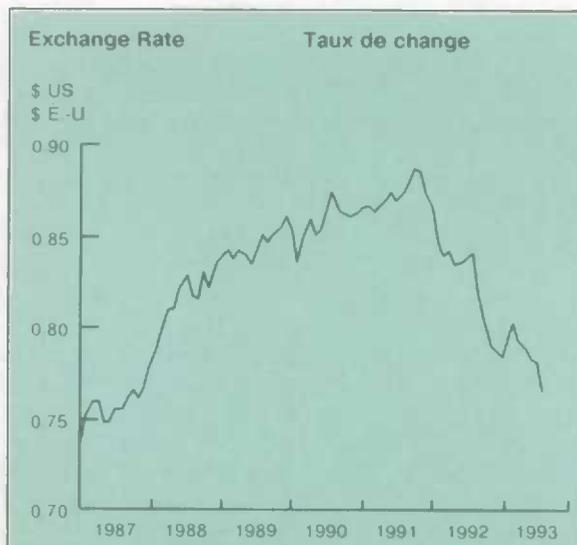
### Regional Economies - Employment Follows Investment, Slowing from West to East

Final demand picked up in British Columbia, after slumping earlier in the year, while spending was uneven across the rest of the country. Exports were steady, but household spending slowed in all regions except B.C. Revised investment intentions in the survey of public and private investment showed growth slowing from west to east.

n'ont pas pris part à cette croissance. Les bourses de Montréal, Vancouver et de l'Alberta n'ont pas suivi un mouvement ascendant aussi fort.

Les investisseurs d'outremer placent leurs capitaux dans des actions canadiennes à un rythme record au deuxième trimestre. L'entrée de \$2.9 milliards dépasse le record trimestriel précédent établi en 1987. Ces capitaux, en provenance surtout des États-Unis, se sont dirigés d'abord vers les mines et les entreprises industrielles. Les non-résidents achètent également pour \$2.3 milliards d'obligations canadiennes. Les émissions de valeurs mobilières par les sociétés se ralentissent en juillet, comme elles le font pendant les mois d'été, mais restent très supérieures à celles de l'an dernier.

La demande de crédit à la consommation termine le deuxième trimestre sur une note de faiblesse et n'augmente que de façon minimale en juin. Il semble cependant que la demande se soit redressée en juillet, puisque le nombre de prêts bancaires augmente de 0.4%. La demande d'hypothèques résidentielles continue de croître de façon soutenue. L'offre de monnaie continue elle aussi de croître à un taux stable d'environ 1% en juillet.



La plupart des taux à court terme sont stables en août, en dépit d'une pression à la hausse modérée sur le taux d'escompte. L'augmentation du taux d'escompte survient alors que la pression à la baisse sur le dollar canadien s'accroît, et ce dernier baisse, passant de presque 78 cents US à la fin de juillet à moins de 76 cents. La dépréciation de 3% du taux de change devait porter le total de la diminution à 16% depuis le sommet de novembre 1991. Le marché des obligations ignore la faiblesse du dollar et les taux à long terme se replient de

presque un demi-point. Les obligations suivent le marché américain, où le rendement des obligations de 30 ans pour la première fois tombe en dessous de 6%.

### Économie régionale - Comme l'emploi, l'investissement ralentit d'Ouest en Est

La demande finale s'améliore de façon générale en Colombie-Britannique après avoir donné des signes récents d'essoufflement. Elle est de nouveau inégale dans tout le reste du pays. Les exportations sont fermes, mais les dépenses des ménages ont peu d'éclat partout. Les dépenses prévues en immobilisations selon l'enquête sur perspectives révisées des investissements privés et publics s'affaiblissent d'ouest en est.

Household demand in British Columbia began the third quarter on an upbeat note, as employment grew strongly. Housing starts regained all of the ground lost in the second quarter, led by single-family dwellings. Retail sales also rose in June, although results for the second quarter as a whole were lacklustre after taxes rose in April. Further employment gains will be encouraged by planned investment spending, which shows the strongest gain (6%) of any region. A 7% hike in the non-residential sector led the growth in capital spending.

Investment intentions on the prairie provinces point to only weak growth of 0.9%, although the mining and energy sectors strengthened as Alberta cut royalty payments late in 1992. Actual spending in the oil patch in the first half of the year was buoyant (although oil prices fell sharply over the summer) and this strength has spilled over into employment. Housing starts dipped after a rebound in June, as vacancy rates rose, while retail sales retreated.

Household spending also weakened in Ontario. Retail sales in June fell the most of any region, down 1.4%, after a 0.2% dip in May when several important tax hikes were announced. All of a rebound in housing starts originated in the volatile multiple units component, as the number of vacant new homes continued to grow. Manufacturing shipments picked up in June, entirely due to the auto industry which has driven growth so far this year. Growth in exports and shipments last year was more broadly-based. The auto industry also accounts for most of the budgeted \$1.2 billion (2.7%) increase in investment plans this year, especially for machinery and equipment. Nevertheless, this gain is much less than the 6.9% hike planned at the start of the year, of which only 20% came from the auto industry.

Quebec posted the weakest capital outlays expected in 1993, with a drop of 1.7% (or \$461 million). This decrease reflects the completion of work on an aluminum smelter and re-tooling an auto plant. Excluding these industries, investment plans were up almost \$500 million. The coming on stream of these two large projects also helps explain the \$2.8 billion increase in exports in the first half of the year, including another gain in June. Demand in other sectors remains weak, however, as governments cut spending and households remain cautious.

La demande des ménages amorce le troisième trimestre sur une note positive en Colombie-Britannique alors que l'emploi s'est fortement accru depuis juin. Les mises en chantier ont regagné tout le terrain perdu depuis avril et la hausse touche également cette fois le logement simple. Les ventes au détail augmentaient aussi en juin alors qu'elles ont connu, avec les hausses d'impôt et de taxes en avril, un deuxième trimestre dans l'ensemble assez terne. Les perspectives d'emploi au cours de l'année continueront d'être encouragées par la hausse prévue des dépenses en immobilisations qui est la plus forte (6.0%) parmi les grandes régions du pays et se situe à 7% dans le secteur non résidentiel.

Les dépenses prévues en immobilisations affichent dans l'ensemble une faible augmentation de 0.9% dans les Prairies mais augmentent fortement dans le secteur des mines, carrière et puits de pétrole. L'Alberta introduisait à la fin de 1992 des redevances moins élevées. Le forage s'est donc intensifié durant la première moitié de l'année (bien que les prix aient chuté au cours de l'été), ce qui s'est traduit par une hausse de l'emploi. Les mises en chantier perdaient cependant un peu du terrain gagné en juin mais qui s'était soldé par une hausse des taux d'inoccupation, tandis que les ventes au détail reculent.

La demande des ménages s'est également affaiblie en Ontario. Les ventes au détail enregistrent la plus forte baisse parmi les grandes régions du pays (1.4%) après avoir diminué de 0.2% au moment où d'importantes hausses d'impôt avaient été annoncées en mai. Tout le rebond des mises en chantier était attribuable au logement multiple qui est de plus venu grossir le stock de maisons neuves inoccupées. Les exportations d'équipement de transport ont continué d'expliquer presque à elles seules l'amélioration des livraisons manufacturières en juin comme elles l'ont fait d'ailleurs jusqu'à maintenant cette année. L'augmentation des livraisons et des exportations l'an dernier avait été plus diversifiée. Les industries du transport expliquent aussi principalement la hausse de 1.2 milliard (2.7%) des dépenses prévues en immobilisations en 1993, surtout en machines et outils. La hausse initialement prévue était beaucoup plus importante (6.9%) et ne provenait qu'à 20% de l'industrie du transport.

Le Québec présente la plus forte baisse des dépenses prévues d'investissement (1.7%) en 1993 parmi les grandes régions du pays. Cette baisse de \$461 millions survient alors que sont terminés la construction des alumineries et le réoutillage d'une usine automobile (si on exclut les transports et les métaux primaires de la fabrication, l'investissement augmente de presque \$500 millions). L'achèvement de ces projets a contribué à relever de \$2.8 milliards les exportations durant la première moitié de l'année et celles-ci augmentaient encore en juin. L'affaiblissement se poursuit dans d'autres secteurs cependant avec la restriction des dépenses des administrations et la prudence des consommateurs.

Little change is planned for capital outlays in the Atlantic provinces, despite a 13.6% gain in Newfoundland associated with the Hibernia project. New Brunswick post the largest drop, down 10.3%, and employment there has fallen sharply in recent months. Household demand also weakened markedly in this province.

### International Economies

Housing and auto demand in the United States remained weak in July, which augurs poorly for our exports, while industrial demand picked up. In the United Kingdom, the pace of recovery slowed, despite buoyant consumer spending. Falling industrial production continued to dampen the Japanese economy, while consumer spending patterns have begun to shift to value-oriented products. Real growth was flat in the German economy in the second quarter, while the slowdown in France deepened.

The **United States** economy grew a revised 0.5% in the second quarter of 1993, following a 0.2% gain in the first quarter. Consumer demand remained dormant, leading to stagnation in industrial production and factory orders, while the trade deficit hit its highest level in five years in June, rising 44% to \$12 billion (US). Still, the unemployment rate fell to 6.7% in August, its lowest level in over two years. Large revisions help make it clearer why economic growth this year has been substantially weaker than in 1992. The impact of tax changes anticipated with the election of Bill Clinton was much larger than previously thought; firms are now estimated to have paid \$19 billion in bonuses to employees at year-end, to avoid the tax hikes which took effect on January 1. Much of this money, and spending that followed, was at the expense of 1993.

Consumers remained cautious about spending in July, as retail sales rose only 0.1%, dragged down by a 0.7% fall in auto purchases. Housing starts fell for the second month in a row in July. Low inflation and interest rates, however, sparked sales of existing homes, which rose 5.4% in July to their highest level in seven months. Government spending also saw its biggest increase in more than a year, gaining 3.6% in June as a result of a large rise in outlays for highways and streets.

Les dépenses prévues en immobilisations ont également peu d'éclat dans les provinces de l'Atlantique malgré une hausse de 13.6% à Terre-Neuve entraînée par le projet Hibernia. Elles baissent en particulier au Nouveau-Brunswick (10.3%) où l'emploi s'est replié de façon marquée au cours des derniers mois. La demande des ménages s'est aussi considérablement affaiblie récemment dans cette province.

### Économies Internationales

La demande de logements et d'automobiles aux États-Unis reste faible en juillet, ce qui augure mal pour nos exportations, tandis que la demande industrielle se redresse. Au Royaume-Uni, le taux de reprise se ralentit, en dépit du dynamisme des dépenses de consommation. La baisse de la production industrielle continue de peser sur l'économie du Japon, tandis que les dépenses de consommation commencent à s'orienter vers les produits plus chers. La croissance réelle reste stable dans le cas de l'économie de l'Allemagne au deuxième trimestre, tandis que le ralentissement en France s'accroît.

L'économie des **États-Unis** augmente de 0.5% (chiffre révisé) au deuxième trimestre de 1993, après une hausse de 0.2% au premier trimestre. La demande des consommateurs demeure léthargique, ce qui devait se traduire par la stagnation de la production industrielle et des commandes des usines, tandis que le déficit commercial se retrouve à son niveau le plus élevé des cinq dernières années en juin, en raison d'une hausse de 44%, et atteint \$12 milliards US. Mais le taux de chômage tombe à 6.7% en août, son niveau le plus bas en plus de deux ans. D'importantes révisions permettent de mieux comprendre pourquoi la croissance de l'économie cette année a été sensiblement inférieure à celle de 1992. L'incidence des changements d'impôts prévus avec l'élection de Bill Clinton a été beaucoup plus importante qu'on ne le pensait au départ. On estime maintenant que les entreprises ont payé \$19 milliards en bonis à leurs employés à la fin de l'année, afin d'éviter les majorations d'impôts qui sont entrées en vigueur le 1er janvier. La plus grande partie de ces sommes, et des dépenses qui ont suivi, sont faites au détriment de 1993.

Les consommateurs restent prudents pour leurs dépenses en juillet, puisque les ventes en détail n'augmentent que de 0.1% en juillet, entraînées à la baisse par une chute de 0.7% des achats d'automobiles. Les mises en chantier de logements diminuent pour le deuxième mois consécutif en juillet. Une inflation peu élevée et des taux d'intérêt bas, cependant, devaient relancer les ventes de maisons existantes, qui augmentent de 5.4% en juillet et se retrouvent à leur niveau le plus élevé des sept derniers mois. Les dépenses publiques enregistrent leur hausse la plus forte en plus d'un an et progressent de 3.6% en juin en raison d'une vive augmentation des dépenses au titre de la construction routière.

Industrial production, which has been feeble in recent months, rose 0.4% in July, with the manufacturing sector up 0.2% following a similar drop in June. However, new orders for durable goods dropped 2.1% in July, for their fourth decline in the past five months. The fall in orders was concentrated in transportation goods and reflected weak car sales and a drop in the volatile aircraft component. Excluding transportation, orders were fractionally higher in both June and July.

Some mixed economic signals appeared in the **United Kingdom** after clear signs of recovery at the start of the year. Consumer demand slowed while manufacturing production dropped in June in the wake of a fall in exports, accompanied by a rising unemployment level. The trade gap with non-EC countries widened in July due to robust import growth.

Retail sales dipped slightly in July, but this did not break the upward trend in retail sales, which had risen 0.7% in the previous three months and by 4.4% from a year ago. Retail prices slowed in July to an annual rate of 1.4%. Producer price increases have been minimal despite the higher cost of imported raw materials and fuel following the devaluation of the pound last September. They rose 0.1% in July from June as manufacturers continued to absorb the higher costs.

Consumer credit jumped in June to 213 million pounds sterling, the highest level in two years, even as average earnings growth continued to slow. Earnings rose 3.5% in the year to June, down from 3.75% in May. They were dampened by a 1.5% ceiling on public sector pay settlements.

Manufacturing production fell 2.1% in June to more than offset its 1.8% rise in May. The drop, which was broadly based across industries, was mainly a correction from May's figures which were inflated due to a late bank holiday. In the three months to June, production gained 1.4%, and was up 3.1% from the same period a year earlier.

The merchandise trade gap with non-EC countries widened in July, spurred by a fall in exports and a sharp increase in imports. The deficit grew to 778 million pounds as imports rose 2.4% to 5.6 billion pounds, while exports reversed part of their gains in May and June and fell 1% to 4.5 billion pounds.

La production industrielle, qui a fait preuve de faiblesse au cours des derniers mois, progresse de 0.4% en juillet, tandis que le secteur de la fabrication augmente de 0.2% après une diminution identique en juin. Par contre, les nouvelles commandes de biens durables chutent de 2.1% en juillet, ce qui en fait leur quatrième diminution des cinq derniers mois. La diminution des commandes frappe surtout les transports et traduit la faiblesse des ventes de voitures et la diminution de la composante irrégulière de l'aéronautique. Si l'on exclut les transports, les commandes augmentent très légèrement en juin et en juillet.

On observe quelques indices économiques contrastés au **Royaume-Uni**, après les signes évidents d'une reprise au début de l'année. La demande de consommation se ralentit, tandis que la production manufacturière baisse en juin en raison de la diminution des exportations, qui s'accompagne d'une hausse du niveau du chômage. L'écart commercial avec les pays hors CE s'élargit en juillet en raison de la vigueur de la croissance des importations.

Les ventes au détail diminuent légèrement en juillet, mais ceci ne devait pas interrompre la tendance à la hausse des ventes au détail, qui ont augmenté de 0.7% au cours des trois mois précédents et de 4.4% par rapport à un an plus tôt. Les prix au détail se ralentissent un peu en juillet pour passer au taux annuel de 1.4%. Les hausses des prix à la production sont minimes, en dépit de l'augmentation du coût des importations de matières brutes et de carburant à la suite de la dévaluation de la livre en septembre 1992. La hausse de juin à juillet s'établit à 0.1%, alors que les fabricants continuent d'absorber l'augmentation des coûts.

Le crédit à la consommation en juin augmente pour atteindre 213 millions de livres sterling, son niveau le plus élevé en deux ans, même si la croissance des gains moyens continue de se ralentir. Les gains augmentent de 3.5% de janvier à juin, comparativement à 3.75% en mai. Ils ont été freinés par un plafond de 1.5% pour les règlements salariaux dans le secteur public.

La production manufacturière diminue de 2.1% en juin, ce qui devait neutraliser sa progression de 1.8% en mai. Cette diminution, qui touche un grand nombre de branches, est essentiellement une correction par rapport aux chiffres de mai, qui étaient gonflés par un congé bancaire tardif. Au cours des trois mois se terminant en juin, la production progresse de 1.4%, et de 3.1% par rapport à la période correspondante de 1992.

L'écart du commerce de marchandises avec les pays hors CE augmente en juillet, compte tenu de la baisse des exportations et de la forte hausse des importations. Le déficit se dégrade pour atteindre 778 millions de livres, alors que les importations s'accroissent de 2.4% pour se fixer à 5.6 milliards de livres, tandis que les exportations perdaient une partie du terrain gagné en mai et en juin et se repliaient de 1% pour tomber à 4.5 milliards de livres.

**Japan's** flagging economy remained hampered by weak domestic demand and the rapid appreciation of the yen. Industrial production fell for the 21st consecutive month, its longest ever downturn, while capital spending plans are set to fall for the third straight year. The number of job openings continued to contract, as did overtime in the manufacturing sector, although the unemployment rate was firm at 2.5%. Inflation rose slightly in June with consumer prices increasing 0.4%.

Consumer spending has been sluggish as department store sales fell a record 8.9% in June, their 16th consecutive monthly drop. This partly reflects a trend towards discount retailers, as well as sluggish demand. During the 1980s, cheap prices meant poor quality to Japanese consumers, while buying expensive goods at department stores was a guarantee for quality and service. New car sales also continued to retract, slipping 10.8% in July from a year earlier. Sales have fallen by over 10% for four consecutive months.

Industrial production dropped 5% in June on a year-over-year basis, marking the steepest drop since February. On a monthly basis, output rose 1.3% higher than May. Shipments grew 2.1% in the month, even as inventories rose 0.4% for a second successive monthly increase. Highlighting the slowdown in production, planned capital spending by manufacturing companies is set to fall for the third straight year, down 15%, following a 19% retrenchment in fiscal 1992.

Job openings contracted sharply in June, lowering the ratio of job offers to applicants from 0.81 in May to 0.74. Average overtime shrank 11% in June and was down 16% for manufacturing industries, following a 14% drop in May.

Second quarter GDP in the western part of **Germany** was unchanged from the first three months of the year when it fell 1.5%. While the growth in eastern Germany was 6.3%, up from 3.9% in the first quarter, it was from a very low base. GDP in eastern Germany plummeted almost 32% in 1991 following monetary union with the west and growth now remains concentrated in the construction industry and services. Industrial production in Germany dropped 1.5% in June, following a small gain in May. Both unemployment and inflation continued to rise through the summer months. In the last week of July, foreign exchange reserves rose by DM 39 billion (\$23 billion US) after the

L'économie du **Japon** reste handicapée par la faiblesse de la demande intérieure et l'appréciation rapide du yen. La production industrielle baisse pour le 21<sup>e</sup> mois consécutif, ce qui en fait la période de repli la plus longue jamais observée, tandis que les projets de dépenses d'investissement devraient baisser pour la troisième année consécutive. Le nombre d'offres d'emploi continue de se réduire, de même que les heures supplémentaires dans le secteur de la fabrication, bien que le taux de chômage soit ferme à 2.5%. L'inflation augmente légèrement en juin et les prix à la consommation s'accroissent de 0.4%.

Les dépenses de consommation sont lentes, puisque les ventes des grands magasins baissent d'un montant record de 8.9% en juin, ce qui en fait leur 16<sup>e</sup> baisse mensuelle consécutive. Ceci traduit en partie une tendance vers les détaillants offrant des rabais ainsi que l'inertie de la demande de consommation. Au cours des années 80, des prix bas signifiaient pour les consommateurs japonais une mauvaise qualité, alors que l'achat de biens chers dans les grands magasins était une garantie de qualité et de service. Les ventes de voitures neuves continuent également de se replier et baissent de 10.8% en juillet par rapport à un an plus tôt. Les ventes ont diminué de plus de 10% pendant quatre mois consécutifs.

La production industrielle baisse de 5% en juin d'une année à l'autre, ce qui en fait la chute la plus forte depuis février. Sur une base mensuelle, la production augmente de 1.3% par rapport à mai. La croissance des expéditions atteint 2.1% au cours du mois, même si les stocks augmentent de 0.4% pour le deuxième mois de suite. Le ralentissement de la production est dominé par les projets de dépenses d'investissement prévus par les compagnies manufacturières, qui devraient baisser pour la troisième année consécutive (-15%), après une chute de 19% pendant l'exercice 1992.

Les offres d'emploi baissent fortement en juin et le ratio des offres d'emploi aux demandeurs diminue, passant de 0.81 à 0.74. La durée moyenne du temps supplémentaire recule de 11% en juin et de 16% dans le cas des branches de la fabrication, après une chute de 14% en mai.

Le PIB dans la partie occidentale de l'**Allemagne** reste inchangé au deuxième trimestre par rapport aux trois premiers mois de l'année, lorsqu'il avait baissé de 1.5%. Même si la croissance dans la partie orientale passe de 3.9% au premier trimestre à 6.3%, il n'en reste pas moins qu'elle part d'un niveau très bas. Le PIB dans la partie orientale avait baissé de presque 32% en 1991, à la suite de l'union monétaire avec l'ouest, et la croissance reste maintenant concentrée dans les branches de la construction et des services. La production industrielle en Allemagne baisse de 1.5% en juin, après une légère hausse en mai. Le chômage et l'inflation continuent de se dégrader en été. Au cours de la dernière semaine de juillet, les réserves de change étranger s'accroissent de 39 milliards de marks

Bundesbank's intervention to support ERM currencies, which led to the EC decision to widen the currency bands in the EMS.

Inflation edged up in July to an annual rate of 4.3%, fuelled by rises in rents and services, as well as an increase in taxes on insurance premiums that took effect on July 1.

The unemployment rate in the western part of Germany rose to 7.5% in July from 7% in June, as companies laid off short-time employees. In eastern Germany, the unemployment rate rose to 15.3% from 14.4% in the previous two months, as the number of people in retraining programmes and job creation schemes fell by more than 60,000. The number of people leaving these schemes is expected to rise after the February announcement by the federal labour office that it could no longer afford to finance new programs.

The **French** economy remained in recession, while the drop in real GDP in the first quarter of 1993 was revised to 0.7% from 0.5%. Industrial production contracted 1.9% from the previous quarter and was down 4.7% on a year-over-year basis due to continued weakness in consumer demand and falling exports. The trade surplus, however, reached a record level in April as import demand plummeted. Both prices and unemployment continued to mount.

Consumer prices rose slightly in July to an annual rate of 2.2%. The rise reflected the impact of a hike in indirect taxes and an increase in the cost of services, namely for hotels and restaurants due to higher taxes on alcohol. The number of unemployed rose by 45,000 in June, to push the rate to 11.6% from 11.5% in May.

The April trade surplus rose to a record FFr 7.7 billion in April. Imports, reflecting weak domestic demand, fell 3.2% from the month before and were down 19% from year-earlier levels. Exports also continued their downward trend, albeit at a slower pace than in previous months.

(\$23 milliards US) après l'intervention de la Bundesbank pour soutenir les devises MCE, ce qui devait pousser la CE à autoriser l'élargissement des marges de fluctuation du SME.

L'inflation se redresse en juillet pour atteindre le taux annuel de 4.3%, alimentée par la hausse des loyers et des services ainsi que par la majoration des taxes sur les primes d'assurance qui est entrée en vigueur le 1er juillet.

Le taux de chômage dans la partie occidentale de l'Allemagne passe de 7% en juin à 7.5% en juillet, en raison des mises à pied des employés à horaire réduit dans les compagnies. Dans la partie orientale, le taux de chômage passe de 14.4% au cours des deux mois précédents à 15.3%, alors que le nombre de personnes suivant des programmes de recyclage et des programmes de création d'emplois diminue de plus de 60,000. Le nombre de personnes quittant ces derniers devrait augmenter après l'annonce en février par le Bureau fédéral du travail qu'il ne pouvait plus financer les nouveaux programmes.

L'économie de la **France** reste en récession, tandis que la baisse du PIB réel au cours du premier trimestre de 1993 est révisée de 0.5% à 0.7%. La production industrielle se réduit de 1.9% par rapport au trimestre précédent et de 4.7% d'une année à l'autre en raison de la faiblesse persistante de la demande des consommateurs et de la baisse des exportations. L'excédent commercial, par contre, atteint un niveau record en avril en raison de l'effrètement de la demande d'importations. Les prix et l'emploi continuent d'augmenter.

Les prix à la consommation augmentent légèrement en juillet pour atteindre le taux annuel de 2.2%. Cette augmentation traduit l'incidence du relèvement des impôts indirects et l'augmentation du coût des services, notamment de l'hébergement et de la restauration en raison de la majoration des taxes sur les boissons alcoolisées. Le nombre de chômeurs augmente de 45,000 en juin, et le taux de chômage passe de 11.5% en mai à 11.6%.

L'excédent du commerce en avril augmente pour atteindre un nouveau record de 7.7 milliards FF. En raison de la faiblesse de la demande intérieure, les importations baissent de 3.2% par rapport au mois précédent et de 19% par rapport à un an plus tôt. Les exportations poursuivent également leur tendance à la baisse, bien que moins rapidement que les mois précédents.

## ECONOMIC EVENTS IN AUGUST

### CANADA

The Ontario government's social contract came into effect on August 10. The contract will cut almost \$2 billion from the wages and benefits of 900,000 public sector workers. Most provincial government offices and operations closed for two consecutive Fridays as part of the deal.

Canada and the US agreed to remove retaliatory duties and open the Canadian market to more American beer. While minimum prices for beer in Canada were cut as a result, Ontario will be allowed to continue charging a 10 cent-a-can environmental tax.

The federal government announced the closure of most of the cod fishery in Newfoundland on August 31 due to record low fish stocks. About 12,000 people are expected to be unemployed, in addition to the 30,000 workers left jobless by last year's ban on cod fishing off eastern Newfoundland.

The Toronto Stock Exchange 300 index established a new record high, closing at 4122.92 on August 25. The previous high was set six years ago.

### WORLD

The US federal budget was passed into law on August 5. Projected spending is to be reduced by over \$250 billion over the next five years, mainly by cutting military spending and limiting Medicare spending increases. The top income tax rate, affecting 1% of taxpayers, was raised from 31% to 36%, while other tax provisions include a 4.3% increase in the 14.1 cent-a-gallon Federal tax on gasoline, an increase to 35% from 34% in the corporate income tax rate, an increase to 85% from 50% in the amount of Social Security benefits subject to income taxes for upper and middle-income retirees, and new tax breaks for small businesses and real estate investors.

The German automotive industry announced plans to slash its workforce of 700,000 by almost 100,000 over the next several years. The industry says it will use layoffs, early retirement and other means to cut labour costs.

## ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES EN AOÛT

### CANADA

Le contrat social de l'Ontario entre en vigueur le 10 août. Il réduira de presque \$2 milliards la rémunération et les avantages sociaux de 900,000 salariés du secteur public. La plupart des bureaux de l'administration provinciale sont ainsi fermés pendant deux vendredis de suite.

Le Canada et les États-Unis conviennent de supprimer les droits de rétorsion et d'ouvrir davantage le marché canadien à la bière américaine. Le prix minimum de la bière au Canada s'en trouvera réduit, mais l'Ontario continuera de prélever une taxe environnementale de 10 cents la canette de bière.

Le gouvernement fédéral annonce le 31 août la fermeture de la plupart des pêcheries de morue de Terre-Neuve en raison de stocks qui se trouvent à des niveaux bas records. On prévoit que 12,000 personnes environ se retrouveront au chômage, en plus des 30,000 qui le sont déjà à cause de l'interdiction de la pêche à la morue à l'est de Terre-Neuve imposée l'an dernier.

L'indice 300 de la bourse de Toronto atteint un nouveau sommet et clôture à 4122.92 le 25 août. Le record précédent avait été établi six ans plus tôt.

### MONDE

Le budget fédéral des États-Unis devient loi le 5 août. Les dépenses projetées doivent être réduites de plus de \$250 milliards au cours des cinq prochaines années, principalement par la réduction des dépenses militaires et la limitation de la hausse des dépenses du régime de soins de santé. Le taux supérieur de l'impôt sur le revenu, qui recouvre environ 1% des contribuables, est relevé de 31% à 36%, tandis que les autres mesures fiscales comprennent une hausse de 4.3% de la taxe fédérale sur l'essence de 14.1 cents le gallon, une hausse de 34% à 35% du taux de l'impôt sur le revenu des sociétés, une augmentation de 50% à 85% des prestations de la sécurité sociale imposables pour les retraités à revenus moyens et supérieurs de même que de nouveaux allègements fiscaux pour les petites entreprises et les investisseurs immobiliers.

Le secteur automobile de l'Allemagne annonce son intention de réduire de 100,000 employés ses effectifs de 700,000 au cours des prochaines années. Pour réduire les coûts de main-d'oeuvre, le secteur utilisera les mises à pied, les retraites anticipées et d'autres moyens.

Japan formed its first non-Liberal Democratic Party government in 38 years. Prime Minister Morihiro Hosokawa heads an eight-party coalition government whose priority is to replace a multi-seat constituency electoral system with a combination of single seats and proportional representation.

The European Monetary System was reshaped on August 2 in efforts to reduce currency market speculation. The German mark and the Dutch guilder continue to fluctuate by a maximum of 2.25% either side of a central rate, while the French franc, Danish krone, Irish punt, Belgian/Luxembourg franc, Spanish peseta and the Portuguese escudo are allowed to move 15% above or below their central rates. The Greek drachma, the British pound and the Italian lira are not in the EMS. The French franc fell to record lows against the German mark during the month.

Pour la première fois en 38 ans, le Japon a un gouvernement qui n'est pas dirigé par le Parti libéral démocrate. Le premier ministre, Morihiro Hosokawa, est à la tête d'une coalition de huit partis dont la priorité est le remplacement d'un système électoral à représentation multiple par une combinaison de représentation unique et proportionnelle.

Le système monétaire européen est remanié le 2 août dans une tentative de calmer la spéculation sur le marché des changes. Le mark allemand et le florin hollandais continuent de fluctuer de 2.25% au maximum de part et d'autre d'un taux central, tandis que le franc français, la couronne danoise, la livre irlandaise, le franc belge/luxembourgeois, la peseta espagnole et l'escudo portugais peuvent fluctuer jusqu'à 15% de part et d'autre de leurs taux centraux respectifs. La drachme grecque, la livre anglaise et la lire italienne ne font pas partie du SME. Au cours du mois, le franc français est tombé à un cours plancher record par rapport au mark allemand.

# Quarterly national accounts

# Les Comptes nationaux trimestriels

## NATIONAL INCOME AND EXPENDITURE ACCOUNTS

Second Quarter 1993

Gross domestic product at market prices grew 1.1% in the second quarter of 1993 to a seasonally adjusted annual rate of \$709 billion. GDP at 1986 prices rose 0.8% (equivalent to a compound annual rate of 3.4%), while the implicit price index increased 0.3%.

The 0.8% second-quarter rise in real GDP was similar to the pace of expansion in the previous two quarters. The main sources of growth were a 0.5% increase in the volume of consumer spending (stimulated by large personal income tax refunds), stronger business investment spending and a buildup in inventories. Government spending decreased slightly in real terms. Net exports of goods and services declined as a further substantial increase in exports was more than offset by rising imports.

### Personal Expenditure on Consumer Goods and Services

Real consumer spending advanced by 0.5% in the second quarter and by 1.5% on a year-over-year basis. The increase continued the moderate tempo of growth that was evident in 1992 and early 1993 and it mirrored the pattern in personal disposable income. The rise in spending was higher than average in a number of cyclically sensitive commodity groups, notably motor vehicles, parts and accessories, clothing and footwear, and restaurants and hotels. Net expenditure abroad decreased 5.8%, reflecting effects of continuing decline in the Canadian dollar's value vis-à-vis the United States dollar.

### Residential Construction

Residential investment edged up 0.4% in real terms after a sharp 6.2% decrease in the first quarter. It remained 21% below the peak reached at the end of 1989. The small second-quarter increase was due entirely to a pickup in transfer costs associated with housing resale activity. Spending on alterations and improvements to existing dwellings decreased 3.0%. New construction work also fell (-3.5%), although

## COMPTES NATIONAUX DES REVENUS ET DÉPENSES

Deuxième trimestre de 1993

Le Produit intérieur brut (PIB) aux prix du marché augmente de 1,1% au deuxième trimestre de 1993 pour atteindre le taux annuel désaisonnalisé de 709 milliards\$. Le PIB en prix de 1986 s'accroît de 0,8% (ce qui équivaut à un taux annuel composé de 3,4%), tandis que l'indice implicite de prix progresse de 0,3%.

L'augmentation de 0,8% du PIB réel au deuxième trimestre est semblable au taux d'expansion de l'économie lors des deux trimestres précédents. Les principales sources de croissance sont la progression de 0,5% en volume des dépenses de consommation, stimulées par d'importants remboursements d'impôts sur le revenu des particuliers, un plus fort investissement des entreprises et une accumulation des stocks. Les dépenses publiques courantes se replient légèrement. Les exportations nettes de biens et de services reculent, une autre augmentation appréciable des exportations étant neutralisée par la hausse des importations.

### Dépenses personnelles en biens et services de consommation

Les dépenses de consommation nettes sont en hausse de 0,5% au deuxième trimestre et de 1,5% d'une année sur l'autre. Cette progression continue de refléter le rythme modéré de croissance observé en 1992 et au début de 1993 et suit la courbe générale de l'accroissement du revenu personnel disponible. La hausse des dépenses est supérieure à la moyenne dans certains groupes de marchandises dont la consommation est sensible au cycle, notamment les véhicules, pièces et accessoires automobiles, les vêtements et chaussures ainsi que la restauration et l'hébergement. Les dépenses nettes à l'étranger se replient de 5,8%, ce qui s'explique par la baisse continue du dollar canadien par rapport à la devise américaine.

### Construction résidentielle

L'investissement en construction résidentielle progresse de 0,4% en termes réels, après avoir enregistré une forte baisse de 6,2% au premier trimestre. Il n'en demeure pas moins inférieur de 21% à son sommet de la fin de 1989. La faible augmentation au deuxième trimestre s'explique uniquement par l'accroissement des coûts de transfert reliés à la revente des maisons. Les dépenses au titre des modifications et améliorations aux logements existants baissent de 3,0%.

starts increased from 145,500 units at a seasonally adjusted annual rate in the first quarter to 153,500 in the second. Starts climbed further in July, reaching 161,700.

### Plant and Equipment Investment

Business plant and equipment investment spending increased significantly for the second consecutive quarter. Non-residential construction, which accounts for about one-third of plant and equipment investment, increased 1.2% in real terms. Building construction (such as office towers, shopping malls and factories) and engineering construction (such as hydroelectric plants and oil and gas facilities) both picked up. Investment in machinery and equipment grew 1.9%, reflecting higher spending on motor vehicles, office machines and industrial machinery.

### Business Inventories

There was a large accumulation of inventories by business in the second quarter. For manufacturers, it was the first quarter of inventory building since the fourth quarter of 1989. Both durable and non-durable goods manufacturers accumulated stocks. Wholesale merchants' inventories also grew in the second quarter. Stocks declined overall at the retail level, although motor vehicle dealers reported higher inventories. In the farm sector, inventories accumulated at a stronger pace than in the first quarter. The outlook for the grain crop is much better this year than in 1992.

### Exports and Imports

Merchandise exports grew 0.8% and imports rose 2.1% in volume terms during the second quarter. Office machines and equipment accounted for a large part of the increase in both cases.

Exports of services grew by a more rapid 1.7%; imports of services dropped 0.4%. Increased spending by foreign travellers in Canada and higher freight receipts accounted for the rise in the volume of services exports. As for services imports, the decline was mainly due to lower spending by Canadian travellers outside the country.

La construction neuve fléchit également (-3,5%), même si les mises en chantier de logements augmentent, passant de 145 500 au premier trimestre à 153 500 au deuxième, après désaisonnalisation au taux annuel. Les mises en chantier augmentent encore en juillet pour atteindre le taux de 161 700.

### Investissement en usines et matériel

L'investissement des entreprises en usines et matériel s'accroît de façon marquée pour le deuxième trimestre consécutif. La construction non résidentielle, qui représente le tiers environ de l'investissement en usines et matériel, progresse de 1,2% en termes réels. La construction de bâtiments (immeubles à bureaux, centres commerciaux, usines...) et les travaux de génie (centrales hydroélectriques, installations pétrolières et gazières...) sont tous deux en hausse. L'investissement en machines et matériel augmente de 1,9%, par suite de dépenses plus élevées pour les véhicules, les machines de bureau et les machines industrielles.

### Stocks des entreprises

On note une forte accumulation des stocks des entreprises au deuxième trimestre. Chez les fabricants, c'est la première augmentation trimestrielle depuis le quatrième trimestre de 1989. Les fabricants tant de biens durables que de biens non durables accroissent leurs stocks. Les stocks des grossistes sont aussi en hausse au deuxième trimestre. Les détaillants dans l'ensemble réduisent les stocks, quoique les concessionnaires automobiles rapportent des stocks en hausse. Les stocks agricoles s'accumulent à un rythme légèrement supérieur à celui du premier trimestre. La récolte de céréales s'annonce bien meilleure cette année qu'en 1992.

### Exportations et importations

En volume, les exportations de marchandises augmentent de 0,8% au deuxième trimestre, et les importations, de 2,1%. Dans les deux cas, une partie appréciable de cette hausse est imputable aux machines et au matériel de bureau.

Les exportations de services augmentent plus rapidement (1,7%), tandis que les importations de services se replient de 0,4%. Des dépenses accrues des voyageurs étrangers au Canada et des recettes plus élevées au titre du fret expliquent la progression du volume des exportations de services. Pour ce qui est des importations de services, leur diminution est attribuable à la réduction des dépenses à l'étranger des voyageurs canadiens.

The deficit on trade in goods and services (at current prices and seasonally adjusted at annual rates) rose to \$1.8 billion, from \$0.3 billion in the first quarter. The current account deficit, which also includes net investment income flows and transfer payments, increased from \$24.9 billion in the first quarter to \$27.1 billion in the second.

### Price Indices

Prices continued to increase at quite a slow pace in the second quarter. The chain price index for GDP excluding inventories, the best overall indicator of price change, edged up just 0.2% after a 0.4% rise in the first quarter. The prices of consumer items and investment goods increased very sluggishly, while prices of exported and imported commodities grew somewhat more rapidly. The slight increase in domestic prices occurred despite a 0.7% drop in unit labour costs, indicating wider profit margins. One important factor accounting for the faster growth of import prices was the weak Canadian dollar, which depreciated a further 0.7% vis-à-vis the United States dollar.

### Personal Income

Personal income rose 0.2% in the quarter, due to growth in farm and other unincorporated business income and in government transfer payments. Labour income grew only marginally and investment income decreased 2.0%. Personal disposable (after-tax) income jumped 1.1% during the quarter as net personal income tax payments fell sharply. The reduced level of income tax was attributable to high personal income tax refunds in the spring. The personal savings rate moved up slightly, from 10.9% in the first quarter to 11.2% in the second.

### Business Income

Corporation profits before taxes rose 10.8% in the second quarter following gains of 8.6% in the first quarter and 6.2% in the fourth quarter of 1992. Lower labour and other costs along with higher sales underlie the stronger profit picture. Non-financial and financial industries both saw profit increases (on a national accounts basis), although with wide variations. Notable profit gains occurred in banking, petroleum and natural gas, chemicals, food, and accommodation and restaurants.

Le déficit du commerce des biens et services, en prix courants et après désaisonnalisation au taux annuel, passe de 0.3 milliard\$ au premier trimestre à 1,8 milliard\$ au deuxième. Le déficit du compte courant, qui comprend aussi les revenus de placements nets et les paiements de transfert, se détériore, passant de 24,9 milliards\$ au premier trimestre à 27,1 milliards\$ au deuxième.

### Indices de prix

Les prix continuent d'augmenter assez lentement au deuxième trimestre. L'indice de prix chaîne du PIB sans les stocks, le meilleur indicateur global des variations de prix, n'augmente que de 0,2% seulement, contre 0,4% au premier trimestre. Les prix des biens et services de consommation et des biens d'équipement montent très lentement alors que ceux des biens et services exportés et importés grimpent un peu plus rapidement. La légère majoration des prix intérieurs survient en dépit d'une baisse de 0,7% des coûts unitaire de main-d'oeuvre, ce qui semble dénoter un élargissement des marges bénéficiaires. Un élément important expliquant la croissance plus rapide des prix à l'importation est la faiblesse du dollar canadien, qui se déprécie d'un autre 0,7% par rapport au dollar américain.

### Revenu des particuliers

Le revenu des particuliers augmente de 0.2% au deuxième trimestre en raison de la croissance du revenu des entreprises agricoles et des autres entreprises individuelles ainsi que des paiements de transfert des administrations. Le revenu du travail reste presque inchangé, et les revenus de placements baissent de 2.0%. Le revenu personnel disponible (après impôts) fait un bond de 1,1% au cours du trimestre en raison d'une forte chute des paiements d'impôts nets sur le revenu des particuliers. Cette diminution s'explique par d'importants remboursements d'impôts sur le revenu des particuliers au printemps. Le taux d'épargne personnelle augmente légèrement, passant de 10,9% au premier trimestre à 11,2% au deuxième.

### Revenu des entreprises

Les bénéfices des sociétés avant impôts augmentent de 10,8% au deuxième trimestre, après des hausses de 8,6% au premier trimestre et de 6,2% au quatrième trimestre de 1992. Des coûts moindres, notamment pour la main-d'oeuvre, conjugués à des ventes accrues sous-tendent cette meilleure performance des profits. Les bénéfices des branches tant financières que non financières augmentent, sur la base des comptes nationaux, bien que l'on observe de grandes variations. Les branches des banques, du pétrole et du gaz naturel, des produits chimiques, de l'alimentation ainsi que de l'hébergement et de la restauration enregistrent une amélioration.

**Employment and Hours Worked**

Paid employment advanced 0.2% during the quarter. A large part of the increase occurred in Quebec; employment declined slightly in British Columbia. The national increase was entirely accounted for by a 2.6% rise in the number of part-time jobs. Full-time employment decreased 0.4%. Average weekly hours worked per employee were unchanged and total paid hours worked increased 0.1%. Real GDP per hour worked grew 0.7%, continuing the pattern of strong productivity growth that began in mid-1990. This measure of aggregate productivity has risen by 6.0% over the past three years.

**Emploi et durée du travail**

L'emploi rémunéré augmente de 0,2% au cours du trimestre. Une partie importante de cette augmentation survient au Québec, tandis que l'emploi baisse légèrement en Colombie-Britannique. La hausse au niveau national est entièrement attribuable à une progression de 2,6% du nombre d'emplois à temps partiel. L'emploi à plein temps recule de 0,4%. La durée hebdomadaire moyenne du travail par personne occupée reste inchangée et le nombre total d'heures de travail rémunérées s'accroît de 0,1%. Le PIB réel par heure travaillée augmente de 0,7%, ce qui marque la poursuite des forts gains de productivité que l'on observe depuis le milieu de 1990. Cette mesure de la productivité globale s'est accrue de 6,0% au cours des trois dernières années.

**Government Revenue and Expenditure**

Government revenue fell 0.7% in the quarter while total current expenditure rose 0.5%. On a year-over-year basis, expenditure grew more rapidly than revenue at all levels of government. Exceptionally large income tax refunds accounted for the weakness in revenue. The increase in government spending reflected substantial growth in transfer payments to persons and higher interest payments on the public debt.

**Recettes et dépenses des administrations**

Les recettes des administrations diminuent de 0,7% au deuxième trimestre et les dépenses courantes s'accroissent de 0,5%. D'une année à l'autre, les dépenses augmentent plus rapidement que les recettes à tous les paliers d'administration. La faiblesse des recettes s'explique par des remboursements d'impôts sur le revenu exceptionnellement élevés. La croissance des dépenses traduit la hausse marquée des paiements de transfert aux particuliers et l'accroissement des paiements d'intérêt sur la dette publique.

Figure 1

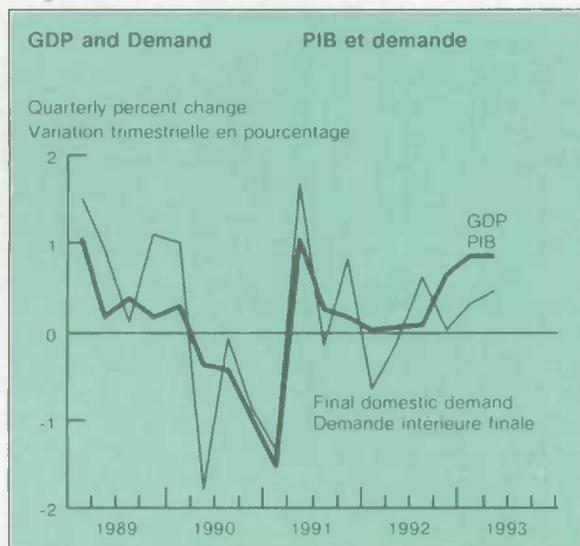
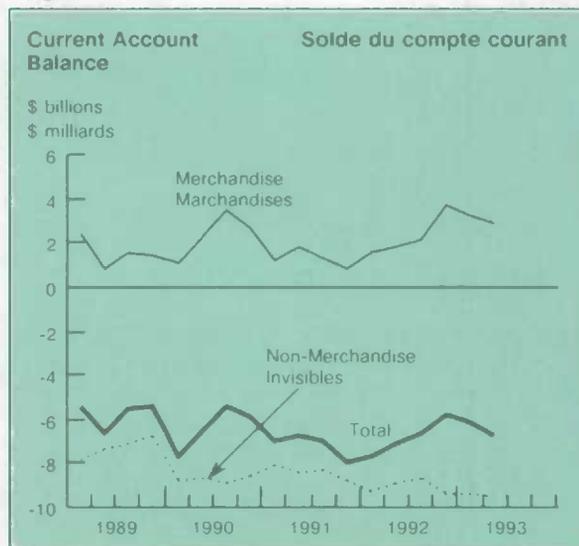


Figure 2



**BALANCE OF INTERNATIONAL PAYMENTS**

Canada's seasonally adjusted current account deficit increased to \$6.8 billion, from \$6.2 billion in the first quarter of 1993. The movement in the current account continued to primarily reflect the merchandise trade surplus, where imports advanced more than exports for the second consecutive quarter.

This contrasts with 1992, when the growth in exports outpaced that in imports. The deficit on non-merchandise transactions edged up to \$9.6 billion, reflecting a higher deficit on investment income.

In the capital account (unadjusted), non-residents returned to a more usual pattern of investment in Canadian securities (\$9.7 billion) following their record-shattering net acquisition of Canadian bonds (\$21.7 billion) in the first quarter. Conversely, Canadian residents reduced foreign deposits after a sharp buildup in the previous quarter, when they retained abroad some of the proceeds received from bond borrowing. Canadian official reserves declined, resuming the downward trend observed since the fourth quarter of 1991. Accompanied by these movements, the Canadian dollar depreciated against the U.S. dollar and most major overseas currencies.

**Current Account, Seasonally Adjusted**

The current account deficit of \$6.8 billion comprised a \$2.9 billion surplus on merchandise trade and a \$9.6 billion deficit on non-merchandise transactions.

Merchandise imports advanced for the sixth consecutive quarter, rising a further 2.9% in the current quarter to \$41.1 billion. The increase was led by machinery and equipment, industrial materials and, to a lesser extent, by consumer goods and agricultural products. No major categories declined significantly.

Merchandise exports continued to increase but at a slower pace than in 1992. The second quarter of 1993 saw a rise of 1.8% in merchandise exports, to \$44.0 billion. This comprised notable advances in energy and agricultural products accompanied by some gains in machinery; iron and steel products exports decreased.

The deficit on investment income edged up to a record \$6.5 billion. Both receipts and payments of dividends declined, with receipts declining slightly more than payments. The resulting \$0.1 billion net surplus of dividends continued to be dwarfed by the \$6.6 billion deficit on interest.

**BALANCE DES PAIEMENTS INTERNATIONAUX DU CANADA**

Après désaisonnalisation, le déficit du compte courant du Canada augmente de 6,2 milliards\$ au premier trimestre à 6,8 milliards\$. L'évolution du compte courant continue d'être menée par l'excédent du commerce de marchandises, où les importations augmentent plus rapidement que les exportations pour le deuxième trimestre consécutif.

En 1992, par contre, les exportations augmentaient plus rapidement que les importations. Le déficit des opérations sur invisibles s'accroît légèrement pour passer à 9,6 milliards\$, en raison de l'augmentation du déficit au titre des revenus de placements.

Au compte de capital, qui n'est pas désaisonné, les placements des non-résidents en valeurs mobilières canadiennes retrouvent un rythme plus normal et s'établissent à 9,7 milliards\$, alors que le trimestre précédent on avait observé des achats nets records d'obligations canadiennes (21,7 milliards\$). Inversement, les résidents canadiens réduisent leurs dépôts étrangers, après une forte accumulation de ces derniers le trimestre précédent, lorsqu'ils avaient déposé à l'étranger une partie du produit des emprunts obligataires. Les réserves officielles du Canada diminuent, ce qui constitue une reprise de la tendance à la baisse que l'on observait depuis le quatrième trimestre de 1991. Dans ce contexte, le dollar canadien se déprécie par rapport à la devise américaine et la plupart des principales monnaies d'outre-mer.

**Compte courant, après désaisonnalisation**

Le déficit de 6,8 milliards\$ du compte courant résulte d'un excédent de 2,9 milliards\$ du commerce de marchandises et d'un déficit de 9,6 milliards\$ des opérations sur invisibles.

Les importations de marchandises s'accroissent pour le sixième trimestre consécutif. Elles augmentent de 2,9% pour atteindre 41,1 milliards\$. Cette progression est dominée par les machines et le matériel et les matières industrielles et, dans une moindre mesure, par les biens de consommation et les produits agricoles. On n'observe pas de baisse importante dans aucune catégorie.

Les exportations de marchandises continuent d'augmenter, mais moins rapidement qu'en 1992. Au deuxième trimestre de 1993, elles s'accroissent de 1,8% pour se fixer à 44,0 milliards\$, compte tenu de progressions appréciables des produits énergétiques et agricoles. Les exportations des produits du fer et de l'acier diminuent.

Le déficit au titre des revenus de placements s'accroît à un niveau record de 6,5 milliards\$. Autant les rentrées que les paiements de dividendes diminuent, les rentrées baissant plus rapidement que les paiements. L'excédent net de 0,1 milliard\$ qui en résulte pour les dividendes reste négligeable si on le compare au déficit de 6,6 milliards\$ des intérêts.

The international travel deficit continued to hover around \$2.0 billion. The deficit on travel with the United States increased slightly to \$1.5 billion; the deficit with other countries edged down to \$0.5 billion.

### Current and Capital Accounts, Unadjusted

The current account deficit declined to \$5.9 billion, from \$6.7 billion in the second quarter of 1992. This was entirely because of a higher surplus on merchandise trade, which more than offset higher deficits on investment income and travel.

### Financial Liabilities

Among financial liabilities, non-residents purchased \$2.3 billion of Canadian bonds, invested exclusively in net new issues (\$5.0 billion) as they sold a record net \$2.7 billion of existing bonds. The net investment came from the United States and the United Kingdom; other countries were net sellers of Canadian bonds, notably Japan in the secondary market.

Non-residents also acquired a record \$3.6 billion of Government of Canada treasury bills, which brought their net purchases over the last three quarters to \$9.2 billion. The current quarter net investment came from a wide variety of countries, notably Hong Kong, with U.S. residents not investing as strongly as in the previous two quarters.

Non-residents acquired \$2.9 billion of Canadian stocks, slightly ahead of the previous \$2.8 billion record in the third quarter of 1987. The funds, which came mainly from U.S. investors, flowed into existing shares in the mining and various industrial sectors.

The foreign currency operations of the chartered banks resulted in a moderate net inflow of \$0.6 billion, a shift from the record net outflow of \$6.1 billion in the previous quarter, when banks both reduced liabilities and increased assets abroad.

### Financial Assets

Among financial assets, the Canadian non-bank sector reduced deposits abroad by \$1.9 billion, a shift from the \$2.7 billion buildup in the previous quarter.

Similarly, Canada's international reserves declined by \$1.9 billion after a \$1.1 billion increase in the first quarter. By the end of June, the reserves stood at US\$12.1 billion.

Le déficit des voyages internationaux demeure aux environs des 2,0 milliards\$. Les voyages avec les États-Unis se soldent par une légère hausse du déficit (1,5 milliard\$), alors que le déficit avec les autres pays diminue quelque peu, à 0,5 milliard\$.

### Compte courant et compte de capital, avant désaisonnalisation

Le déficit du compte courant passe de 6,7 milliards\$ au deuxième trimestre de 1992 à 5,9 milliards\$. Cette diminution s'explique uniquement par la hausse de l'excédent du commerce des marchandises, qui excède la hausse des déficits au titre des revenus de placements et des voyages.

### Engagements financiers

Du côté des engagements financiers, les non-résidents achètent pour 2,3 milliards\$ d'obligations canadiennes, uniquement en nouvelles émissions nettes (5,0 milliards\$) puisqu'ils vendent un montant record net de 2,7 milliards\$ d'obligations existantes. Les placements proviennent des États-Unis et du Royaume-Uni, alors que des désinvestissements sont observés pour l'ensemble des autres pays, notamment le Japon qui vend sur base nette des obligations en cours.

Les non-résidents achètent également le montant record de 3,6 milliards\$ de Bons du Trésor du gouvernement du Canada, ce qui devait porter à 9,2 milliards\$ le total de leurs achats nets au cours des trois derniers trimestres. Le placement net du deuxième trimestre de 1993 vient de pays très divers, notamment Hong Kong, les placements en provenance des États-Unis n'étant pas aussi importants que les deux trimestres précédents.

Les non-résidents achètent pour 2,9 milliards\$ d'actions canadiennes, soit un peu plus que le précédent record trimestriel de 2,8 milliards\$, qui remonte au troisième trimestre de 1987. La plus grande partie des capitaux, qui est fournie par les investisseurs américains, se dirige vers le secteur des mines et une variété d'autres secteurs.

Les opérations en devises étrangères des banques se traduisent par une entrée nette modérée de 0,6 milliard\$, alors qu'il y avait eu une sortie nette record de 6,1 milliards\$ le trimestre précédent, au cours duquel les banques avaient réduit leurs engagements et accru leurs actifs à l'étranger.

### Actifs financiers

S'agissant des actifs financiers, le secteur non bancaire canadien réduit de 1,9 milliard\$ ses dépôts à l'étranger, alors que le trimestre précédent on avait enregistré une augmentation de 2,7 milliards\$.

De même, les réserves internationales du Canada baissent de 1,9 milliard\$. À la fin de juin, elles s'établissaient à 12,1 milliards\$ US.

Canadian direct investors continued to add to operations abroad, investing an additional \$1.8 billion, largely in the United States.

The statistical discrepancy (the balancing item between the recorded estimates of the current and capital accounts) was equivalent to a net debit of \$5.0 billion.

After strengthening in the first quarter of 1993, the Canadian dollar resumed its downward trend against the U.S. dollar, closing June at 78.00 U.S. cents, down from 79.46 U.S. cents at the end of March.

Les investisseurs directs canadiens continuent d'investir à l'étranger, ajoutant 1,8 milliard\$ à leurs opérations, principalement aux États-Unis.

La divergence statistique (poste d'équilibre comptable entre les estimations enregistrées du compte courant et du compte de capital) équivaut à un débit net de 5,0 milliards\$.

Après s'être redressé au premier trimestre de 1993, le dollar canadien reprend sa tendance à la baisse par rapport au dollar américain et clôture le mois de juin à 78,00 cents US, comparativement à 79,46 cents US à la fin de mars.

# PICK A TOPIC ... ANY TOPIC

The *1993 Statistics Canada Catalogue* is your guide to the most complete collection of facts and figures on Canada's changing business, social and economic environment. No matter what you need to know, the *Catalogue* will point you in the right direction.

From the most popular topics of the day - like employment, income, trade, and education - to specific research studies - like mineral products shipped from Canadian ports and criminal victimization in urban areas - you'll find it all here.

... the *1993 Statistics Canada Catalogue* will help you get your bearings ...

The *Catalogue* puts all this information at your fingertips. With the expanded index, you can search by subject, author or title - even periodical articles are indexed. There's also a separate index for all our electronic products.

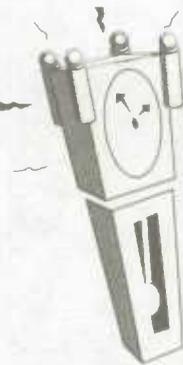
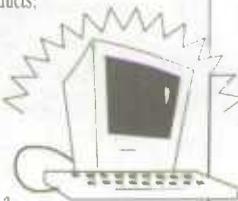
The *Catalogue* has everything you need to access all Statistics Canada's products:

- descriptions of over 200 new titles, plus succinct abstracts of the over 900 titles and 7 map series already produced;
- newly released 1991 Census products;
- a complete guide to finding and using statistics;
- electronic products in a variety of media, and advice on getting expert assistance on electronic products and on-line searches;
- tabs to each section - so you can immediately flip to the information you need.

## ... time and time again

To make sure that the *Catalogue* stands up to frequent use, we used a specially coated cover to prevent broken spines, tattered edges and dog-eared corners.

Order today - you'll be lost without it.



# CHOISISSEZ UN SUJET ... N'IMPORTE LEQUEL

Le *Catalogue de Statistique Canada 1993* est votre guide pour la collection la plus complète de faits et de chiffres dans les domaines, en constante évolution, du commerce, de la société et de l'économie du Canada. Peu importe ce que vous voulez savoir, le *Catalogue* vous mettra sur la bonne piste.

Des sujets actuels les plus populaires - comme l'emploi, le revenu, le commerce et l'éducation - à des études de recherche spécialisées - comme les produits minéraux expédiés des ports canadiens et la victimisation dans les régions urbaines - vous trouverez tout dans ce document.

... le *Catalogue de Statistique Canada 1993* vous aidera à vous orienter ...

Le *Catalogue* vous met tous ces renseignements sous la main. L'index augmenté vous permet de chercher par sujet, auteur ou titre - les articles de périodiques sont même indexés. On a aussi ajouté un index séparé pour tous nos produits électroniques.

Le *Catalogue* a tout ce qu'il vous faut pour vous procurer les produits de Statistique Canada :

- descriptions de plus de 200 nouveaux titres et courts résumés des 900 titres et plus et des 7 séries de cartes déjà disponibles;
- produits du Recensement de 1991 récemment publié;
- un guide complet pour obtenir et utiliser les données statistiques;
- produits électroniques sur supports divers et conseils sur l'obtention d'aide d'experts pour les produits électroniques et les recherches en direct;
- système d'onglets pour chaque section - pour que vous puissiez immédiatement repérer les renseignements qui vous intéressent.

## ... maintes et maintes fois

Pour garantir que le *Catalogue* puisse résister à une utilisation fréquente, nous avons utilisé une couverture avec un revêtement spécial conçue pour éviter les dos cassés, les bords abîmés et les coins de page pliés.

Commandez aujourd'hui - vous ne pourrez plus vous passer de lui.

Statistics Canada  
Catalogue  
1993



## 1993 STATISTICS CANADA CATALOGUE

Only \$13.95 in Canada (US\$17 in the U.S. and US\$20 in other countries). Quote Cat. no. 11-204E.

Write to: Publication Sales, Statistics Canada, Ottawa, Ontario K1A 0T6

Fax: (613) 951-1584  
Call toll-free: 1-800-267-6677  
Or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.



## CATALOGUE DE STATISTIQUE CANADA 1993

Seulement 13,95 \$ au Canada (17 \$ US aux États-Unis et 20 \$ US dans les autres pays). Indiquez le n° de catalogue: 11-204E.

Écrivez à : Vente des publications, Statistique Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0T6

Télécopieur : (613) 951-1584  
Appels sans frais : 1-800-267-6677  
Ou contactez le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus proche (voir la liste figurant dans la présente publication).

Catalogue de  
Statistique Canada  
1993



## THE DURATION OF UNEMPLOYMENT DURING BOOM AND BUST

Miles Corak\*

### HIGHLIGHTS

- Most (65%) of an increase in the unemployment rate reflects a longer duration of unemployment, not an increased number of newly unemployed.
- In spite of the fact that the unemployment rate was higher during the 1981-82 recession than during that of the early 1990s, the average completed duration of unemployment was the same, about 19.6 weeks. However, unemployment was more "polarized" during the recent recession: the shorter-term unemployed (those unemployed for less than three months) exited from unemployment faster than a decade ago, but the longer-term unemployed fared worse. Because of this greater degree of long-term unemployment, the unemployment rate may be more immune to falling, even as economic growth continues.
- Older unemployed individuals have suffered much longer unemployment spells during the recent recession (26.2 weeks on average during 1992, versus 22.8 weeks during 1983), while younger individuals have experienced substantially shorter spells (14.8 weeks versus 17.7 weeks).
- The most dramatic changes in the recent history of the Canadian labour market have occurred in Ontario: for those individuals permanently laid-off there, jobless spells increased by more than 100 per cent, but by only 25 per cent in the rest of Canada. The 1981-82 recession did not display significant inter-regional differences.
- A rising tide of economic growth does not appear to raise all ships equally: recessions lower the probability of leaving unemployment for both the shorter-term unemployed and the longer-term unemployed, but growth disproportionately favours the former group as individuals appear to be hired off of the unemployment queue in a "last in - first out" pattern. This process has contributed to the rise of the proportion of longer-term unemployed that first became apparent during the aftermath of the 1981-82 recession, and continued into the more recent recession.
- \* *Senior Research Economist, Business and Labour Market Analysis Group. More information, and a more detailed version of this paper are available by calling the author at (613) 951-9047.*

## LA DURÉE DU CHÔMAGE EN PÉRIODE DE PROSPÉRITÉ ET DE RÉCESSION

Miles Corak\*

### FAITS SAILLANTS

- La plus grande partie (65%) de la hausse du chômage traduit davantage l'allongement des périodes de chômage qu'une hausse du nombre de sans-emploi.
- Même si le taux de chômage a été plus élevé au cours de la récession de 1981-1982 que pendant celle du début des années 1990, la durée moyenne de la période complète de chômage a été la même, soit 19.6 semaines. Toutefois, le chômage a été davantage «polarisé» au cours de la dernière récession: les chômeurs de courte durée (en chômage durant moins de trois mois) le sont demeurés moins longtemps qu'il y a dix ans, tandis que les chômeurs de longue durée (en chômage durant trois mois ou plus) ont connu moins de succès. Le chômage étant récemment davantage de longue durée, il pourrait être plus difficile à résorber même si la croissance économique se poursuit.
- Pendant la dernière récession, les périodes de chômage ont été beaucoup plus longues dans le cas des chômeurs plus âgés (26.2 semaines en 1992 contre 22.8 semaines en moyenne en 1983), alors qu'elles ont été nettement plus courtes pour les jeunes chômeurs (14.8 semaines contre 17.7 semaines).
- Sur le marché canadien du travail, c'est en Ontario où les changements ont été les plus marqués au cours des dernières années: les périodes de chômage des personnes licenciées se sont allongées là de plus de 100%, mais seulement de 25% dans le reste du Canada. Au cours de la récession de 1981-1982, on n'a pas noté de différences importantes entre les régions.
- La croissance économique n'affecte pas tous les groupes de la même façon: lorsque l'économie est en récession, la probabilité de trouver un emploi diminue autant pour les chômeurs de courte durée que pour ceux de longue durée, mais toute croissance de l'économie favorise les premiers de manière disproportionnée alors que les chômeurs semblent être réembauchés selon le principe du premier entré, dernier sorti. Ce processus a contribué à la hausse de la proportion de chômeurs de longue durée qui est apparue pour la première fois dans la foulée de la récession 1981-1982 et de nouveau pendant la dernière récession.
- \* *Analyste principal, de l'Analyse des entreprises et du marché du travail, qu'on peut contacter au (613) 951-9047 pour plus d'information sur la méthodologie utilisée ou le document de recherche original.*

## INTRODUCTION

Perplexing as it may seem, the coexistence of economic growth and high unemployment is not unusual: the unemployment rate often tends to rise sharply during the onset of recessions, but to decline only sluggishly during recovery and expansion. For example, before the 1981-82 recession the average annual unemployment rate stood at 7.5%, but within the span of a year it rose sharply to 11.0%, returning to its pre-recession level only in 1989 after seven years of strong growth. This is because the aggregate unemployment rate reflects changes in both the rate at which individuals become unemployed (the incidence of unemployment) and the length of time they stay unemployed (the duration of unemployment). Increases in the incidence of unemployment are responsible for the sharp rise in the unemployment rate during the onset of recessions, while increases in duration are largely responsible for its very slow decline during recovery and expansion even as the inflow of newly unemployed starts to tail off. Thus, to understand the persistence of high unemployment rates during recoveries and expansions it is necessary to understand changes in the average length of time that individuals spend unemployed.

This paper investigates how this process has appeared in the early 1990s compared to the 1981-82 recession by introducing a new measure of the average length of a spell of unemployment for newly unemployed individuals. It shows that the unemployed faced very different conditions in the two recessions depending on how long they had been unemployed. One of the major findings is that the recession of the early 1990s had a much deeper impact on specific groups in the economy, who are experiencing longer spells of unemployment than in 1981-82. These groups are finding it harder to rejoin the ranks of the employed. This raises the strong possibility that unemployment may remain at high levels, even as growth continues. The counterpart is that the widespread fear of unemployment felt by many job-holders may be exaggerated.

While developments in the duration of unemployment are an important part of the explanation for persistence in the aggregate unemployment rate, they are useful in their own right as an indicator of individual welfare. It might reasonably be argued that it is not so much becoming unemployed that affects an individual's well-being, but rather the length of time spent unemployed. Few people would feel so threatened by unemployment if they were certain it would only last a few weeks.

## INTRODUCTION

Bien qu'apparemment paradoxale, la présence simultanée de la croissance économique et du chômage élevé n'est pas inhabituelle: le taux de chômage a souvent tendance à augmenter fortement à l'arrivée des récessions, alors qu'il ne baisse que lentement pendant la reprise et l'expansion. Par exemple, avant la récession de 1981-1982, le taux de chômage annuel moyen s'est chiffré à 7.5%, mais dans un intervalle d'un an il a bondi à 11.0%; ce n'est qu'en 1989, soit après sept années d'une croissance vigoureuse, qu'il est revenu au niveau d'avant la récession. C'est parce que le taux de chômage global rend compte à la fois des fluctuations de la proportion des personnes qui perdent leur emploi, c'est-à-dire la fréquence du chômage parmi les travailleurs, et du laps de temps pendant lequel ces personnes sont sans travail, soit la durée du chômage. La fréquence accrue du chômage explique la hausse marquée du chômage à l'arrivée des récessions alors que c'est l'allongement des périodes de chômage qui est la cause de son déclin peu rapide durant les reprises et les expansions même si moins de personnes deviennent de nouveaux chômeurs. Afin de comprendre pourquoi le taux de chômage demeure élevé en période de reprise et d'expansion, il est donc nécessaire de connaître l'évolution de la durée moyenne de la période pendant laquelle les personnes sont en chômage.

Cet article examine comment ce phénomène est apparu au début des années 1990 en comparaison avec la situation durant la récession de 1981-1982 en proposant une nouvelle mesure de la durée moyenne de chômage des nouveaux chômeurs. Elle montre qu'ils ont fait face à des conditions différentes d'une récession à l'autre selon qu'ils chômaient depuis plus ou moins longtemps. Une des principales découvertes est que la récession du début des années 1990 a eu un effet beaucoup plus profond sur des groupes spécifiques de l'économie qui vivent des périodes plus longues de chômage qu'en 1981-1982. Ces groupes rejoignent plus difficilement le marché du travail. Il en résulte la possibilité que le chômage reste élevé même si la croissance se poursuit. Par ailleurs, il s'ensuit aussi que la peur du chômage ressentie par de nombreux travailleurs pourrait être exagérée.

Alors que l'évolution de la durée du chômage est une explication importante de la persistance du taux de chômage global, elle constitue aussi en soi un indicateur du bien-être individuel. On peut raisonnablement avancer que le fait de perdre son emploi n'a pas une incidence aussi forte sur le bien-être d'une personne que le temps passé sans travailler. Ainsi, le chômage causerait peu d'appréhension s'il ne durait que quelques semaines.

The cyclical movement of the average duration of unemployment, as defined in this paper, contrasts sharply with that regularly published in the Labour Force Survey (LFS). The first section of the paper discusses these differences, as well as highlighting aggregate developments during the last two recessions<sup>1</sup>. Some notable geographic and demographic differences are examined in the second section of the paper. The third section of the paper examines the cyclical relationship between the unemployment rate and the average duration of unemployment in more detail by focusing on the probability of leaving unemployment.

## I. An Overview of the Last Two Recessions

Defining the average duration of a spell of unemployment is not straightforward, but an important starting point is the statistic published by the LFS. This is the average duration of unemployment from a sample of currently unemployed individuals. As such it measures the **average interrupted duration** of unemployment for the currently unemployed. The LFS does not capture the completed length of an unemployment spell, only the time up to the reference week. The spell may continue for some time afterwards, or it may end the next day. The average duration of unemployment is the sum of all of these interrupted spell lengths divided by the number of unemployed<sup>2</sup>. This statistic is not used in this paper because it does not measure the completed length of unemployment, and because it refers to all currently unemployed individuals. This latter point is particularly important because it implies that developments in this statistic are influenced not only by the current inflows of the newly-unemployed, but also by all past inflows.

The measure used in this paper is the **average completed duration** of unemployment for a cohort of individuals that begin their spell of unemployment at the same time. It is a measure of the completed length of a spell of unemployment and captures the prevailing labour market conditions that individuals currently becoming unemployed are expected to face. In what follows we refer to it as simply "the average completed duration of unemployment".

The relationship between each of these measures and the Canada-wide unemployment rate is shown in figures 1 and 2. The LFS average duration displays a broad counter-clockwise loop. This, for the most part, is due to the fact that this statistic is associated with the stock of unemployed. During a sharp change in the unemployment rate the average interrupted duration usually does not change very much. For

Le mouvement cyclique de la durée moyenne du chômage, défini dans le présent document, tranche nettement avec celui publié régulièrement dans l'Enquête sur la population active (EPA). Nous faisons d'abord le point sur les différences, tout en mettant en évidence les faits globaux qui ont caractérisé les deux dernières récessions<sup>1</sup>. Certaines différences notables d'ordre géographique et démographique sont examinées dans la deuxième partie. Enfin, dans la troisième partie, nous nous penchons sur le lien cyclique qui existe entre le taux de chômage et la durée moyenne du chômage en nous attachant sur la probabilité de quitter les rangs des chômeurs.

## I. Une revue des deux dernières récessions

Définir la durée moyenne d'une période de chômage n'est pas une tâche facile, mais la statistique publiée par l'EPA, c'est-à-dire la durée moyenne des périodes de chômage pour un échantillon de personnes actuellement en chômage pendant la semaine de l'enquête, est un point de départ. Ceci mesure la **durée moyenne de la période de chômage interrompue** des personnes actuellement en chômage. L'EPA ne saisit pas la durée complète d'une période de chômage, mais uniquement sa durée jusqu'à la semaine de référence. La période de chômage peut se poursuivre encore pendant des semaines ou prendre fin dès le lendemain de l'enquête. La durée moyenne du chômage correspond au quotient de la somme de toutes les périodes de chômage interrompues divisée par le nombre de chômeurs<sup>2</sup>. Nous n'utilisons pas ici cette statistique parce qu'elle ne mesure pas la durée de la période de chômage complète et parce qu'elle se réfère à toutes les personnes actuellement en chômage. Ce dernier point est particulièrement important car il suppose que les fluctuations de cette statistique sont déterminées non seulement par les nouveaux chômeurs, mais aussi par tous les anciens chômeurs.

La mesure retenue ici est la **durée complète moyenne** du chômage d'une cohorte d'individus dont la période de chômage débute en même temps. Cet indicateur mesure la période complète de chômage et prend en compte les conditions du marché du travail que les personnes perdant leur emploi sont susceptibles de connaître. C'est ce que nous allons désormais appeler tout simplement la durée complète moyenne du chômage.

Le rapport existant entre chacune des mesures et le taux de chômage pour l'ensemble du Canada est illustré dans les figures 1 et 2. La durée moyenne du chômage selon l'EPA se présente comme une grande boucle qui évolue en sens inverse des aiguilles d'une montre. Ce phénomène est dû en grande partie au fait que cette statistique concerne l'effectif des chômeurs. Lors d'un changement prononcé du taux de chômage, la durée interrompue moyenne demeure habituellement

Figure 1

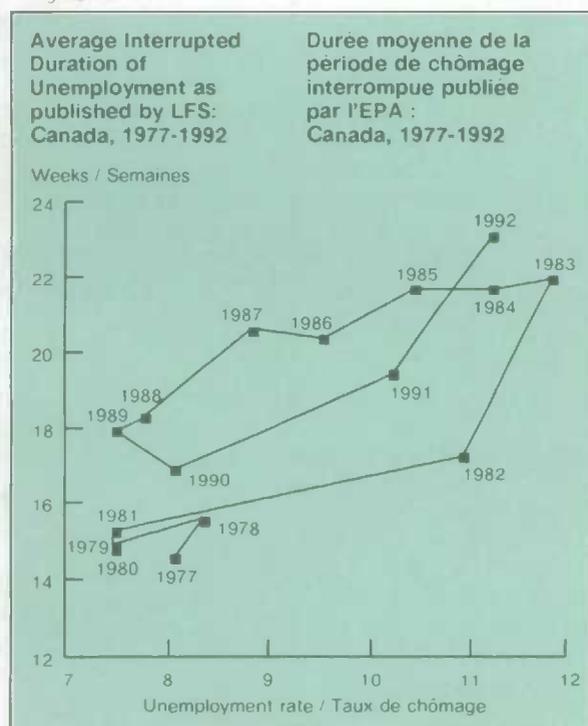
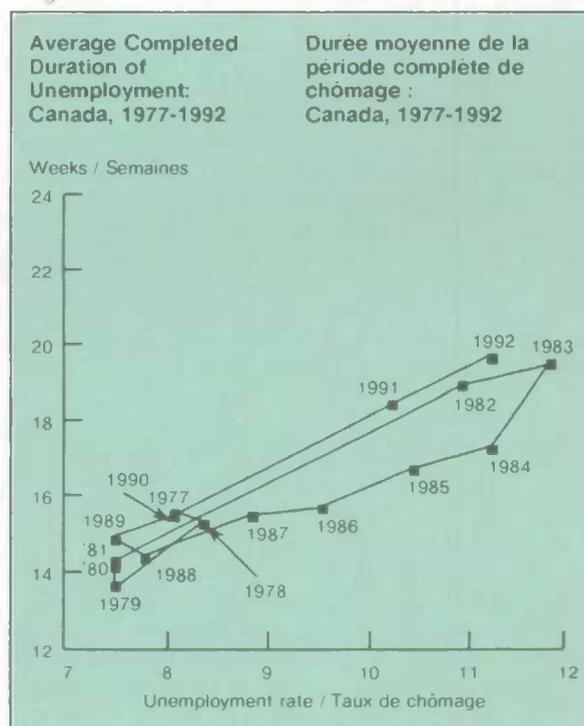


Figure 2



example, during the onset of a recession large inflows into unemployment result in the stock of unemployed becoming more heavily weighted with individuals just beginning a spell of unemployment. While these individuals will ultimately go on to experience long spells of unemployment, only the length of unemployment up to the time of the survey is used in the average spell length. For example, between 1981 and 1982 as the economy entered into recession the unemployment rate shot up by 3.5 percentage points, but the average LFS duration increased by about only one week. Similarly, as the economy moved from expansion to recession between 1989 and 1990 the unemployment rate increased, but the average duration actually fell.

The pattern is just the opposite during recovery and expansion: flows into unemployment fall, and the unemployed become more heavily weighted with individuals who are in the midst of rather long spells of unemployment that began during the recession and reflect the state of the economy during that period. Thus, as recovery took hold in 1983, the unemployment rate rose by less than one percentage point, but the average duration increased by about five weeks. Between 1983 and 1985, expansion was well under way and the unemployment rate fell 1.5 percentage points, but there was no change in the average duration of unemployment.

relativement stable. Par exemple, au début d'une récession, un afflux massif de chômeurs a pour effet d'accroître dans l'effectif des chômeurs le pourcentage de personnes qui viennent de perdre leur emploi. Même si leur période de chômage se prolonge au bout du compte, seule la durée du chômage jusqu'au moment de l'enquête est retenue dans la durée moyenne de la période de chômage. Ainsi, de 1981 à 1982, alors que s'amorçait la récession, le taux de chômage a grimpé de 3.5 points, tandis que la durée moyenne du chômage selon l'EPA n'a augmenté que d'une semaine environ. De même, le taux de chômage a progressé au début de la dernière récession en 1990, alors que la durée moyenne a de fait diminué de 1989 à 1990.

La situation est tout autre au cours de la période de reprise et d'expansion: l'afflux des chômeurs ralentit et l'effectif des chômeurs compte un plus fort pourcentage de personnes se trouvant dans une période de chômage plutôt longue qui a débuté pendant la récession et qui témoigne de l'état de l'économie pendant cette période. Ainsi, lorsque l'économie s'est redressée en 1983, le taux de chômage a augmenté de moins d'un point, mais la durée moyenne s'est accrue d'environ 5 semaines. De 1983 à 1985, l'économie était en pleine expansion et le taux de chômage a reculé de 1.5 point, mais la durée moyenne du chômage n'a pas changé.

In contrast, the cyclical variation in the average completed duration of unemployment for those just becoming unemployed is stable throughout the period. There is a loop in the data, but it is a very muted clockwise movement. Furthermore, the turning points in the movement of this statistic correspond to peaks and troughs in labour market conditions. The average duration of a completed spell of unemployment peaks at the same time as the unemployment rate, declines during recovery and expansion, and increases immediately with the onset of recession. Further, the change during the recession of the 1990s appears to follow roughly the same path as during the 1981-82 recession. According to this statistic, the situation faced by those becoming unemployed during the early 1990s is not much different on average than that faced by people becoming unemployed a decade earlier. During 1983 the average completed duration of unemployed was 19.5 weeks; during 1992 it was 19.6 weeks<sup>3</sup>.

The **exit rate** is central to the derivation of the average completed duration of unemployment. It is defined as the probability of leaving unemployment after being unemployed for a certain length of time. For example, given that an individual has been unemployed for at least one month, the exit rate refers to the probability that he or she will leave unemployment during the second month.

Table 1 presents the exit rate as well as the completed duration of unemployment corresponding to highs and lows in the aggregate unemployment rate during the last two business cycles. For example, an individual becoming unemployed in 1992 had a 33% chance of leaving before completing one full month of unemployment; an individual unemployed for at least one month had a probability of leaving

À l'opposé, la variation cyclique de la durée moyenne de la période complète de chômage des personnes qui le deviennent est stable tout au long de la période. Les données forment une boucle, mais son mouvement dans le sens des aiguilles d'une montre est à peine perceptible. À la différence de la mesure tirée de l'EPA, les points de retournement de la courbe de cette statistique correspondent aux sommets et aux creux des conditions du marché du travail. La durée moyenne d'une période complète de chômage atteint son point culminant au même moment que le taux de chômage, diminue pendant la période de reprise et d'expansion, puis remonte dès le début d'une récession. En outre, la courbe obtenue pendant la récession des années 1990 semble correspondre grosso modo à celle dégagée pendant la récession de 1981-1982. Selon cette statistique, la perspective offerte à ceux qui ont perdu leur emploi au début de la décennie n'a pas été bien différente, en moyenne, de celle qu'ont connue ceux qui sont tombés en chômage dix ans plus tôt. Au cours de 1983, la durée moyenne de la période complète de chômage était de 19.5 semaines, contre 19.6 semaines en 1992<sup>3</sup>.

Le **taux de sortie** constitue l'élément central du calcul de la durée moyenne de la période complète de chômage. On entend par taux de sortie la probabilité de cesser d'être chômeur après avoir été en chômage durant un certain temps: par exemple, si une personne a été en chômage durant un mois, le taux de sortie désigne la probabilité qu'elle cessera de l'être au cours du deuxième mois.

Le tableau 1 présente le taux de sortie, ainsi que la durée de la période complète de chômage correspondant aux points maximums et minimums du taux de chômage global au cours des deux derniers cycles d'affaires. Par exemple, une personne qui perdait son emploi en 1992 avait une probabilité de 33% de retrouver un emploi avant de compter un mois complet de chômage; une personne en chômage depuis au moins un mois avait une probabilité de 27% de se

Table 1

### Monthly Exit Rates\* of Leaving Unemployment, Canada, Selected Years

Month of unemployment	1980	1983	1989	1992	Mois de chômage
1 <sup>st</sup>	0.39	0.33	0.41	0.33	1 <sup>er</sup> mois
2 <sup>nd</sup>	0.32	0.22	0.33	0.27	2 <sup>e</sup> mois
3 <sup>rd</sup>	0.34	0.28	0.30	0.26	3 <sup>e</sup> mois
4 <sup>th</sup> to 6 <sup>th</sup>	0.27	0.21	0.22	0.20	4 <sup>e</sup> au 6 <sup>e</sup> mois
7 <sup>th</sup> to 12 <sup>th</sup>	0.20	0.16	0.21	0.14	7 <sup>e</sup> au 12 <sup>e</sup> mois
13 <sup>th</sup> to 24 <sup>th</sup>	0.13	0.09	0.10	0.08	13 <sup>e</sup> au 24 <sup>e</sup> mois
Average duration (weeks)	14.1	19.5	14.8	19.6	Durée moyenne (semaines)

\* The exit rate is defined as the conditional probability of leaving unemployment.

Tableau 1

### Taux mensuels de sortie\* du chômage, Canada, certaines années

\* Le taux de sortie est la probabilité de quitter le chômage sous certaines conditions.

before completing two months of 27%; and so on. During 1992, the probability of leaving unemployment fell with the length of time already spent unemployed. This pattern holds for most years, and has been well established in the literature.

The differences in the exit rates between 1992 and 1983 as the unemployment rate reached its peak reveal a significant difference in the structure of unemployment. The probability of leaving unemployment was higher for the shorter-term unemployed during 1992 than during 1983, but lower for the longer-term unemployed. The percentage difference in the exit rates between the two years illustrates this more clearly. In figure 3 the exit rate at two months is more than 20% higher in 1992, but the rate between seven to twelve months is more than 10% lower. In

other words, the duration of unemployment during the recession of the early 1990s was more polarized than during that of the early 1980s. The chances of leaving unemployment were greater during the first and, especially, the second months of unemployment, but much lower during later months. This implies that although the average spell duration was about the same during the two recessions, the distribution was more heavily skewed towards longer duration during the early 1990s. It also implies a tendency for the number of long-term unemployed in the total stock of unemployed to increase.

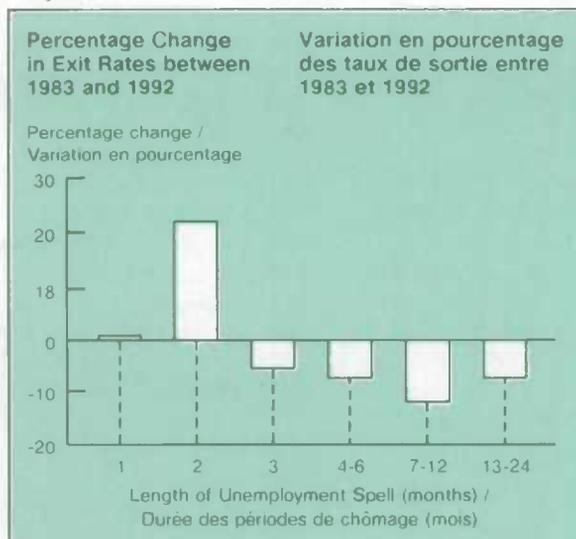
## II. Some Sectoral Developments

The previous section showed the importance of digging beneath the major aggregates. This section continues this by looking at how various groups in the economy had their average spell of unemployment changed by the last two recessions. Table 2 shows that the differences between 1983 and 1992 are not profound in most cases, with some important exceptions. The unemployed in Ontario fared worse in 1992 than in 1983, as did those aged 45 years and older. Job leavers, those permanently laid-off in regions outside of Ontario, and the young actually experienced unemployment spells that were 2 to 3 weeks shorter during 1992 than during 1983.

trouver du travail avant la fin du deuxième mois, et ainsi de suite. Au cours de 1992, la probabilité de retravailler diminuait à mesure que se prolongeait le temps passé au chômage. Ce constat vaut pour la plupart des années, comme en témoignent bien des auteurs.

Les écarts entre les taux de sortie de 1992 et de 1983, des années au cours desquelles le taux de chômage atteignait un sommet, mettent en évidence une différence importante dans la structure du chômage. La probabilité de retrouver du travail a été plus élevée pour les chômeurs de courte durée en 1992 qu'en 1983, mais a été plus faible pour les chômeurs de longue durée. L'écart relatif des taux de sortie des deux années fait ressortir plus clairement ce phénomène (voir la figure 3). En 1992, le taux de sortie à

Figure 3



plus de 20%, tandis que le taux pour une période de sept à douze mois est inférieur de plus de 10%. Autrement dit, la durée du chômage pendant la récession du début des années 1990 a été plus «polarisée» que pendant celle du début des années 1980. La possibilité de retravailler était plus grande pendant le premier et en particulier le deuxième mois de chômage, mais beaucoup plus faible par la suite. Ainsi, même si la durée moyenne des périodes de chômage a été à peu près la même au cours des deux récessions, la courbe de distribution obliquait vers les périodes plus longues au début des années 1990. En outre, on a observé que le pourcentage de chômeurs de longue durée dans l'effectif total de chômeurs avait tendance à augmenter.

## II. Faits notés dans certains secteurs

La partie précédente démontrait l'importance de disséquer les principaux agrégats. La présente partie continue cet examen en montrant comment les divers groupes de l'économie ont vu leur période moyenne de chômage varier avec l'avènement des deux dernières récessions. Le tableau 2 montre que les différences observées entre 1983 et 1992 ne sont pas marquées dans la plupart des cas, mais on peut noter quelques exceptions importantes. Les chômeurs ontariens se sont moins bien tirés d'affaire en 1992 qu'en 1983, de même que les chômeurs âgés de 45 ans et plus. Ceux qui ont quitté leur emploi, ceux qui ont perdu leur emploi dans des régions hors de l'Ontario et les jeunes ont de fait connu en 1992 des périodes de chômage de deux ou trois semaines plus courtes qu'en 1983.

Table 2

## Average Completed Duration of Unemployment (weeks)

Tableau 2

## Durée complète moyenne du chômage (semaines)

	1980	1983	1989	1992	
Canada	14.1	19.5	14.8	19.6	Canada
Ontario	14.0	18.4	12.5	21.6	Ontario
Rest of Canada	14.3	20.2	15.8	18.6	Reste du Canada
Ontario, permanent layoffs	20.0	25.5	15.7	29.0	Ontario, licenciements
Rest of Canada, permanent layoffs	18.3	24.9	18.4	22.6	Reste du Canada, licenciements
Job losers	14.7	20.0	15.1	20.3	Ont perdu leur emploi
Permanent layoffs*	18.4	24.9	17.6	24.3	Licenciements*
Job leavers	16.4	26.1	18.0	24.4	Ont quitté leur emploi
Labour force entrants	12.5	16.9	12.4	16.8	Nouveaux venus sur le marché du travail
Males	14.8	20.8	15.2	20.6	Hommes
Females	13.4	18.0	14.3	18.4	Femmes
15 to 24 years	12.9	17.7	11.3	14.8	De 15 à 24 ans
25 to 44 years	14.8	20.8	16.5	21.1	De 25 à 44 ans
45 + years	17.4	22.8	19.2	26.2	45 ans et plus
Primary education only	16.3	20.2	18.2	20.4	Études primaires seulement
Some secondary or secondary graduation	13.7	19.7	14.6	19.0	Études secondaires entreprises ou complètes
Some post-secondary, or post-secondary graduation	13.9	18.9	14.5	20.4	Études postsecondaires entreprises ou complètes

\* Permanent layoffs refers to all job losers that are not temporarily laid-off.

\* Par licenciements, on entend tous ceux qui ont perdu leur emploi pour des raisons autres qu'une mise à pied temporaire.

The Ontario economy fell into recession earlier and more steeply than the rest of the country. The extent of the change in the Ontario labour market between 1989 and 1992 stands out: the overall average duration of unemployment increased by nine weeks, and by more than 13 weeks for those permanently laid-off. Figure 4 shows that the average duration for those permanently laid-off in Ontario increased by 62% between 1981 and 1982, but soared 107% in the latest downturn. In the rest of Canada the average duration for those permanently laid off increased by 36% between 1980 and 1982, but by only 25% during the latest recession, before declining in 1992.

L'économie ontarienne est devenue en récession plus tôt et celle-ci a été plus marquée que dans le reste du Canada. L'évolution du marché du travail ontarien entre 1989 et 1992 a été importante: la durée moyenne globale du chômage a augmenté de 9 semaines, et de plus de 13 semaines dans le cas des travailleurs ayant perdu leur emploi. La figure 4 montre que la durée moyenne du chômage des travailleurs ontariens licenciés a grimpé de 62% de 1981 à 1982, mais a bondi de 107% au cours de la dernière récession. Dans le reste du Canada, la durée moyenne de chômage des travailleurs licenciés a crû de 36% de 1980 à 1982, mais seulement de 25% au cours de la dernière récession, avant de fléchir en 1992.

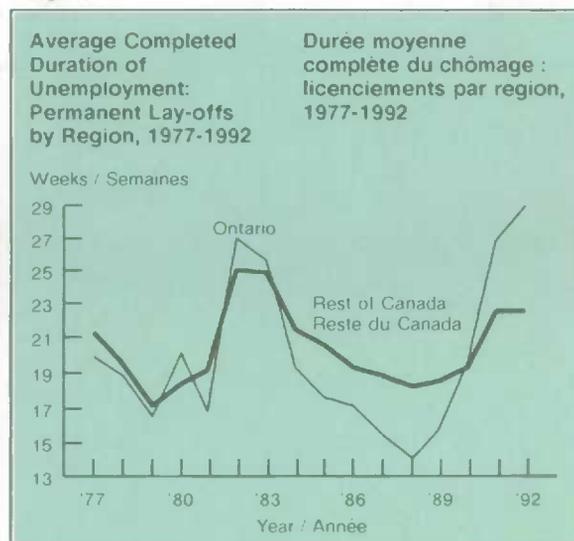
For those permanently laid-off in Ontario, the chances of leaving unemployment in 1992 were higher than in 1983 during the first few months of unemployment, but lower during later months<sup>4</sup>. The exit rates for the boom years also display this pattern, but they changed dramatically between the expansion of the late 1980s and the recession that followed. During 1989 the exit rate out of unemployment during the first month was 41%, but it fell to only 17% by 1992. In other words, if 100 individuals had been laid off in Ontario during 1989, about 41 would have left unemployment within one month, but in 1992 only 17 would have done so. This is in sharp contrast with what happened during the recession of the early 1980s, when there was very little change in the exit rate after one month (in fact it was slightly higher during 1983 than during the boom). The major change occurred during the second and third months of unemployment.

The average completed duration by age, displayed in figure 5, shows both long-term and cyclical changes. The 25 to 44 year old group has experienced an upward trend in average duration, while the 15 to 24 year group has experienced a downward trend. The increase in average duration during the two recessions is slightly lower for the young (37% between 1980 and 1983 versus 35% between 1989 and 1991); also slightly lower for the 25 to 44 year olds (37% versus 34%); but much greater for the oldest age group (up 31% between 1980 and 1983, but 43% between 1990 and 1992). In particular, those 45 years of age and older experienced much longer unemployment spells in 1992 than in 1983 (26.2 weeks versus 22.8 weeks); those 25 to 44 years of age about the same (21 weeks); while the young experienced significantly shorter spells (14.8 weeks in 1992 versus 17.7 in 1983).

### III. Cyclical Variations in Average Duration

As figure 2 indicated, changes in the average completed duration of unemployment are indeed significant, and they are the mirror image of the business cycle. Estimates show that a 10 percentage point change in the unemployment

Figure 4



avaient été licenciées en Ontario en 1989, environ 41 auraient retrouvé du travail au bout d'un mois, alors qu'en 1992, seules 17 personnes l'auraient fait. La situation observée au cours de la récession du début des années 1980 a été fort différente à cet égard. De 1980 à 1983, le taux de sortie au bout d'un mois a été presque le même; de fait, il a été légèrement plus élevé en 1983 que pendant la période d'expansion. Le changement a été surtout marqué pendant le deuxième et le troisième mois de chômage.

La durée complète moyenne par âge illustrée à la figure 5 fait ressortir des fluctuations à la fois à long terme et cycliques. La durée moyenne a évolué à la hausse dans le groupe de 25 ans à 44 ans, mais à la baisse dans le groupe de 15 ans à 24 ans. L'augmentation de la durée moyenne entre les deux récessions a été légèrement plus faible dans le cas des jeunes (37% entre 1980 et 1983, contre 35% entre 1989 et 1991), également un peu plus faible dans le groupe de 25 ans à 44 ans (37% contre 34%), mais beaucoup plus forte pour le groupe le plus âgé (à la hausse de 31% entre 1980 et 1983, contre 43% entre 1990 et 1992). En particulier, les personnes de 45 ans et plus ont connu des périodes de chômage beaucoup plus longues en 1992 qu'en 1983 (26.2 semaines contre 22.8 semaines), ceux de 25 ans à 44 ans ont connu des périodes d'à peu près la même durée (21 semaines), tandis que les jeunes ont été nettement moins longtemps en chômage (14.8 semaines en 1992 contre 17.7 en 1983).

### III. Variations cycliques de la durée moyenne

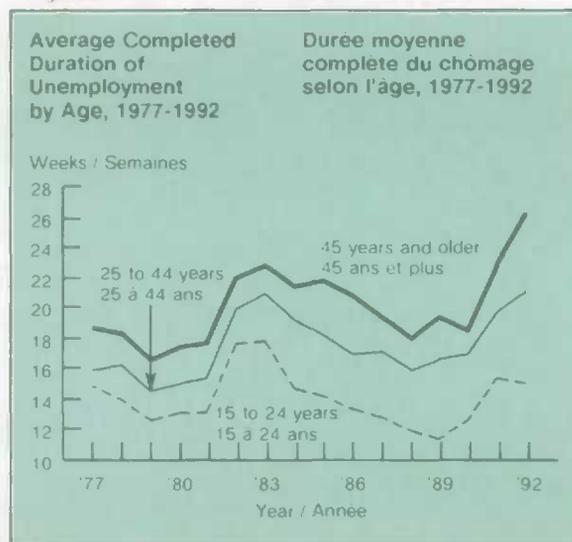
Comme le montre la figure 2, les fluctuations des périodes moyennes complètes de chômage traduisent les cycles de l'économie. Des estimations montrent qu'une variation de 10 points de pourcentage du taux de chômage suppose une variation d'environ 6.5 points de

rate is implied by about a 6.5 point change in the average spell duration<sup>5</sup>. Thus, the duration of unemployment is the major contributor to changes in the unemployment rate: about 65% of a change in the unemployment rate is due to longer duration and 35% to higher inflows<sup>6</sup>.

Cyclical movements in the duration of unemployment may occur for two reasons. The average duration may rise because the inflows into unemployment become more heavily weighted with individuals who are generally unemployed longer, or it may rise because the exit rates for all individuals decline. These possibilities were examined using two series of simulated average duration statistics. The exit rates determining the average spell duration for Canada are the weighted sums of the exit rates of the underlying sub-populations. The weights are the share that each sub-group represents of the total number unemployed for a given length of time. The first simulated statistic holds the weights constant at their annual averages for 1983, and permits the subgroup exit rates to take their actual values; the second permits the weights to vary, but holds the exit rates constant. If cyclical movements in the actual average duration of unemployment are due to compositional shifts then the probability-constant measure should track the actual duration more closely than the weights-constant measure. The opposite should be the case if changes in continuation rates are the cause of cyclical movements in the average duration.

The constant-probabilities statistic increases gradually from 19.3 weeks at the beginning of the period to 20.2 weeks at the end, and displays no cyclical variability at all (figure 6). In contrast the weights-constant measure tracks the actual statistic relatively closely. While it appears to be longer than the actual measure before 1983, and shorter afterwards, it displays the same cyclical dynamics. The age sub-groupings display the widest discrepancy between the actual and weights-constant measures: breakdowns by region, gender, reason for unemployment, and education were all closer. Thus, understanding cyclical variations in the duration of unemployment requires an understanding of the underlying exit rates.

Figure 5



la durée moyenne de la période de chômage<sup>5</sup>. La durée du chômage constitue donc le principal élément qui explique les fluctuations du taux de chômage: la variation du taux de chômage est attribuable pour environ 65% à une durée plus longue et pour 35% à l'afflux d'un plus grand nombre de chômeurs<sup>6</sup>.

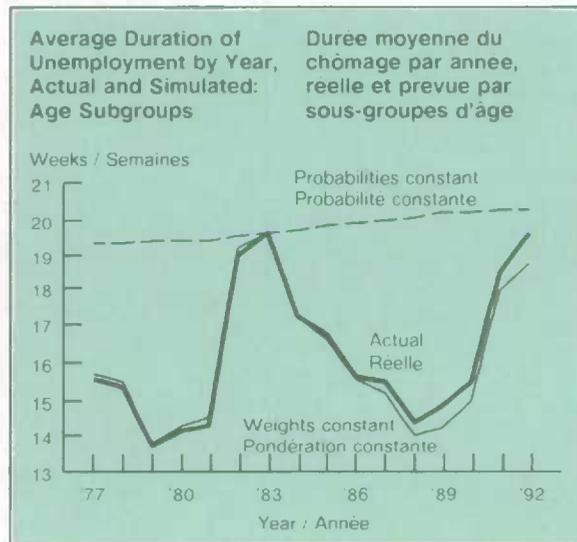
Les fluctuations cycliques de la durée du chômage peuvent se produire pour deux raisons. La durée moyenne peut augmenter parce que le nombre de nouveaux chômeurs comporte une plus forte proportion de personnes qui

sont généralement en chômage plus longtemps, ou bien parce que les taux de sortie de tous les individus diminuent. Deux séries de statistiques simulées sur la durée moyenne ont été calculées afin d'examiner ces possibilités. Les taux de sortie qui déterminent la durée moyenne pour le Canada peuvent être exprimés comme la somme pondérée des taux de ses sous-populations. Les coefficients de pondération correspondent au pourcentage que représente chaque sous-groupe dans le nombre total de chômeurs pendant un laps de temps donné. La première statistique simulée maintient les coefficients de pondération à un niveau constant, égal à la moyenne annuelle de 1983, et permet aux taux de sortie des sous-groupes d'assumer leur valeur réelle; la deuxième permet aux coefficients de pondération de fluctuer, mais maintient les taux de sortie à un niveau constant, égal à la moyenne annuelle de 1983. Si les fluctuations cycliques de la durée moyenne de la période réelle de chômage sont dues aux changements survenus dans la composition, la mesure à probabilité constante devrait correspondre de plus près à la durée réelle que la mesure à pondération constante. Ce serait le contraire si les fluctuations des taux de continuation étaient à l'origine des variations cycliques de la durée moyenne.

La statistique caractérisée par une probabilité constante augmente progressivement, passant de 19.3 semaines au début de la période à 20.2 semaines à la fin, et n'affiche aucune variabilité cyclique (voir la figure 6). En revanche, la mesure à pondération constante correspond plus fidèlement à la statistique réelle. Même si elle semble plus longue que la mesure réelle avant 1983 et plus courte par la suite, les variations cycliques sont les mêmes. Les sous-groupes basés sur l'âge affichent l'écart le plus prononcé entre la mesure réelle et celle à pondération constante: les ventilations selon la région, le sexe, le motif du chômage et les études sont plus étroites dans tous les cas. Par conséquent, pour comprendre les variations cycliques de la durée du chômage, il faut comprendre les taux de sortie sous-jacents.

The recession of the early 1980s caused large declines in all the exit rates, but the subsequent recovery and expansion did not return them all to pre-recession levels (figure 7). Only the exit rates associated with the first, second, and 7<sup>th</sup> to 12<sup>th</sup> months displayed a cyclical pattern: declining during the recession, rising during recovery and expansion, and then declining with the latest recession. The exit rate at two months was the only one to surpass the levels attained before the 1981-1982 recession. The relative positions of the exit rates for the second and third months changed. The chances of leaving unemployment during the third month were higher than during the second month before 1984. The change resulted from a sharp increase in the exit rate at two months during the expansion of the 1980s combined with a minimal change in the rate for the third month. As well, the exit rates associated with the fourth to sixth months and the 13<sup>th</sup> to 24<sup>th</sup> months did not return to pre-recession levels during the expansion and recovery. Thus, the increased polarization in the

Figure 6



La récession du début des années 1980 a entraîné une forte diminution de tous les taux de sortie, mais la période de reprise et d'expansion qui a suivi ne les a pas tous ramenés à leurs niveaux d'avant la récession (voir la figure 7). Seuls les taux de sortie des premier et deuxième mois, ainsi que pour la période allant du septième au douzième mois, ont affiché une tendance cyclique: diminution pendant la récession, augmentation pendant la période de reprise et d'expansion, puis diminution au cours de la dernière récession. Le taux de sortie à

deux mois était le seul à dépasser le niveau atteint avant la récession de 1981-1982. Le classement relatif des taux de sortie des deuxième et troisième mois a en fait changé. La possibilité de retrouver du travail pendant le troisième mois était plus élevée que celle observée pendant le deuxième mois avant 1984. Le changement résultait d'une forte augmentation du taux de sortie à deux mois pendant la période d'expansion des années 1980, conjuguée à une variation minimale du taux de sortie pour le troisième mois. En outre, les taux de sortie des périodes allant du quatrième au sixième mois et du

Figure 7. Panel A

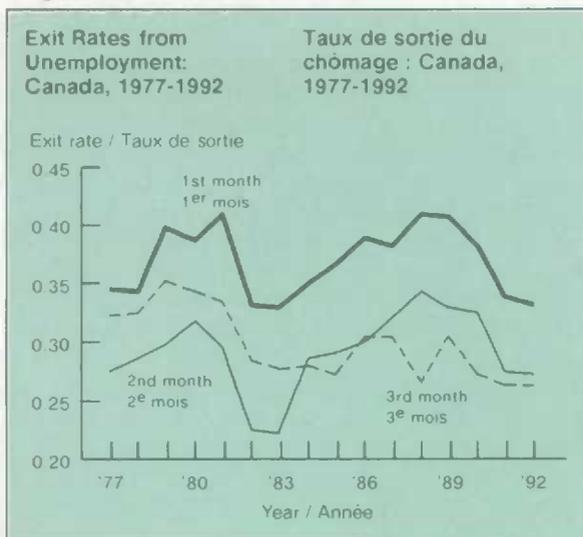
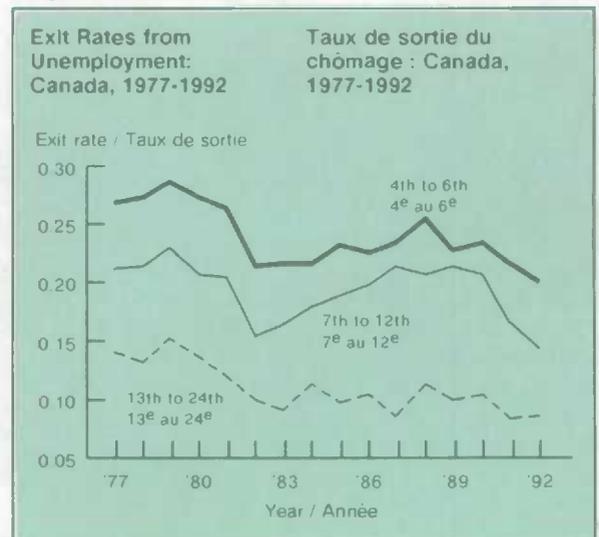


Figure 7. Panel B



duration of unemployment between the two recessions was related to structural changes associated with the 1981-1982 recession. While the 1981-82 recession caused a decline in all exit rates, the subsequent upturn improved only the rates at the shorter durations. This suggests that individuals are hired off the unemployment queue according to a "last in - first out" pattern<sup>7</sup>.

## CONCLUSION

The average completed duration of unemployment for newly unemployed individuals is a valuable complement to the average duration data currently published by the Labour Force Survey. The latter is difficult to interpret because it measures incomplete spell length and its cyclical variations reflect not only current labour market developments but also those in the past. Analysts wishing to describe the cyclical variation in the duration of unemployment spells may find the new statistic introduced in this article to be more valuable.

The average completed duration of unemployment for those individuals becoming unemployed during the recession of the early 1990s was about the same as that experienced during the 1981-1982 recession despite the slightly lower national unemployment rate. Furthermore, the relationship between the average completed spell duration and the unemployment rate has not changed over time. The path followed by the average duration from 1989 to 1992 was the same as that followed from 1980 to 1983.

Older unemployed individuals fared considerably worse during the recent recession; younger individuals better. This reflects a trend evident since the late 1970s. Individuals permanently laid-off in Ontario have been subject to particularly severe increases in the duration of unemployment. While their experience vis-à-vis 1981-1982 was not all that different, the extent of the change from business cycle peak to trough was particularly sharp and severe. This change is due, in some significant degree, to an extremely large fall of the exit rate during the first month of unemployment.

In spite of these sectoral developments, cyclical changes in the average duration of unemployment cannot be explained by the composition of the inflows, but rather by the changes in the underlying exit rates. Broadly-based explanations that cover all sectors of the economy are called for, not those based upon shocks to specific sectors, or to specific demographic developments.

13<sup>e</sup> au 24<sup>e</sup> mois ne sont pas revenus à leurs niveaux d'avant la récession au cours de la période de reprise et d'expansion. La «polarisation» accrue de la durée du chômage entre les deux récessions était donc attribuable aux changements structurels associés à la récession de 1981-1982. Alors que celle-ci a entraîné une diminution de tous les taux de sortie, seuls les taux des durées plus courtes se sont améliorés par suite du redressement de l'économie. Ce qui porte à croire que les personnes sont réembauchées selon le principe du «dernier entré, premier sorti»<sup>7</sup>.

## CONCLUSION

La durée moyenne de chômage d'une cohorte de nouveaux chômeurs apporte un complément utile aux données sur la durée moyenne actuellement publiée dans l'enquête sur la population active. Cette dernière est difficile à interpréter comme elle mesure des périodes de chômage incomplètes; en outre, ses variations cycliques tiennent compte non seulement de l'état actuel du marché du travail, mais aussi de l'évolution passée. Les analystes qui désirent décrire la variation cyclique de la durée des périodes de chômage pourront trouver plus utile la nouvelle statistique que nous proposons.

La durée complète moyenne du chômage des personnes qui ont perdu leur emploi pendant la récession du début des années 1990 a été à peu près la même que celle observée pendant la récession de 1981-1982, malgré un taux de chômage légèrement plus faible à l'échelle nationale. En outre, le rapport entre la durée moyenne de la période complète de chômage et le taux de chômage n'a pas changé dans le temps. L'évolution de la durée moyenne pour la période de 1989 à 1992 a été la même que celle dessinée de 1980 à 1983.

Les chômeurs plus âgés ont eu beaucoup plus de mal au cours de la dernière récession, tandis que les chômeurs plus jeunes se sont mieux tirés d'affaire, ce qui confirme une tendance qui s'est manifestée vers la fin des années 1970. Les travailleurs licenciés en Ontario ont éprouvé des augmentations particulièrement fortes de la durée du chômage. Même si leur situation n'était pas, dans l'ensemble, si différente de celle vécue pendant la récession de 1981-1982, le changement entre le sommet et le creux du cycle économique a été particulièrement marqué. Ce changement est dû en partie à une chute brutale du taux de sortie pendant le premier mois de chômage.

Malgré cette évolution sectorielle, les changements cycliques de la durée moyenne du chômage ne peuvent être expliqués par la composition des nouveaux chômeurs, mais plutôt par les changements des taux de sortie sous-jacents. Il faudrait rechercher des causes de portée générale qui englobent tous les secteurs de l'économie, et non pas les causes basées sur des revirements brusques dans des secteurs particuliers.

Even though the average duration of unemployment was no different during the 1981-82 and 1990-92 recessions, the distribution of unemployment was more skewed toward longer duration during the latter. The exit rates from unemployment during the early 1990s displayed more polarization than during the early 1980s: they were higher at durations of one and two months of unemployment, but lower for those unemployed three months and longer. The recession of 1981-82 led to a sharp fall in the exit rates at all durations, but in the recovery and expansion only the rates at shorter durations returned to pre-recession levels. While recession seems to reduce the probability of leaving unemployment for all of the unemployed, recovery and expansion tends to favour the shorter-term unemployed more than the longer-term unemployed: a rising tide does not appear to lift all ships equally. This is the underlying reason for the increase in the fraction of long-term unemployed that first became apparent in the aftermath of the 1981-82 recession, and continued into the more recent recession.

#### FOOTNOTES

*The analysis in this paper does make explicit comparisons between the recession of the early 1980s and that of the early 1990s, but the dates for the turning points are determined by the peaks and troughs in the annual average unemployment rate, and do not reflect Statistic Canada's assessment of turning points in the overall business cycle.*

*For the most part the LFS classifies survey respondents as unemployed if they are without work and looking for work. Individuals classified as being on temporary lay-off are not required to fulfill the job-search requirement in order to be considered unemployed. In this case the duration of unemployment is the number of weeks since the lay-off began. Furthermore, individuals may be deemed unemployed in the LFS if they have found a job and expect to start within four weeks. The duration of unemployment is recorded for these "future starts" only if they also happened to be searching for work in the reference week. See Statistics Canada (1992).*

Même si la durée moyenne du chômage a été essentiellement la même pendant les récessions de 1981-1982 et 1990-1992, la courbe de distribution obliquait vers les périodes plus longues au cours de la dernière récession. Les taux de sortie du chômage au début des années 1990 ont affiché une «polarisation» plus marquée qu'il y a dix ans. Ils étaient plus élevés pour les durées de chômage d'un et deux mois, mais plus faibles pour les durées de chômage de trois mois et plus. La récession de 1981-1982 a conduit à une forte chute des taux de sortie pour toutes les durées, mais pendant la période de reprise et d'expansion, seuls les taux de sortie des durées plus courtes sont revenus à leurs niveaux d'avant la récession. Même si les récessions semblent réduire la probabilité de retrouver du travail pour tous, les chômeurs de courte durée semblent être plus favorisés que les chômeurs de longue durée pendant la période de reprise et d'expansion; l'expansion ne semble pas être bénéfique pour tous. C'est la raison fondamentale qui explique l'augmentation du pourcentage de chômeurs de longue durée qui s'est manifestée la première fois dans la foulée de la récession de 1981-1982 et de nouveau pendant la dernière récession.

#### NOTES

<sup>1</sup> *Notre analyse fait des comparaisons explicites entre la récession du début des années 1980 et celle du début des années 1990, mais les dates utilisées sont basées uniquement sur les sommets et les creux du taux de chômage moyen annuel et ne reflètent pas l'évaluation de Statistique Canada sur la datation des cycles de l'économie.*

<sup>2</sup> *L'EPA classe essentiellement les répondants comme des chômeurs s'ils étaient sans travail et se cherchaient du travail. Les personnes mises à pied ne sont pas tenues de remplir la condition de la recherche d'emploi pour être considérées comme des chômeurs. Dans ce cas, la durée du chômage est égale au nombre de semaines écoulées depuis le début de la mise à pied. En outre, on peut être considéré comme un chômeur dans l'EPA si on a trouvé du travail et qu'on s'attend à commencer à travailler dans quatre semaines ou moins. La durée du chômage est comptabilisée pour les personnes qui ont un emploi devant commencer à une date future seulement si elles se trouvent à chercher du travail pendant la semaine de référence. Voir Statistique Canada (1992).*

- <sup>3</sup> The two measures display different levels throughout the 1977-1992 period, with the LFS measure being longer. A great deal should not be made of the difference in levels for at least two reasons. First, the derivation of the average completed duration for a cohort requires certain assumptions to be made with regard to how the data are smoothed. These smoothing assumptions, which are discussed in the appendix, do not influence the cyclicity of the statistic, but they do have an important impact on its level. Second, the LFS is a biased measure of completed spell length, not only because it measures incomplete spells, but also because of a sampling bias in which long spells are over-sampled. Salant (1977) discusses these two biases, and formally examines the relationship between the average interrupted and average completed spell statistics. He also provides a theorem that suggests that if the exit rates decline with time spent unemployed the average interrupted duration will be greater than the average completed duration. Complete tabulations of the average completed duration and the details of its derivation are also provided in the appendix.
- <sup>4</sup> Corak (1993a, p.7) is the source for the discussion in this paragraph.
- <sup>5</sup> These results are based upon a least squares regression. The estimation results, using a sample of 199 monthly observations dating from June 1976 to December 1992, are  $\ln(\text{AVGDUR}) = -0.149 + 0.642 \ln(\text{UR})$ ,  $R^2 = 0.882$ ,  $DW = 1.41$ , where AVGDUR is the Canada-wide average expected completed duration of unemployment, and UR is the Canada-wide unemployment rate (not seasonally adjusted). The t-statistic associated with the  $\ln(\text{UR})$  coefficient is 20.3. The model also includes a set of monthly indicator variables to control for seasonality, and a linear time trend. Alternative specifications (without a time trend, with a quadratic time trend, and with corrections for an AR(1) error structure) led to slightly larger estimates for the coefficient on  $\ln(\text{UR})$ . These ranged from 0.649 in a model with only seasonal indicators and no AR(1) adjustment to 0.695 in a model with a quadratic time trend adjusted for AR(1) errors.
- <sup>3</sup> Les deux mesures sont différentes tout au long de la période allant de 1977 à 1992, la mesure de l'EPA étant plus longue. On ne doit pas accorder une grande importance à ces différences et ce, pour au moins deux raisons. D'abord, le calcul de la durée complète moyenne d'une cohorte oblige à poser certaines hypothèses concernant les méthodes de lissage des données. Les hypothèses de lissage exposées en annexe, n'influent pas sur le caractère cyclique de la statistique, mais elles ont un effet important sur son niveau. Deuxièmement, l'EPA constitue une mesure biaisée de la durée de la période complète de chômage non seulement parce qu'elle mesure des périodes incomplètes, mais aussi parce que les périodes prolongées sont sur-représentées dans l'échantillon. Salant (1977) étudie ces deux biais et examine officiellement le rapport existant entre les statistiques sur les périodes interrompues moyennes et les périodes complètes moyennes. Il propose également un théorème qui établit que si les taux de sortie diminuent en fonction de la période de chômage, la durée interrompue moyenne sera supérieure à la durée complète moyenne. La durée complète moyenne et les détails de son calcul sont aussi exposés en annexe.
- <sup>4</sup> Corak (1993a, p.7) est à l'origine de la discussion de ce paragraphe.
- <sup>5</sup> Les résultats d'une estimation par les moindres carrés, faisant appel à un échantillon de 199 observations mensuelles couvrant la période de juin 1976 à décembre 1992, sont  $\ln(\text{DURMOY}) = -0.149 + 0.642 \ln(\text{TC})$ ,  $R^2 = 0.882$ ,  $DW = 1.41$ , où DURMOY est la durée prévue moyenne de la période complète de chômage à l'échelle du Canada et TC est le taux de chômage à l'échelle du Canada (non désaisonnalisé). La statistique associée au coefficient  $\ln(\text{TC})$  est 20.3. Le modèle comporte également un ensemble de variables indicatrices mensuelles afin de contrôler le caractère saisonnier, ainsi qu'une tendance temporelle linéaire. Le recours à d'autres caractéristiques (sans une tendance temporelle, avec une tendance temporelle quadratique et avec corrections d'une structure d'erreurs AR(1)) a abouti à des estimations légèrement plus élevées du coefficient  $\ln(\text{TC})$ . Ces estimations ont varié entre 0.649 dans un modèle comportant uniquement des indicateurs saisonniers et aucun ajustement du type AR(1) à 0.695 dans un modèle avec une tendance temporelle quadratique corrigée des erreurs de type AR(1).

- <sup>6</sup> This is true in the case of steady-state changes, and follows from the fact that in a steady state the unemployment rate is the product of incidence and average duration, or equivalently that the logarithm of the unemployment rate is the sum of the logarithms of incidence and average duration.
- <sup>7</sup> This point is substantiated by a least squares regression of the natural logarithm of each of the exit rates against the natural logarithm of the unemployment rate, the results of which are presented in table 3. The entries in the table should be interpreted as elasticities: the percentage change in the dependent variable for a one percentage point change in the aggregate unemployment rate. The elasticity between the average duration and the unemployment rate is also presented. The elasticity between the exit rates and the unemployment rates falls with the length of time unemployed. During the first two months of unemployment a one per cent change in the unemployment rate corresponds to a 0.25% change in the exit rate. This figure declines sharply to 0.15 at three months and longer, and again to 0.06 for those unemployed more than a year. In other words, economic expansion tends to favour those who have just begun a spell of unemployment over those who have already spent a considerable length of time unemployed.

- <sup>6</sup> En effet, dans un état d'équilibre, le taux de chômage est le produit de la fréquence et de la durée moyenne ou, de manière équivalente, le logarithme du taux de chômage est égal à la somme des logarithmes de la fréquence et de la durée moyenne.
- <sup>7</sup> Les régressions par la méthode des moindres carrés du logarithme naturel de chacun des taux de sortie en regard du logarithme naturel du taux de chômage renforcent ce point (voir le tableau 3). Les chiffres du tableau doivent être considérés comme des élasticités: la variation en pourcentage de la variable dépendante par suite de la variation d'un point de pourcentage du taux de chômage global. L'élasticité entre la durée moyenne et le taux de chômage est également présentée. L'élasticité entre les taux de sortie et les taux de chômage diminue en fonction de la durée du chômage. Pendant les deux premiers mois, une variation de 1% du taux de chômage correspond à une variation de 0.25% du taux de sortie. Ce chiffre tombe à 0.15% à partir de trois mois, puis à 0.06% dans le cas des personnes en chômage depuis plus d'un an. Autrement dit, l'expansion économique tend à favoriser les personnes dont la période de chômage vient de débiter, comparativement à celles qui ont déjà passé un temps considérable en chômage.

Table 3

## Cyclical Elasticities, Least Squares Regression Results

<i>ln</i> (exit rate)	<i>ln</i> (UR)	R <sup>2</sup>	D.W.*
<i>ln</i> (taux de sortie)	<i>ln</i> (TC)	R <sup>2</sup>	D.W.*
1 <sup>st</sup> month	-0.251	0.84	1.68
2 <sup>nd</sup> month	-0.244	0.84	1.88
3 <sup>rd</sup> month	-0.146	0.71	1.96
4 <sup>th</sup> to 6 <sup>th</sup> month	-0.147	0.85	1.10
7 <sup>th</sup> to 12 <sup>th</sup> month	-0.157	0.75	0.78
13 <sup>th</sup> to 24 <sup>th</sup> month	-0.061	0.60	0.73
Average duration	0.642	0.88	1.41

\* D.W. refers to the Durbin-Watson Statistic.

Tableau 3

## Élasticités cycliques, résultats d'une estimation par les moindres carrés

<i>ln</i> (exit rate)	<i>ln</i> (UR)	R <sup>2</sup>	D.W.*
<i>ln</i> (taux de sortie)	<i>ln</i> (TC)	R <sup>2</sup>	D.W.*
1 <sup>st</sup> month	-0.251	0.84	1.68
2 <sup>nd</sup> month	-0.244	0.84	1.88
3 <sup>rd</sup> month	-0.146	0.71	1.96
4 <sup>th</sup> to 6 <sup>th</sup> month	-0.147	0.85	1.10
7 <sup>th</sup> to 12 <sup>th</sup> month	-0.157	0.75	0.78
13 <sup>th</sup> to 24 <sup>th</sup> month	-0.061	0.60	0.73
Average duration	0.642	0.88	1.41

\* D.W. se réfère à la statistique Durbin-Watson.

## APPENDIX

The methodology used in this paper follows the work of Sider (1985) and Baker (1992a) in using a synthetic cohort approach to the derivation of the average spell duration of a cohort of unemployed individuals. In contrast to the earlier literature this approach yields a statistic that does not rely upon a steady state assumption.

Let  $S_i(x,t)$  represent the conditional probability that an individual belonging to group  $i$  will stay unemployed at least to the  $x$ th month given that the individual has been unemployed for  $x-1$  months.  $S_i(x,t)$  can be estimated from a sample of type  $i$  individuals as  $N_i(x,t)/N_i(x-1,t-1)$ , where  $N_i(x,t)$  represents the number of individuals unemployed at least  $x$  months, but less than  $x+1$  months in month  $t$ . That is, the probability of surviving to the  $x$ th month of unemployment is simply the ratio of the number of individuals reporting to be unemployed  $x$  months during period  $t$  to the number of individuals that reported being unemployed  $x-1$  months during period  $t-1$ . We refer to  $S_i(x,t)$  as the continuation rate, and  $H_i(x,t) = 1 - S_i(x,t)$  as the exit rate, the conditional probability of leaving unemployment before month  $x$ , given unemployment of  $x-1$  months. The former is calculated from LFS data on the reported number of weeks of unemployment, that is of continuous job search.

Limitations of sample size require a calculation of continuation rates for six progressively broader intervals: one month, two months, three months, four to six months, seven months to one year, and greater than one year. Specifically the continuation rates are calculated as the ratios of the number of individuals in each of the following categories:

- 5-8 weeks in month  $t$  to < 5 weeks in month  $t-1$
- 9-12 weeks in month  $t$  to 5-8 weeks in month  $t-1$
- 13-16 weeks in month  $t$  to 9-12 weeks in month  $t-1$
- 27-39 weeks in month  $t$  to 13-26 weeks in month  $t-3$
- 53-78 weeks in month  $t$  to 27-52 weeks in month  $t-6$
- 99 + weeks in month  $t$  to 53-98 weeks in month  $t-12$ .

The LFS data are top coded at 99 weeks. Except for a slight difference in the last ratio these are the same categories used by Baker (1992a: 315). The fourth, fifth, and sixth continuation rates are converted to monthly equivalents by raising them respectively to the 1/3, 1/6, and 1/12 powers. This assumes that the monthly continuation rates are constant within the interval. These monthly rates are used in the derivation of the average duration. This is done for the entire LFS sample and by various

## ANNEXE

La méthodologie utilisée dans ce document s'inspire du travail de Sider (1985) et de Baker (1992a) et emploie une méthode de cohorte fictive pour obtenir la durée moyenne du chômage d'une cohorte de chômeurs. Mais, contrairement à ce que l'on trouve dans la littérature qui le précédait, on obtient une statistique qui ne repose pas sur l'hypothèse de l'état stable.

Soit  $S_i(x,t)$  la probabilité conditionnelle qu'un individu appartenant au groupe  $i$  reste chômeur au moins jusqu'au mois  $x$  si on suppose qu'il était au chômage pendant  $x-1$  mois. On peut estimer  $S_i(x,t)$  à partir d'un échantillon d'individus de type  $i$  comme  $N_i(x,t)/N_i(x-1,t-1)$ , où  $N_i(x,t)$  représente le nombre d'individus au chômage pendant au moins  $x$  mois, mais pendant moins que  $x+1$  mois au mois  $t$ . En d'autres termes, la probabilité de subsister jusqu'au mois  $x$  de chômage est simplement le ratio du nombre d'individus qui déclarent une période de chômage de  $x$  mois pendant la période  $t$  au nombre d'individus qui ont déclaré être au chômage pendant  $x-1$  mois au cours de la période  $t-1$ . Nous désignons  $S_i(x,t)$  comme étant le taux de continuité et  $H_i(x,t) = 1 - S_i(x,t)$  comme étant le taux de sortie, la probabilité conditionnelle de quitter le chômage avant le mois  $x$ , compte tenu d'un chômage de  $x-1$  mois. Le premier est calculé à partir des données de l'EPA du nombre déclaré de semaines de chômage, c'est-à-dire de recherche continue d'un emploi.

En raison des limites de la taille de l'échantillon, il faut calculer les taux continus sur six intervalles progressivement plus grands: un mois, deux mois, trois mois, quatre à six mois, sept mois à un an, plus d'un an. Plus précisément, les taux de continuité sont calculés comme les ratios du nombre d'individus dans chacune des catégories suivantes:

- 5-8 semaines dans le mois  $t$  à < 5 semaines dans le mois  $t-1$
- 9-12 semaines dans le mois  $t$  à 5-8 semaines dans le mois  $t-1$
- 13-16 semaines dans le mois  $t$  à 9-12 semaines dans le mois  $t-1$
- 27-39 semaines dans le mois  $t$  à 13-26 semaines dans le mois  $t-3$
- 53-78 semaines dans le mois  $t$  à 27-52 semaines dans le mois  $t-6$
- 99 + semaines dans le mois  $t$  à 53-98 semaines dans le mois  $t-12$ .

La limite de codage supérieure des données de l'EPA est 99 semaines. À l'exception d'une légère différence dans le dernier ratio, il s'agit des mêmes catégories que celles utilisées par Baker (1992a: 315). Les quatrième, cinquième et sixième taux de continuité sont convertis en équivalents mensuels par leur élévation à la puissance 1/3, 1/6, 1/12 respectivement. On suppose alors que les taux de continuité mensuels sont constants à l'intérieur de l'intervalle. Ces taux mensuels servent au calcul de la durée moyenne. C'est ce que l'on fait pour tout l'échantillon de l'EPA et selon divers

subgroups. The expected average duration of a spell of unemployment for a group of individuals that begin their spell at time  $t$  is given as:

$$D_i(t) = 1 + S_i(1,t) \\ + S_i(1,t)S_i(2,t) \\ + S_i(1,t)S_i(2,t)S_i(3,t) \\ + S_i(1,t)S_i(2,t)S_i(3,t)S_i(4,t) \\ + S_i(1,t)S_i(2,t)S_i(3,t)S_i(4,t)S_i(5,t) \\ + \dots$$

In effect, each term in this equation is an estimate of a point on the survivor function. The summation is the discrete time version of the result that in continuous time the average duration is given as the integral of the survivor function. This statistic should be interpreted as the expected average duration of unemployment for a cohort of individuals that becomes unemployed at time  $t$ , and faces current economic conditions throughout the length of their unemployment spells.

The LFS requires unemployed survey respondents to report the duration of their unemployment spells in weeks. We use the monthly survey results from 1977 through to 1992. Reliable information on the duration of unemployment exists for part of 1976, and from 1977 onward. The frequency distribution reveals significant spikes at 2, and especially 4 week intervals. In reporting the length of their unemployment spells survey respondents seem to prefer even numbers to odd, and months to part-months. This "digit preference" has been noted by many observers. Sider (1985), working with U.S. Current Population Survey data suggests that the data be smoothed before average duration is calculated, and Baker (1992b) explores implications of various smoothing assumptions. Since broad intervals are being used in the derivation of average duration, smoothing need only occur for those weeks on the interval boundaries. Some fraction of individuals reporting a spell length that coincides with the interval boundaries need to be reallocated to the next interval. Sider reallocates 50%, and Baker (1992a) reallocates 30%, 40%, and 50% at progressively longer intervals. Baker (1992b) finds that the choices made are important in determining the level the duration statistic, but not its cyclical variability. We have examined the influence of alternative smoothing assumptions, and reach the same conclusion. For the sake of comparability with the most recent study we follow Baker's algorithm by reallocating to the next interval 30% of those respondents reporting 4, 8, 12, 24, 26 and 40 weeks of unemployment, 40% of those reporting 52 weeks, and 50% of those in the 99 week category.

sous-groupes. La durée moyenne attendue d'une période de chômage d'un groupe d'individus pour lesquels cette dernière commence au temps  $t$  est donnée par:

$$D_i(t) = 1 + S_i(1,t) \\ + S_i(1,t)S_i(2,t) \\ + S_i(1,t)S_i(2,t)S_i(3,t) \\ + S_i(1,t)S_i(2,t)S_i(3,t)S_i(4,t) \\ + S_i(1,t)S_i(2,t)S_i(3,t)S_i(4,t)S_i(5,t) \\ + \dots$$

En fait, chaque terme de cette équation est une estimation d'un point sur la fonction de survie. La sommation est la version temporelle discrète du résultat suivant lequel, en temps continu, la durée moyenne est donnée par l'intégrale de la fonction de survie. Il faut interpréter cette statistique comme la durée moyenne attendue du chômage pour une cohorte d'individus qui deviennent chômeurs au temps  $t$ , et qui doivent faire face à la conjoncture économique actuelle pendant toute la durée de leur période de chômage.

Dans l'EPA, les répondants qui sont des chômeurs doivent déclarer la durée de leur période de chômage en semaines. Nous utilisons les résultats de l'enquête mensuelle de 1977 à 1992. Des renseignements fiables sur la durée du chômage existent pour une partie de l'année 1976 et à compter de 1977. La distribution de fréquences pour l'échantillon complet présente des pointes importantes à des intervalles de 2 et, surtout, de 4 semaines. Lors de la déclaration de la durée de leur période de chômage, les répondants semblent préférer les nombres pairs aux nombres impairs et des mois complets à des fractions de mois. Cette préférence pour les chiffres a été remarquée par de nombreux observateurs. Sider (1985), qui travaillait sur des données provenant de l'U.S. *Current Population Survey*, propose de lisser les données avant le calcul de la durée moyenne et Baker (1992b) examine les conséquences de diverses hypothèses de lissage. Comme on utilise des intervalles larges pour le calcul de la durée moyenne, il ne faut lisser que les semaines qui se trouvent sur les limites des intervalles. Une partie des individus déclarant une période dont la durée coïncide avec les limites de l'intervalle doit être réaffectée à l'intervalle suivant. Sider réaffecte 50% et Baker (1992a), 30%, 40% et 50% à des intervalles progressivement plus grands. Baker (1992b) trouve que les choix faits sont importants dans la détermination du niveau de la statistique de la durée, mais non de sa variabilité cyclique. Nous avons examiné l'influence d'autres hypothèses de lissage et tiré les mêmes conclusions. À des fins de comparabilité avec l'étude la plus récente, nous appliquons l'algorithme de Baker par la réaffectation à l'intervalle suivant de 30% des répondants déclarant 4, 8, 12, 24, 26 et 40 semaines de chômage, 40% de ceux déclarant 52 semaines et 50% de ceux appartenant à la catégorie des 99 semaines.

The continuation rates that determine the average spell duration for Canada as a whole can be expressed as weighted sums of the continuation rates of the underlying sub-populations. The weights are the share that each subgroup represents in the duration interval of interest. If  $i = 1 \dots k$  indexes the subgroups then  $S(x,t) = N(x,t)/N(x-1,t-1)$  can also be expressed as  $\sum_i \{N_i(x-1,t-1)/N(x-1,t-1)\} S_i(x,t)$ . We follow Baker (1992: 319) in using this relationship to derive the simulated average duration statistics presented in Figure 6.

Les taux de continuité qui déterminent la durée moyenne pour le Canada pris dans son ensemble peuvent être exprimés comme des sommes pondérées des taux de continuité des sous-populations correspondantes. Les poids sont les parts que chaque sous-groupe représente dans l'intervalle de durée examiné. Si  $i = 1 \dots k$  dénote les sous-groupes, alors  $S(x,t) = N(x,t)/N(x-1,t-1)$  peut aussi être écrit sous la forme  $\sum_i \{N_i(x-1,t-1)/N(x-1,t-1)\} S_i(x,t)$ . Nous suivons Baker (1992: 319) dans l'utilisation de cette relation pour obtenir les statistiques de la durée moyenne simulées de la figure 6.

Table A-1

Average Expected Completed Duration of Unemployment, and Monthly Continuation Rates: Canada 1977-1992

Tableau A-1

Durée moyenne prévue d'une période complète de chômage, et taux de continuité mensuels: Canada 1977-1992

Year Année	Average duration (weeks) Durée moyenne (semaines)	Monthly continuation rates Taux de continuité mensuels					
		1st month 1 <sup>er</sup> mois	2nd month 2 <sup>e</sup> mois	3rd month 3 <sup>e</sup> mois	4 to 6 months 4 <sup>e</sup> au 6 <sup>e</sup> mois	7 to 12 months 7 <sup>e</sup> au 12 <sup>e</sup> mois	13 to 24 months 13 <sup>e</sup> au 24 <sup>e</sup> mois
1977	15.5	0.655	0.726	0.678	0.732	0.789	0.861
1978	15.3	0.657	0.716	0.675	0.728	0.787	0.870
1979	13.6	0.602	0.703	0.649	0.714	0.773	0.849
1980	14.1	0.614	0.682	0.658	0.728	0.793	0.867
1981	14.3	0.591	0.705	0.668	0.737	0.796	0.882
1982	18.9	0.670	0.776	0.717	0.788	0.846	0.902
1983	19.5	0.672	0.779	0.724	0.786	0.838	0.910
1984	17.2	0.650	0.715	0.723	0.785	0.822	0.888
1985	16.7	0.636	0.710	0.728	0.769	0.813	0.903
1986	15.6	0.612	0.702	0.697	0.775	0.803	0.897
1987	15.4	0.618	0.680	0.697	0.766	0.788	0.915
1988	14.3	0.591	0.658	0.736	0.745	0.793	0.888
1989	14.8	0.593	0.671	0.697	0.774	0.787	0.902
1990	15.4	0.618	0.675	0.728	0.767	0.795	0.897
1991	18.4	0.663	0.726	0.738	0.786	0.836	0.919
1992	19.6	0.669	0.730	0.739	0.802	0.858	0.916

Table A-2

## Average Expected Completed Duration of Unemployment by Region: 1977-1992 (weeks)

Year	Canada	Ontario
Année	Canada	Ontario
1977	15.5	15.0
1978	15.3	15.0
1979	13.6	13.3
1980	14.1	14.0
1981	14.3	13.4
1982	18.9	18.5
1983	19.5	18.4
1984	17.2	15.8
1985	16.7	14.8
1986	15.6	13.9
1987	15.4	13.2
1988	14.3	11.7
1989	14.8	12.5
1990	15.4	14.5
1991	18.4	19.7
1992	19.6	21.6

Tableau A-2

## Durée moyenne prévue d'une période complète de chômage par région: 1977-1992 (semaines)

Year	Permanent lay-offs		Rest of Canada
	Canada	Ontario	
Année	Canada	Ontario	Reste du Canada
1977	20.7	19.9	21.2
1978	19.1	18.7	19.3
1979	16.7	16.4	17.0
1980	18.4	20.0	18.3
1981	18.3	16.8	19.1
1982	25.3	27.0	24.9
1983	24.9	25.5	24.9
1984	20.7	19.2	21.4
1985	19.6	17.5	20.5
1986	18.7	17.0	19.3
1987	17.8	15.3	18.8
1988	17.0	14.0	18.1
1989	17.6	15.7	18.4
1990	19.3	19.5	19.2
1991	23.8	26.9	22.5
1992	24.3	29.0	22.6

Table A-3

## Average Expected Completed Duration of Unemployment, By Reason for Unemployment: 1977-1992 (weeks)

Year	Job leavers
Année	Ont quitté leur emploi
1977	18.9
1978	18.7
1979	15.7
1980	16.4
1981	16.4
1982	24.6
1983	26.1
1984	22.7
1985	21.4
1986	19.8
1987	19.4
1988	19.3
1989	18.0
1990	18.4
1991	24.0
1992	24.4

Tableau A-3

## Durée moyenne prévue d'une période complète de chômage par motif du chômage: 1977-1992 (semaines)

Year	Labour force entrants	Job losers	Permanent layoffs
	Nouveaux venus sur le marché du travail	Ont perdu leur emploi	Licenciements
1977	13.2	16.4	20.7
1978	13.4	15.6	19.1
1979	12.3	14.0	16.7
1980	12.5	14.7	18.4
1981	12.4	15.0	18.3
1982	16.6	19.5	25.3
1983	16.9	20.0	24.9
1984	14.8	17.7	20.7
1985	14.1	17.0	19.6
1986	12.6	16.4	18.7
1987	13.4	15.5	17.8
1988	12.0	14.5	17.0
1989	12.4	15.1	17.6
1990	13.0	16.1	19.3
1991	14.4	19.3	23.8
1992	16.8	20.3	24.3

Table A-4

Average Expected Completed Duration of Unemployment, By Gender and Age: 1977-1992 (weeks)

Year	Males	Females	15 to 24 years	25 to 44 years	45 + years
Année	Hommes	Femmes	15 à 24 ans	25 à 44 ans	45 ans et +
1977	16.0	14.9	14.6	15.8	18.7
1978	15.6	14.9	13.9	16.1	18.2
1979	14.0	13.2	12.5	14.4	16.4
1980	14.8	13.4	12.9	14.8	17.4
1981	15.5	13.1	13.0	15.2	17.6
1982	20.6	17.0	17.5	19.8	21.9
1983	20.8	18.0	17.7	20.8	22.8
1984	18.2	16.1	14.5	19.0	21.3
1985	18.0	15.3	14.0	18.0	21.7
1986	16.5	14.5	13.1	16.7	20.6
1987	15.6	15.2	12.6	17.0	19.2
1988	14.9	13.8	11.7	15.7	18.0
1989	15.2	14.3	11.3	16.5	19.2
1990	16.2	14.5	12.4	16.9	18.3
1991	19.8	17.0	15.3	19.7	22.8
1992	20.6	18.3	14.8	21.1	26.2

Tableau A-4

Durée moyenne prévue d'une période complète de chômage par sexe et âge: 1977-1992 (semaines)

Table A-5

Average Expected Completed Duration of Unemployment, By Educational Attainment: 1977-1992 (weeks)

Year	Primary only	Some secondary or secondary graduation	Some post-secondary or post-secondary graduation
Année	Études primaires seulement	Études secondaires entreprises ou complètes	Études postsecondaires entreprises ou complètes
1977	17.8	15.4	14.3
1978	16.8	14.9	15.2
1979	15.6	13.4	13.2
1980	16.3	13.7	13.9
1981	16.8	13.9	13.8
1982	19.2	18.7	19.7
1983	20.2	19.7	18.9
1984	18.6	16.9	17.6
1985	18.4	16.7	16.1
1986	16.9	15.7	14.9
1987	18.7	15.2	14.8
1988	16.4	14.0	14.4
1989	18.2	14.6	14.5
1990	17.0	14.5	17.3
1991	20.8	18.0	18.4
1992	20.4	19.0	20.4

Tableau A-5

Durée moyenne prévue d'une période complète de chômage, par niveau de scolarité: 1977-1992 (semaines)

**BIBLIOGRAPHY / BIBLIOGRAPHIE**

BAKER, Michael (1992a). "Unemployment Duration: Compositional Effects and Cyclical Variability." **American Economic Review**. Vol. 82, No. 1 (March), pp. 313-21.

\_\_\_\_\_ (1992b). "Digit Preference in CPS unemployment data." **Economics Letters**. Vol. 39, pp. 117-21.

\_\_\_\_\_ (1991). "On the Composition of the Unemployed in the Stock and the Flow." Unpublished mimeo, University of Toronto.

CORAK, Miles (1993a). "The Duration of Unemployment during Boom and Bust." Statistics Canada, Analytical Studies Branch, Research Paper No.56.

\_\_\_\_\_ (1993b). "Cyclical Variations in the Duration of Unemployment Spells." **Relations Industrielles/Industrial Relations**. Vol. 48, No.1 (April), pp. 125-45.

\_\_\_\_\_ (1991). "Unemployment Comes of Age: The Demographics of Labour Sector Adjustment in Canada." In Surendra Gera (ed.), **Canadian Unemployment: Lessons from the 80s and Challenges for the 90s**. Ottawa: Minister of Supply and Services.

DARBY, Michael R., John C. Haltiwanger, and Mark W. Plant (1986). "The Ins and Outs of Unemployment: the Ins Win." NBER Working Paper No. 1997.

\_\_\_\_\_ (1985). "Unemployment Rate Dynamics and Persistent Unemployment under Rational Expectations." **American Economic Review**. Vol. 75, No.4 (December), pp. 614-37.

DYNARSKI, Mark and Steven Sheffrin (1990). "The Behaviour of Unemployment Durations over the Cycle." **Review of Economics and Statistics**. Vol. 72, No. 2 (May), pp. 350-56.

JACKMAN, Richard and Richard Layard (1991). "Does Long-term Unemployment Reduce a Person's Chance of a Job? A Time Series Test." **Economica**. Vol. 58, No. 1 (February), pp.93-106.

SALANT, Stephen (1977). "Search Theory and Duration Data: A Theory of Sorts." **Quarterly Journal of Economics**. Vol. 91, No. 1 (February), pp. 39-57.

SIDER, Hal (1985). "Unemployment Duration and Incidence: 1968-82." **American Economic Review**. Vol. 75, No. 3 (June), pp. 461-72.

## Recent feature articles

## Études spéciales récemment parues

January 1990: "Rates of Return on Trusteed Pension Funds".

February 1990:

1. "The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates".
2. "A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them".

March 1990: "1989 Year-end Economic Review".

April 1990: "The Distribution of Wealth in Canada and the United States".

May 1990: "Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year".

July 1990: "A New Look at Productivity of Canadian Industries".

August 1990: "Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988".

September 1990: "The Labour Market: Mid-year Report".

October 1990: "Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy".

November 1990: "Effective Tax Rates and Net Price Indexes".

December 1990: "Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II".

January 1991: "Recent Trends in the Automotive Industry".

February 1991: "Year-end Review of Labour Markets".

March 1991: "Tracking Down Discretionary Income".

April 1991: "Industry Output in Recessions".

May 1991: "Government Subsidies to Industry".

Janvier 1990: "Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie".

Février 1990:

1. "La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada".
2. "Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum".

Mars 1990: "Revue économique de fin d'année, 1989".

Avril 1990: "La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis".

Mai 1990: "Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base".

Juillet 1990: "Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes".

Août 1990: "Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada: 1979-1988".

Septembre 1990: "Le marché du travail: Bilan de la mi-année".

Octobre 1990: "Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada".

Novembre 1990: "Les taux de taxe actuels et les indices de prix net".

Décembre 1990: "Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II".

Janvier 1991: "Tendances récentes dans l'industrie automobile".

Février 1991: "Le marché du travail: Bilan de fin d'année".

Mars 1991: "Détermination du revenu discrétionnaire".

Avril 1991: "La production des industries durant les récessions".

Mai 1991: "Les subventions gouvernementales accordées aux industries".

June 1991:

1. "The Growth of the Federal Debt".
2. "Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990".

July 1991: "Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms".

August 1991: "International Perspectives on the Economics of Aging".

September 1991: "Family Income Inequality in the 1980s".

October 1991: "The Regulated Consumer Price Index".

November 1991: "Recent Trends in Consumer and Industry Prices".

December 1991: "New Survey Estimates of Capacity Utilization".

January 1992: "Repeat Use of the Unemployment Insurance Program".

February 1992: "The Labour Market: Year-end Review".

March 1992: "Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends".

April 1992: "Canada's Position in World Trade".

May 1992: "Mergers and Acquisitions and Foreign Control".

June 1992: "The Value of Household Work in Canada, 1986".

July 1992: "An Overview of Labour Turnover".

August 1992: "Characteristics of Importing Firms, 1978-86".

September 1992: "Output and Employment in High-tech Industries".

October 1992: "Discouraged Workers - Where have they gone?".

November 1992: "Recent Trends in the Construction Industry".

December 1992: "Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues".

Juin 1991:

1. "La croissance de la dette fédérale".
2. "Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990".

Juillet 1991: "Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises".

Août 1991: "Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement".

Septembre 1991: "Inégalité du revenu des familles dans les années 80".

Octobre 1991: "L'indice réglementé des prix à la consommation".

Novembre 1991: "Tendances récentes des prix à la consommation et industriels".

Décembre 1991: "Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité".

Janvier 1992: "Recours répétés à l'assurance-chômage".

Février 1992: "Le marché du travail: bilan de fin d'année".

Mars 1992: "Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi".

Avril 1992: "La position du Canada au sein du commerce mondial".

Mai 1992: "Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger".

Juin 1992: "La valeur du travail, ménager au Canada, 1986".

Juillet 1992: "Le roulement de la main-d'oeuvre".

Août 1992: "Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986".

Septembre 1992: "La production et l'emploi des industries à haute technicité".

Octobre 1992: "Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?".

Novembre 1992: "Tendances récentes dans l'industrie de la construction".

Décembre 1992: "Achats outre-frontière - Tendances et mesure".

January 1993: "Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88".

February 1993: "The Labour Market: Year-End Review".

April 1993: "Globalisation and Canada's International Investment Position".

May 1993:

1. "RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital".
2. "The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds".

June 1993: "Investment Income of Canadians".

July 1993: "Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States".

Janvier 1993: "Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88".

Février 1993: "Le marché du travail: Bilan de fin d'année".

Avril 1993: "La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada".

Mai 1993:

1. "Les REÉR : Des fonds de placement en croissance".
2. "Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie".

Juin 1993: "Le revenu de placements des canadiens".

Juillet 1993: "Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis".



# Find out the ins story on 20% of the labour force

**U**ncovering the latest labour changes in the public sector can be tough. But now there's a publication to help.

*Public Sector Employment and Remuneration 1991/92, (With Historical Data from 1987)* gives you reliable data, consistent comparisons, and concise analysis on the changing levels of public sector employment.

This publication brings you all the facts! *Public Sector Employment and Remuneration 1991/92* provides you with the most up-to-date public sector employment statistics, including for the **first time, FULL COVERAGE OF THE PUBLIC SECTOR** and new **CENSUS METROPOLITAN AREA DATA** for federal and local governments.

This valuable working tool will help you to:

- Chart changes in public sector employment: nationally, provincially and locally.
- Make direct comparisons between employment levels: federal, provincial, inter-provincial, and municipal.

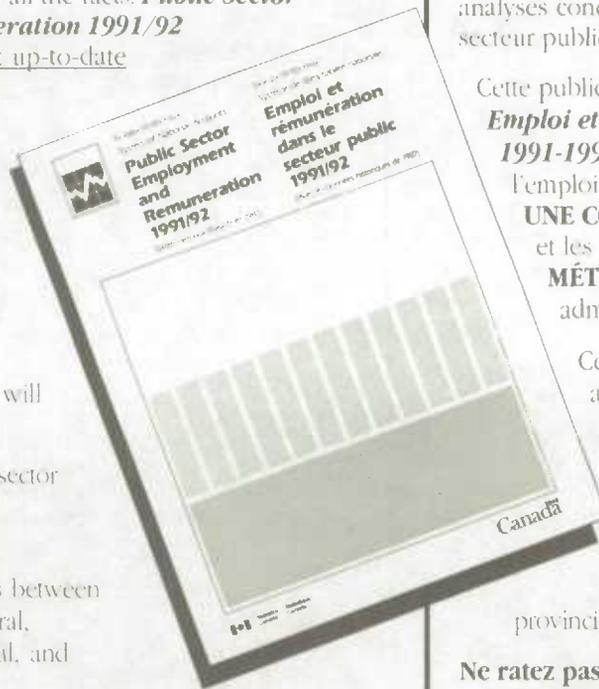
**Don't miss this opportunity** to get the information you need to understand where we are and make informed decisions about public sector employment strategies for the '90s.

*Order your copy of **Public Sector Employment and Remuneration** today!*

Each copy of *Public Sector Employment and Remuneration* (Catalogue no. 72-209) costs only \$39 in Canada (plus GST), US\$47 in the United States and US\$55 in other countries.

To order, write to **Publication Sales, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6**, or contact the nearest Statistics Canada Regional Office listed in this publication.

For faster ordering, call toll-free **1-800-267-6677** and use your VISA or MasterCard. Or **fax** your order to **(613) 951-1584**.



# Écouvrez les faits réels qui touchent 20 % de la population active

**I**l est parfois difficile de se tenir informé des derniers développements survenus dans le dossier de l'emploi. Heureusement, il existe maintenant une nouvelle publication pour combler cette lacune.

*Emploi et rémunération dans le secteur public en 1991-1992, (Avec les données historiques de 1987)* fournit des données fiables, des comparaisons pertinentes et des analyses concises sur l'évolution du niveau d'emploi dans le secteur public.

Cette publication est une source de données factuelles. *Emploi et rémunération dans le secteur public en 1991-1992* vous offre les statistiques les plus récentes sur l'emploi dans le secteur public et, **pour la première fois, UNE COUVERTURE COMPLÈTE DU SECTEUR PUBLIC** et les nouvelles **DONNÉES SUR LES RÉGIONS MÉTROPOLITAINES DE RECENSEMENT** pour les administrations fédérale et locales.

Cet ouvrage de référence inestimable vous aidera à :

- représenter graphiquement l'emploi total dans le secteur public, à l'échelle nationale, provinciale et locale;
- établir des comparaisons directes entre les niveaux d'emploi dans les administrations fédérale, provinciales, interprovinciales et municipales.

**Ne ratez pas l'occasion** d'en savoir davantage sur la situation actuelle de l'emploi afin de pouvoir prendre des décisions éclairées sur les stratégies d'emploi à adopter pour le secteur public dans les années 1990.

*Commandez dès aujourd'hui votre exemplaire d'**Emploi et rémunération dans le secteur public**.*

*Emploi et rémunération dans le secteur public en 1991-1992* (n° 72-209 au Catalogue) est vendu seulement 39 \$ l'exemplaire au Canada (TPS en sus), 47 \$ US aux États-Unis et 55 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à : **Vente des publications, Statistique Canada, Ottawa (Ontario), K1A 0T6** ou communiquez avec le bureau régional de Statistique Canada le plus proche (la liste figure dans la présente publication).

Pour un service plus rapide, composez sans frais le **1-800-267-6677** et faites débiter votre carte VISA ou MasterCard. Il est aussi possible de passer votre commande par télécopieur au **(613) 951-1584**.

# I·N·F·O·M·A·T

## Don't start your week without it

## votre première lecture de la semaine

Get a jump on your work week by making sure you have the most current economic and social information in Canada. Travelling by first class mail or courier, Statistics Canada's digest, Infomat, arrives at the beginning of each week to help you monitor key economic indicators and keep up with the most current data releases from Canada's national statistical agency.

Commencez votre semaine de travail en vous assurant que vous avez sous la main les dernières informations économiques et sociales au Canada. Voyageant en courrier de première classe ou par messagerie, Infomat, le condensé de Statistique Canada, arrive au début de chaque semaine pour vous aider à suivre les principaux indicateurs économiques et vous tenir au courant des dernières données publiées par l'organisme national d'enquêtes du pays.

In eight fact-filled pages, Infomat highlights the findings of Statistics Canada surveys and brings them to your desk each week, often long before detailed reports are published. Throughout the year you'll get the first results of over 100 ongoing surveys and many special surveys—from manufacturing shipments to the health of Canadians or post graduate employment to part-time workers.

En huit pages remplies de données, Infomat présente les faits saillants des enquêtes de Statistique Canada et les dépose sur votre bureau chaque semaine, bien avant que des rapports détaillés ne soient publiés. Tout au long de l'année, vous avez les premiers résultats de plus de 100 enquêtes permanentes et de nombreuses enquêtes spécialisées, qui vont des expéditions des fabricants à la santé des Canadiens ou de l'emploi des diplômés universitaires aux travailleurs à temps partiel.

### Each week, Infomat presents you with,

- concise summaries of fresh facts from over 100 ongoing surveys
- charts and graphs that let you instantly scan the trends
- Overview - an outline of the subjects covered in each issue that you can scan in 30 seconds
- guidance on how to obtain special reports to assist you in your more detailed research.
- Current Trends and Latest Monthly Statistics sections that bring you up to date on the Consumer Price Index, Gross Domestic Product and 21 other key monthly series

### Chaque semaine, Infomat vous offre :

- des résumés de faits tout récents provenant de plus de 100 enquêtes différentes
- des diagrammes et des graphiques qui vous donnent immédiatement les tendances
- Aperçu - une description des sujets traités dans chaque numéro, que vous pouvez parcourir en 30 secondes
- des conseils sur la façon d'obtenir des rapports spéciaux pour vous aider dans vos recherches plus poussées
- Les tendances actuelles et Dernières statistiques mensuelles, rubriques qui vous tiennent à jour sur l'indice des prix à la consommation, le produit intérieur brut et 21 autres séries mensuelles importantes.

Managers, analysts and researchers who are responsible for keeping up to date on changes in Canada's economic and social climate can count on Infomat — as a quick overview of the latest trends and as a weekly reminder of key indicators and data releases. Many subscribers use Infomat's highlights to add authority to their industry analyses, investment plans or corporate reports.

To order Infomat (11-002E), 50 issues annually for \$125 in Canada, US\$150 in the U.S. and US\$175 in other countries, write to Publications Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, Canada, K1A 0T6. For faster service, use your VISA or MasterCard and call toll-free in Canada, 1-800-267-6677.

Les gestionnaires, les analystes et les chercheurs qui ont la responsabilité de se tenir au courant de l'évolution de la conjoncture économique et sociale du Canada peuvent compter sur Infomat pour avoir une vue d'ensemble des dernières tendances et disposer ainsi d'un aide-mémoire hebdomadaire des principaux indicateurs et données publiés. Plusieurs abonnés utilisent les faits saillants d'Infomat pour relever l'autorité de leurs analyses industrielles, projets d'investissements ou rapports financiers.

Pour commander Infomat (11-002F), 50 numéros par an pour 125 \$ au Canada, 150 \$ US aux États-Unis et 175 \$ US dans les autres pays, écrivez à Publications, vente et service, Statistique Canada, Ottawa, Canada K1A 0T6. Pour un service plus rapide, utilisez votre carte VISA ou MasterCard et composez sans frais au Canada le 1-800-267-6677.



# No other monthly report on the Canadian Economy has this much to offer

## Canadian Economic Observer

The most extensive and timely information source for people who want objective facts and analysis on the Canadian Economy — every month.

## Current economic conditions

Brief, "to the point" a **current update** summary of the economy's performance including trend analyses on employment, output, demand and the leading indicator.

## Feature articles

In-depth research on current business and economic issues: business cycles, employment trends, personal savings, business investment plans and corporate concentration.

## Statistical summary

Statistical tables, charts and graphs cover national accounts, output, demand, trade, labour and financial markets.

## Regional analysis

Provincial breakdown of key economic indicators.

## International overview

Digest of economic performance of Canada's most important trading partners — Europe, Japan and the U.S.

## Economic and statistical events

Each month, CEO also publishes a chronology of current events that will affect the economy, and information notes about new products from Statistics Canada.

## Consult with an expert

The names and phone numbers of the most appropriate Statistics Canada contacts are provided with each data table in the statistical summary; not only can you read the data and the analysis, you can talk to the experts about it.

## The Canadian Economic Observer

(Catalogue no. 11-010) is \$220 annually in Canada, US\$260 in the United States and US\$310 in other countries.

To order, write Publication Sales, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

For faster service, fax your order to 1-613-951-1584. Or call toll free at 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

# La seule publication à vous offrir autant d'information sur l'économie canadienne

## L'Observateur économique canadien

La revue la plus complète et la plus à jour qui soit pour les gens qui désirent des renseignements objectifs et une analyse de l'économie canadienne — chaque mois.

## Les conditions économiques actuelles

Résumé bref et incisif de l'actualité économique du mois, comportant l'analyse des tendances de l'emploi, de la production, de la demande et de l'indicateur avancé.

## Les études spéciales

Recherche approfondie sur les questions du domaine des affaires et de l'économie : cycles économiques, tendances de l'emploi, épargne personnelle, projets d'investissement et concentration des sociétés.

## L'aperçu statistique

Tableaux, graphiques et diagrammes englobant les statistiques des comptes nationaux, de la production, de la demande, du commerce, de l'emploi et des marchés financiers.

## L'analyse régionale

Ventilation par province des indicateurs économiques stratégiques.

## Le survol de l'économie internationale

Un sommaire du rendement de l'économie des partenaires commerciaux du Canada, comme l'Europe, le Japon et les États-Unis.

## Événements économiques et statistiques

Chaque mois, L'OECC publie une chronologie des événements qui influenceront l'économie de même que des renseignements sur les nouveaux produits de Statistique Canada.

## Consultez un expert

Les noms et numéros de téléphone des personnes-ressources figurent à chaque tableau de l'aperçu statistique, non seulement pouvez-vous lire les données et l'analyse, mais vous pouvez de plus discuter du sujet avec les experts de Statistique Canada.

## L'Observateur économique canadien.

(n° 11-010 au catalogue) coûte 220 \$ l'abonnement annuel au Canada, 260 \$ US aux États-Unis et 310 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, veuillez écrire à Vente des publications, Statistique Canada, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 ou communiquer avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste figurant dans la présente publication).

Pour un service plus rapide, commandez par télécopieur au 1-613-951-1584. Ou composez sans frais le 1-800-267-6677 et utilisez votre carte VISA ou MasterCard.

